But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LE JOUR DE GLOIRE DU XV DE FRANCE

D. L.
12 AVR 1954

28 PAGES | 35 FRANCS

Dans ce numéro

EXCEPTIONNEL

Six pages
sur
Paris-Roubaix
1er IMPANIS

★

Cinq pages
sur
France-Italie
à COLOMBES

RENÉ BIENÈS AVANT ARDENT DU XV TRICOLORE

En battant le quinze d'Angleterre par 11 à 3, les rugbymen français se classent premiers ex-æquo dans le Tournoi des Cinq Nations, objectif que leurs aînés poursuivaient vainement depuis 1906. Dans une touche courte, R. Biénès domine Leadbetter.

28 Pages - 35 Frs
N° 454. Lundi 12 Avril 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

APARTÉS

- **L'EQUIPE DE RUGBY DE NERAC**, qui venait de jouer contre Portet, en Garonne, a reçu par le même courrier une lettre de félicitations du chef de service départemental de la Jeunesse et des Sports et un blâme de la Fédération pour mauvais comportement.
- **MICHEL POMATHIOS** a été discrètement avisé qu'il pourrait faire sa rentrée en équipe de France s'il présentait des excuses au vice-président Delbert, qui, à Casablanca, l'avait réprimandé pour s'être couché très tard.
- **LES POURPARLERS DE L'INTERNATIONAL LOURDAIS DOMEC** sont très avancés avec le F.C. Grenoble, mais ce club, à tout hasard, s'est assuré le concours du Mazamétain Najac.
- **LE SECRETAIRE ADMINISTRATIF DE LA F.F.R.**, qui avait accusé le S.O. Villelongue de faux et usage de faux et déclaré qu'il fallait remplacer ce club par Esperazza en 16e de finale d'Excellence, n'a pas obtenu gain de cause : Villelongue s'est disculpé et a été réintégré.
- **M. HUBERT GRUNEWALD**, administrateur du Vélodrome d'Hiver, est persuadé que la formule des équipes nationales appliquée aux Six-Jours pourrait donner d'excellents résultats. André Mouton a été prié d'étudier la question.
- **RAYMOND IMPANIS** a revendu le scooter qu'il a gagné dans Paris-Côte d'Azur. Il ne veut pas avoir la tentation de s'en servir de préférence à la bicyclette.
- **LES MILITAIRES** Leblond (Reims), Saupin (Stade Français) et Delcampe (Troyes) font du rabiot. La classe s'en va le 15 et ils ne seront libérés que le 21. Motif : le championnat international militaire se dispute jusqu'à cette date.
- **OMBONWAN**, qui effectue un stage à Agen, avec l'intention de préparer les championnats d'Europe à Berne, a disparu du stade pendant huit jours. Le temps de purger la peine qui lui fut infligée pour ne pas s'être mis au garde-à-vous devant son chef hiérarchique.
- **PERSONNE N'EST ALLE RENDRE VISITE** à l'équipe de France dans les vestiaires après le match France-Italie. Les deux sélectionneurs de service, MM. Rigal et Thépot, se sont eux-mêmes abstenus.
- **POUR EVITER QUE LE P.U.C. ET LE RACING** se retrouvent dans la même poule en championnat, la F.F.B.B. rédige un règlement sur la répartition des clubs en division nationale. Une poule unique lui aurait évité cet inconvénient.
- **BIEN QUE LES RECETTES** aient été supérieures à celles de la saison passée, la caisse de péréquation de la F.F.B.B. n'a versé que 5.000 francs à chaque club de division nationale, parce qu'elle a entièrement couvert le déficit des clubs de division inférieure.
- **M. PAUL BARRIERE**, président de la F.F.J. XIII, a instamment demandé à Guy Vassal, entraîneur de Toulouse XIII, de ne pas donner suite aux pourparlers qu'il se proposait d'engager avec l'excellent talonneur Mons, du quinze d'Esperazza, actuellement militaire à Toulouse. Motif : M. Paul Barrière est toujours président du club à quinze d'Esperazza, club de ses débuts.
- **L'HEURE VENUE DES REGLEMENTS DE COMPTE**, Carrara a demandé une prime supplémentaire à André Mouton. Le directeur du Vel'-d'Hiv' a refusé. Les deux hommes en sont venus aux mains. André Mouton a un doigt çassé dans le plâtre.
- **EN APPRENANT QUE LES PRETS DE JOUEURS** étaient supprimés et que les clubs n'auraient plus le droit d'employer que 18 joueurs, M. Puntis a demandé ce qu'il devrait faire de la douzaine de footballeurs qu'il a en surplus. On lui a conseillé de les solder.
- **M. GALEY** ayant fait observer à l'Assemblée Générale du Groupement que la liste des transferts permettait, déjà l'an dernier, de constituer une équipe de premier ordre, un plaisant lui a demandé pourquoi il n'avait pas profité de l'occasion.
- **LES DIRIGEANTS** de Lille, du Racing, de Sochaux, de Toulouse et du Stade Fançais, mécontents des mesures adoptées par l'Assemblée Générale du Groupement, se sont consolés en entendant une personnalité éminente leur confier qu'elles étaient inapplicables.
- **LUCIEN MIAS** avait avisé dès mardi les sélectionneurs qu'il ne pourrait jouer. Ce n'est que vendredi que ce forfait a été rendu public : la F.F.R. craignait-elle de compromettre la recette par une annonce prématurée ?
- **L'ANCIEN CAPITAINE** de Vierzon, Henri Jorge, radié par la F.F.R., a l'intention de lui envoyer du papier bleu pour demander un nouvel examen de son affaire.
- **Mme RENE COTY** a été tellement enthousiasmée par la partie de Sanac qu'elle a suggéré à M. René Crabos de lui offrir une récompense.
- **CISOWSKI ET GALLI** se sont retrouvés face à face dans France-Italie. En 1951, à Gênes, le Prince Lanza, président de Palerme, avait offert pour 11 millions l'avant centre au Racing qui refusa pour acquérir, deux ans plus tard, Cisowski pour 15 millions. Galli a marqué 2 buts à Colombes, Cisowski, rien.
- **ROBERT MONCLAR**, qui vient d'être démobilisé, demeurera vraisemblablement à Paris : il est question qu'il y ouvre un magasin.

Victime d'une chute sérieuse, Roger Hassenforder n'a pu enlever ces Six-Jours où il brilla cependant de façon étonnante. En dehors des nombreuses primes qu'il enleva avec son coéquipier, il anima chaque soir avec panache le Prix de la Progression Saint-Raphaël Quinquina. Aussi est-ce avec un plaisir évident qu'il retrouve son apéritif préféré après les durs efforts de ces Six-Jours.

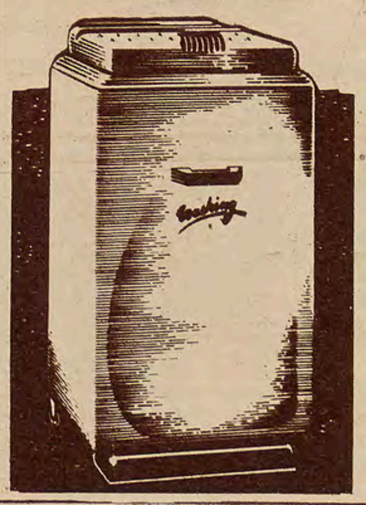
SENFFTLEBEN ET R. GODEAU au palmarès des Six Jours de Paris

UN ancien champion de France de vitesse ; un ancien champion de France de demi-fond ; deux magnifiques « américains », Georges Senfftleben et Roger Godeau, ont renouvelé, dans les Six-Jours de Paris, la tradition des grandes équipes nationales. A l'issue des 145 heures de course, ils ont inscrit leur nom au palmarès de l'épreuve en battant aux points Gillen - Terruzzi, Carrara - Forlini et Roth-Bucher. La science de la course de R. Godeau, « américain » né, qu'on voit ici lançant son coéquipier, la puissance de Senfftleben, qui, après des débuts difficiles, il y a quelques années, est devenu un des meilleurs spécialistes français sans rien perdre de sa vélocité, ont fait merveille sur l'érable du Vel'-d'Hiv'. Equipe parfaitement homogène, Godeau-Senfftleben trouvent là la récompense de leur classe. *(Lire notre article en pages 14 et 15.)*

Même ce jour-là ma femme est accueillante !

Bien finies les harassantes journées de lessivage ! Elle aussi, est maintenant propriétaire de la fameuse Washing !

La machine à laver Washing **lave mieux**, plus vite, et plus facilement. C'est facile à comprendre : la Washing est la seule machine à TURBOLAVEUR, système exclusif breveté tous Pays.
Le " Turbolaveur " est constitué par un disque actif nervuré et une cuve fixe de forme spéciale. Ce disque tourne très vite, *sans toucher le linge*, et produit des courants croisés d'eau savonneuse qui pénètrent les fibres des tissus pour les débarrasser de toutes impuretés. Quelle supériorité sur les vieux systèmes à tambour, palettes ou centrifugeuse ! Pas étonnant qu'elle lave d'une manière plus efficace encore que le lavage main. Elle est vendue actuellement **77.500** frs (à crédit si vous le désirez).



Votre femme a droit aussi à des lessives plus faciles.

Alors, arrangez-vous pour voir fonctionner la Washing. Écrivez, tout de suite, à Washing 100, rue Baraban à LYON (Rhône), qui vous indiquera le concessionnaire le plus proche de chez vous. Vous recevrez, en même temps, la brochure gratuite " Comment choisir une bonne machine à laver ".

A un kilomètre de l'arrivée, Impanis roule seul vers la victoire dans le 52e Paris-Roubaix, aussi à l'aise sur ce trottoir cyclable qu'il l'était sur les routes détrempées et glissantes de Paris-Côte d'Azur ou du Tour des Flandres. Depuis des années, le style du champion belge se caractérisait par la facilité. Il y ajoute désormais la volonté et la continuité dans l'effort.

EXCLUSIF

Merci, M. Magne vous m'avez fait gagner à Roubaix

Par RAYMOND IMPANIS

ROUBAIX. — En ce début de saison, je peux m'estimer comblé au-delà de toute espérance : Paris-Côte-d'Azur, le Tour des Flandres et Paris-Roubaix, la plus belle victoire de toutes !

Ces trois succès, je les dois non seulement à mes coéquipiers de chez Mercier mais aussi et avant tout à M. Antonin Magne. Il m'a littéralement transformé. Il a fait de moi, en peu de temps, un autre homme.

Antonin Magne, champion du monde et deux fois vainqueur du Tour de France, fut un très grand « crack ». J'ai un profond respect pour lui et j'obéis à la lettre à tout ce qu'il me dit, car ses conseils ne peuvent être qu'excellents.

Après le Tour des Flandres, je rêvais de remporter Paris-Roubaix, épreuve dont la renommée et la valeur sont nettement supérieures aux autres classiques.

Nullement marqué par la pluie, le froid et les efforts produits dans la « Ronde », je me suis préparé dans la semaine, couvrant trois cents kilomètres en solitaire au cours de trois sorties. Même en grande forme, j'ai besoin de m'entraîner sévèrement.

Je me suis présenté au départ de Paris-Roubaix physiquement et moralement prêt. Le vent défavorable et le beau temps ont été mes auxiliaires. Toute la course, je suis resté très attentif. Mais j'ai bien cru être éliminé lorsque s'est produite cette importante chute à Villers-Boccage (131e km.). En me relevant, j'ai vu ma roue brisée. Heureusement, M. Magne n'était pas loin. Grâce à lui, j'ai perdu le minimum de temps et j'ai pu rejoindre rapidement. Ce devait être mon seul ennui.

Par la suite, j'ai eu ma tâche facilitée. L'échappée lancée par Hassenforder m'a permis de rester dans les roues du peloton, mon rôle d'équipier m'interdisant de relayer mes adversaires. De cette façon, Koblet, Ockers et les autres ont dû faire le travail en se fatiguant.

Hassenforder rejoint, Koblet a attaqué. Je me suis lancé à sa poursuite et suis venu dans son sillage. Hugo n'a pas insisté. Raoul Rémy s'est sauvé à son tour à cinq kilomètres du but. J'ai laissé faire, mais Demulder a « ramené » sur mon équipier.

A ce moment, le vélodrome était en vue. Je me sentais très fort, mais j'étais hésitant sur la tactique à employer. Devais-je tenter de me sauver seul ou devais-je attendre le sprint ?

J'en étais là de mes réflexions quand j'ai entendu un coup de klakson connu de moi. C'était la voiture de M. Magne. Je me suis retourné et ai vu qu'il me faisait signe. Sans hésiter, je me suis laissé décoller pour arriver à sa hauteur. Et M. Magne m'a crié : « Allez, Impanis, il faut partir ! »

J'ai obéi aussitôt. Il restait quinze cents mètres avant l'entrée du vélodrome. J'ai démarré sèchement de l'arrière et, à mon grand étonnement, je me suis retrouvé seul. Je ne comprends pas pourquoi je suis aussi fort. J'ai terminé victorieusement au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Oui, je le crie bien fort : « Merci ! M. Antonin Magne, vous m'avez fait gagner Paris-Roubaix... »

J'ai eu la joie d'embrasser au vélodrome ma femme Georgette et mon fils aîné Benjamin (6 ans et demi).

Maintenant, je vais « couper » un peu avant Paris-Bruxelles, puis ce sera Rome-Naples-Rome, La Flèche Wallone et, je l'espère fermement, le Tour de France.

Leader du challenge Desgrange-Colombo, je tenterai le maximum pour garder cette place jusqu'au bout !

(Recueilli par René MELLIX.)

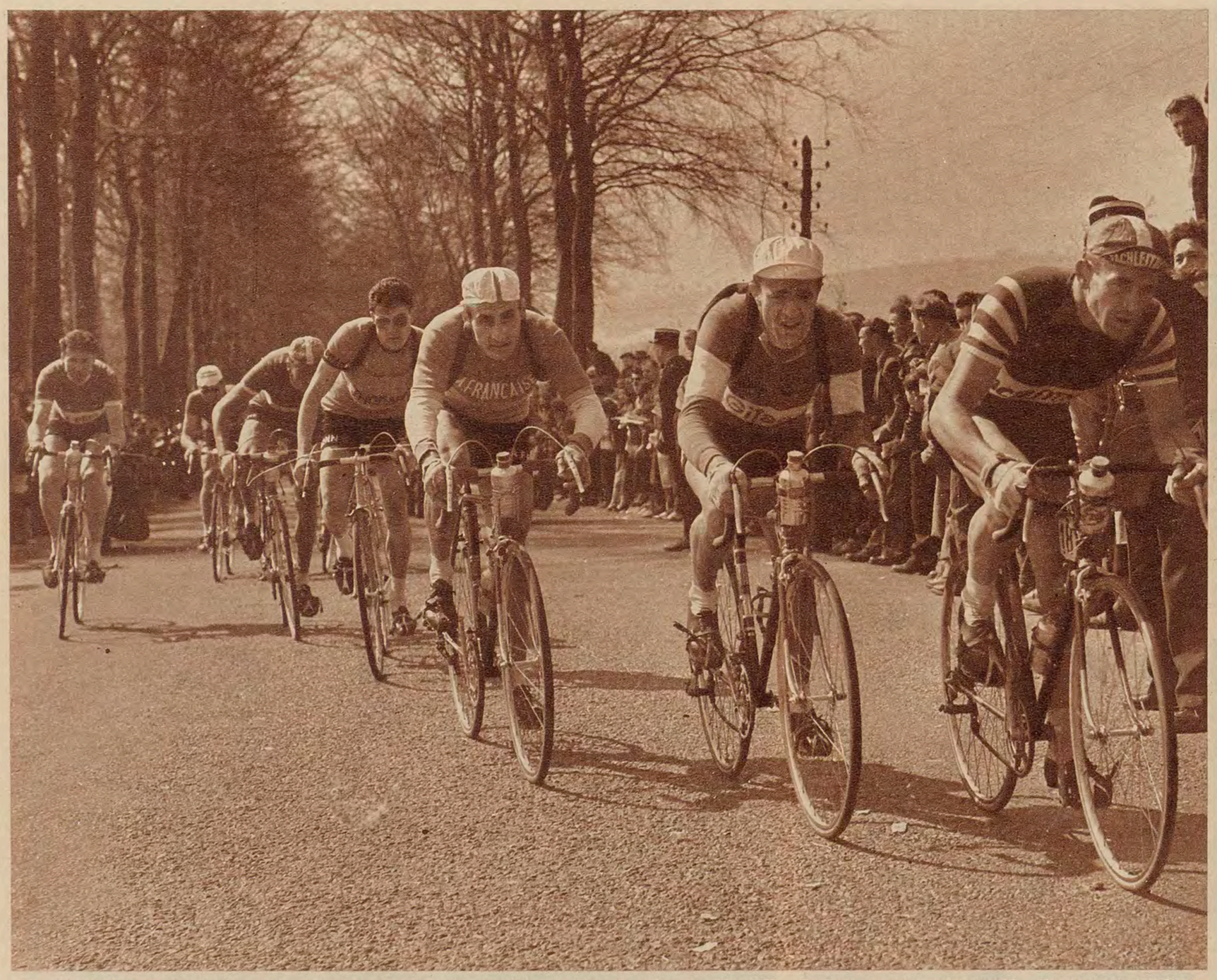
Un peu avant la côte de Doullens. Une chute générale jeta une quarantaine de coureurs à terre et en mit un certain nombre hors de combat. L'un des plus touchés fut Chupin, qu'un suiveur aide, ci-dessus, à se relever. On reconnaît encore : Crocci-Torti, Albéric Schotte (4), Muller, qui répare son boyau, Colette, le Belge Hendrickx et Robic qui se désaltère.

LEUR PREMIER OBJECTIF SUR LA ROUTE

Robic prête ensuite main forte à son mécanicien afin de procéder très rapidement au changement de sa roue arrière.

Crevaison d'Anquetil. Son mécanicien finit à peine de bloquer sa roue que le jeune Normand se remet déjà en selle.

François Mahé n'a pas été épargné par la chute avant Doullens. Il fait changer sa roue et devra ensuite chasser ferme.



Sur l'initiative de Buchaille, une douzaine d'audacieux s'enfuirent dans la côte de Chantilly. Malgré le vent défavorable, ils tinrent pendant plus de 160 km. Antonin Canavèse mène dans Doullens devant Varnajo, Leullier, Buchaille, Dolhats, B. Gauthier et, à l'extr.-gauche, Meunier.

DU NORD : LA COTE DE DOULLENS

Le reportage photographique de ce Paris-Roubaix est l'œuvre de H. Letondal (bien entendu), Robert Covo et Jean Picoche.

Les favoris ne négligèrent pas cette tentative et se relayèrent au commandement pour réduire l'écart. Louison Bobet roule sec au sommet de Doullens. Il est suivi de Baldassari, Koblet, Barbotin et Dupont.

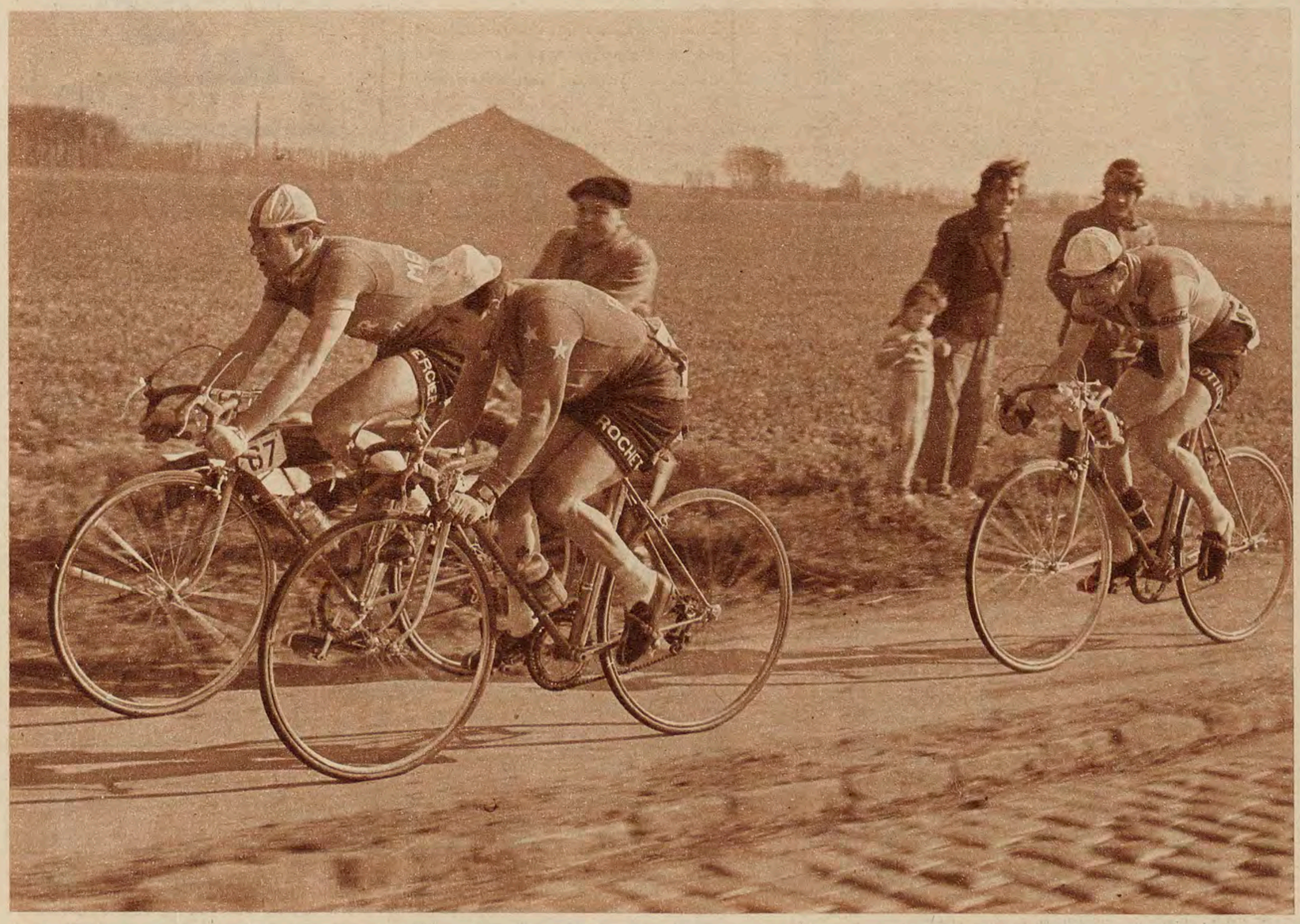
LA SÉCURITÉ EN CYCLOMOTEUR

Une intéressante démonstration technique a été effectuée samedi aux Champs-Elysées. Des cyclomoteurs de divers types, et dotés de freins de tous modèles, mais équipés, les uns et les autres, du RETRO-FREIN C.L.B., ont fait la preuve que ce dispositif est la meilleure des garanties contre les accidents. (Renseignements à C.L.B., 25, rue des Armuriers, Saint-Etienne [Loire].)

LE RAVITAILLEMENT DE PARIS - ROUBAIX (TROPHÉE DU SUCRE)

Le ravitaillement d'Arras. Le peloton du 52e Paris-Roubaix, « Trophée du Sucre », a repris du terrain aux douze échappés qui n'ont plus qu'une minute quarante-cinq secondes d'avance, et commencent à faiblir.

C'est sur les rudes pavés du Nord que le routier suisse Hugo Koblet, favori de la majorité, et qui, effectivement, paraissait en grande condition physique, perdait toutes ses chances dans une chute à quelques kilomètres du but. Il surmonta rapidement sa douleur et repartit, mais ses rivaux fonçaient à une telle allure qu'il paya ensuite l'effort fait pour rejoindre.



A Courrières, au km. 211, la jonction à peine effectuée, l'Italien Fornara a tenté sa chance en solitaire. Hassenforder s'est lancé aussitôt à sa poursuite, entraînant Papazian dans son sillage. « Hassen », qui mène devant Papazian, lâchera ses deux compagnons de fugue.

UN GRAND IMPANIS

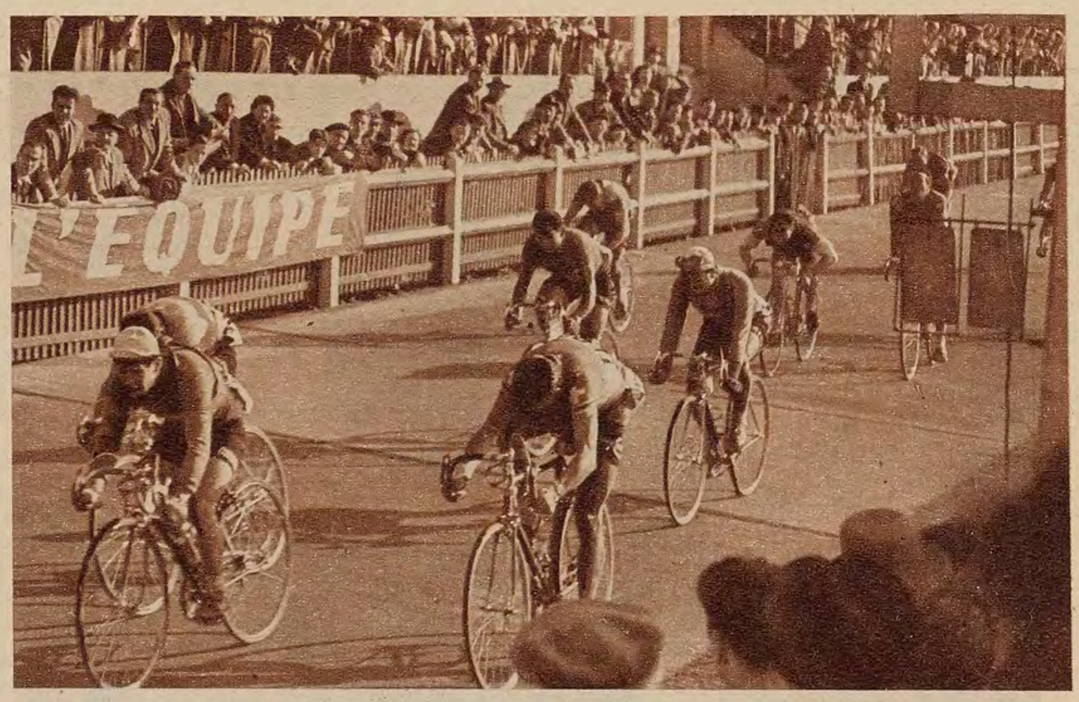
au terme d'un moins grand

PARIS-ROUBAIX

par Claude TILLET

11 AVRIL 1954. 52e PARIS-ROUBAIX (246 km.). 177 concurrents. Principales difficultés : côte de Doullens (149 km.) ; Enfer du Nord d'Hénin-Liétard (205 km.) à Roubaix ; virage de Wattignies (226 km.). Beau temps très ensoleillé. Vent défavorable. La plus ancienne classique après Bordeaux-Paris, Paris-Roubaix, qui date de 1896, a été gagné trois fois par Lapize (1909-10-11) et par Rebry (1931-34-35). La moyenne record a été établie par Van Steenbergen en 1948, à 43 km. 612 (ruban jaune de la route). La course a été gagnée 24 fois par des Belges, 22 fois par des Français, 4 fois par des Italiens, 1 fois par un Suisse, un Luxembourgeois et un Allemand.

Il reste encore 30 km. a parcourir. Hassenforder a faussé compagnie à Fornara et Papazian, mais il a présumé de ses forces et ne pourra résister au retour de quelques concurrents.



Impanis a déjà franchi la ligne d'arrivée avec cinq secondes d'avance. Ockers doit se contenter de remporter le sprint pour la seconde place en résistant au rush de Kubler, à la corde.

Impanis observe ses adversaires avant d'attaquer. Il va se dresser sur ses pédales et s'envoler irrésistiblement dans le dernier kilomètre, malgré Renaud et le Suisse Hugo Koblet.

A l'arrivée de Paris-Roubaix, les coureurs demandent à l'eau de Perrier l'oubli de leur fatigue. L'eau Perrier, l'eau des champions, coupe la soif, sans couper les jambes.

ROUBAIX. — Un grand résultat pour une petite course. Ainsi pourrait se résumer la situation à l'issue de ce 52e Paris-Roubaix...

Grand résultat ? Oui, parce que Raymond Impanis, triomphant avec 6 secondes d'avance après s'être échappé à 500 mètres du but, a fait une nouvelle fois — la troisième en un mois à peine — la preuve de ses extraordinaires possibilités du moment et réussi à tripler ce que, seul, Gaston Rébry avait réalisé il y a une vingtaine d'années : gagner consécutivement Paris-Côte d'Azur, le Tour des Flandres et Paris-Roubaix. Et aussi, parce que — plus sensationnel encore — ce succès est le 14e des marques Mercier-Hutchinson depuis le début de la saison 1954. La domination des « Violets » avait d'ailleurs été tout aussi stupéfiante qu'en de précédentes occasions : incontestablement, l'échappée de 195 km. qui avait constitué le premier acte de la course n'avait pu durer aussi longtemps que grâce à la contribution de Bernard Gauthier ; ensuite, on avait Hassenforder seul en tête à moins de 15 km. de la piste roubaisienne ; enfin, lorsque Antonin Magne lui avait crié : « Pars ! c'est le moment ! », le souriant Raymond s'était exécuté exactement comme si son directeur sportif lui avait conseillé de commander un demi de bonne bière flamande. Il s'en était allé cueillir la victoire comme il l'avait fait, le dimanche précédent, à Wetteren, pour le Tour des Flandres.

Petite course, cependant, car le vent défavorable en a fait l'une de ces compétitions tout au long desquelles chacun remet à plus tard le moment de tenter une attaque sérieuse.

Nous venons d'évoquer, pourtant, une échappée de 195 km. et nous pourrions donc nous trouver à présent en contradiction avec nos propres déclarations. Il n'en est rien. L'échappée en question, si méritoire fut-elle, n'avait à aucun moment produit l'impression de pouvoir aboutir. Elle devait simplement donner, de l'Ile-de-France à l' « enfer » du Nord, une apparence de raison d'être à la longue caravane qui se dirigeait vers Roubaix, mais personne ne parvenait à croire qu'elle pourrait se terminer victorieusement. C'était un hors-d'œuvre, et rien d'autre, aussi cruel que puisse paraître le propos à douze courageux qui luttèrent avec une belle conscience contre un vent toujours aussi violent et contribuèrent puissamment à la moyenne horaire — absolument remarquable, compte tenu des circonstances — de 39 km. 609.

Il est probable que nous avons assisté à la meilleure course qu'il eût été possible d'imaginer dans ces conditions.

Mais il n'en reste pas moins vrai que n'importe quelle épreuve disputée avec vent arrière est toujours plus passionnante, plus riche en événements, qu'une épreuve courue avec vent debout. Donc, petit Paris-Roubaix et petit Paris-Roubaix encore, parce que la malchance s'acharna à défigurer le peloton dans la partie décisive du parcours et à éliminer nombre de champions encore susceptibles de vaincre : Bobet et Kubler, victimes de crevaisons ; Koblet, Van Steenbergen, Caput, Filippi retardés par une chute. Bien sûr, la déveine joue toujours un rôle ; mais lorsqu'elle prend une part aussi prépondérante, elle finit par amoindrir la valeur du résultat.

UNE ECHAPPEE SANS ESPOIR

Donnons maintenant un aperçu de la façon dont les choses se passèrent, et commençons par spécifier que le soleil avait présidé, du départ à l'arrivée, aux opérations !

Le jeune Buchaille part d'abord seul, dans la banlieue parisienne. Après Chantilly, il est rejoint par un groupe dont la composition est tout à fait digne d'intérêt : Leullier, Tonello, Dolhats, Varnajo, Voorting, Dacquay, Poblet, Meunier, Decaux, A. Canavèse, B. Gauthier. De toute évidence, il s'agit avant tout d'une offensive de la jeune classe, d'une offensive dont un des atouts majeurs est représenté, d'autre part, par la présence de « l'ancien » Bernard Gauthier. Le groupe prend peu à peu de l'avance : 2' 39 à Breteuil-sur-Noye, 2' 50" au sommet de la côte de Doullens. Mais la rampe a provoqué le lâchage de Voorting et, par ailleurs, Dolhats a été victime d'une crevaison. Plus que dix unités au commandement. La chasse n'est pas très ardente, néanmoins le gros peloton tend à se rapprocher. Dans la traversée d'Arras, il regagne beaucoup de terrain et l'écart descend à un peu plus d'une minute : C'est entre Drocourt et Hénin-Liétard, au kilomètre 205, que prend fin cette longue chevauchée sans espoir.

« HASSEN » SUCCOMBE DANS L'ENFER

Bien entendu, le regroupement est aussi le signal du début des grandes hostilités : l'Italien Fornara s'échappe immédiatement, et deux hommes se lancent à sa poursuite : Hassenforder et Papazian. « Hassen » effectue un travail énorme et arrive bientôt sur le Transalpin, toujours accompagné de Papazian. Puis, il distance progressivement les deux hommes et s'en va seul.

Il fonce sur les trottoirs du pays minier comme s'il avait déjà fait cela une bonne dizaine de fois au cours de sa carrière. Va-t-il réussir ? A l'arrière, Rémy et Impanis, ainsi que les autres « violets » s'efforcent de protéger sa fuite. Mais il donne bientôt des signes de lassitude. Il nous crie : « Je ne peux plus respirer ». Il a effectivement pris le départ fortement handicapé par un rhume contracté aux Six Jours. Pourtant il est encore seul à l'entrée de « l'enfer ». Il ne capitulera définitivement qu'à Lesquin, à moins de 15 km. du but.

Il ne sera absorbé, peu après, que par un peloton très amaigri, comprenant au maximum une vingtaine de coureurs et qui va s'effriter encore du fait des chutes et des crevaisons dont nous avons parlé tout à l'heure.

Un timide essai de Rémy, une réaction trop vive des autres, et c'est le démarrage d'Impanis dont on connaît le brillant résultat !

Si l'on passe, enfin, aux principaux enseignements de ce Paris-Roubaix, on constate tout d'abord qu'aucun des grands as européens présents n'a démérité : Koblet, Kubler, Bobet, Van Steenbergen, G. Derycke, le jeune Filippi se sont très bien comportés et ne sauraient être diminués par le succès de celui qui est devenu un de leurs pairs.

On admet ensuite qu'il n'y a pas eu à proprement parler de révélations. Les seuls faits un peu étonnants à retenir sont la présence de Surbatis dans le groupe de tête, et celle de Scodeller parmi les animateurs de la fin de parcours. Mais Surbatis fut un très bon routier amateur et Scodeller est considéré depuis longtemps comme un des meilleurs régionaux nordistes. Donc, pas de véritable surprise.

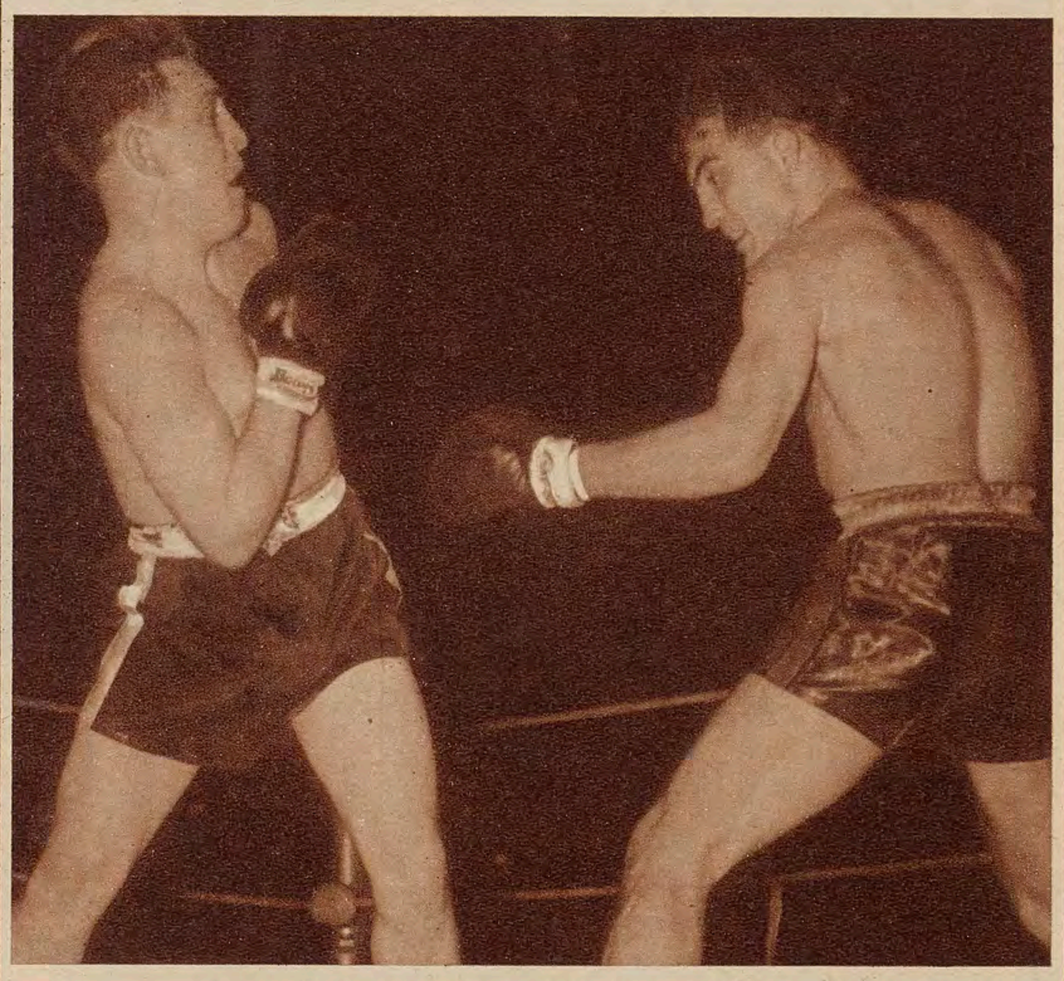
REVEIL BELGE DEFINITIF

Aussi, mettra-t-on finalement l'accent sur la consécration définitive du réveil belge : Ockers 2e, Rijckaert 3e, Derycke, Decock, Demulder dans le groupe des leaders, complètent avec vigueur le bilan national, dont Impanis a tracé la première ligne, tandis que, du côté français, nous aurons surtout à insister sur les noms de Blusson, Rémy, Scodeller, Hassenforder, Renaud, Bernard Gauthier et Redolfi.

Les documents photographiques de Paris-Roubaix ont été ramenés par l'avion spécial de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

LE CLASSEMENT

1. Raymond IMPANIS (Belgique), sur cycle Mercier, les 246 km. en 6 h. 54'43"; 2. Stan Ockers (Belgique), 6 h. 54' 49"; 3. Rijckaert (Belgique), même temps; 4. F. Kubler (Suisse), m. t.; 5. Blusson (France), 6 h. 55' 5"; 6. Rémy (France); 7. Demulder (Belgique); 8. Derycke (Belgique); 9. Surbatis (France); 10. Decock (Belgique); 11. Van Looy (Belgique); 12. Scodeller (France); 13. Redolfi (France); 14. Renaud (France); 15. Piazza (Italie), tous même temps que Blusson; 16. Forlini; 17. Albani; 18. Koblet; 19. Hassenforder; 20. Woorting; 21. Filippi; 22. Telotte; 23. Van Brenen; 24. Audaire; 25. Van Daele; 26. Pertry; 27. Siguenza; 28. Caput; 29. Schotte; 30. Coste, etc.



HUMEZ A MIS K. O. EN SIX ROUNDS LE BELGE KID DUSSART

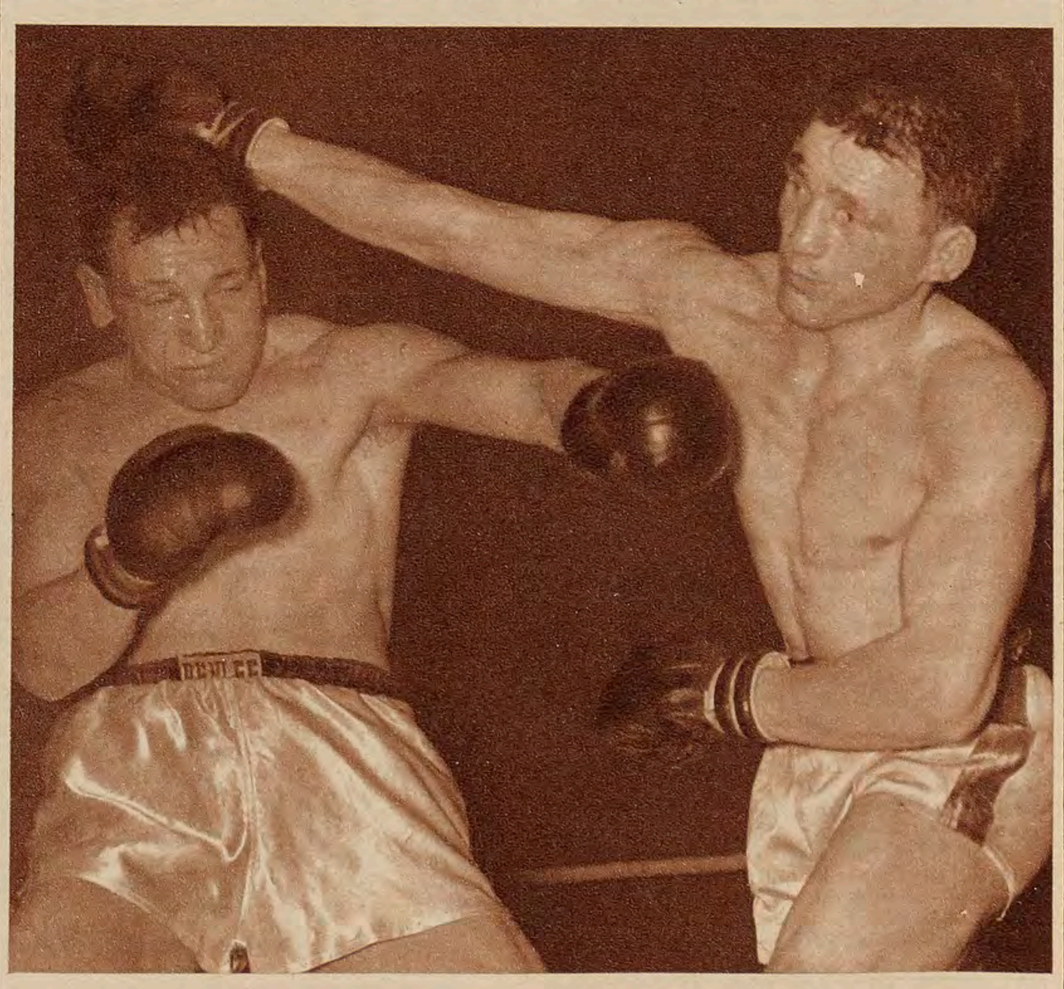
LES Belges s'imaginaient encore que Kid Dussart avait quelque chance devant Charles Humez. Ils ont rapidement déchanté samedi, à Liége. Dès le premier round, le Nordiste prit la direction des opérations et, plus rapide que l'ex-adversaire de Lavoine, il attaqua en séries au corps ou à la face. Kid Dussart, ayant rapidement compris qu'il n'avait rien à espérer, s'évertua à chercher le coup dur. Il réussit une droite qu'Humez accusa au 3e round. Un instant, les 5.000 spectateurs purent espérer que le miracle qu'ils escomptaient allait se produire. Vaine attente ! Humez reprit son rythme et Dussart, malgré quelques vives réactions, fut rapidement débordé. Au sixième round, un fulgurant crochet du gauche au foie, immédiatement suivi par un crochet du droit à la mâchoire, mit fin à l'aventure. Kid Dussart s'écroula : à dix, il était encore inconscient au milieu du ring. Par cette victoire, Charles Humez s'est qualifié pour la finale de la compétition ouverte en vue de désigner le champion d'Europe des poids moyens. Il est à prévoir que, dans la seconde demi-finale, Randolph Turpin battra l'Italien Tiberio Mitri, qui doit lui être opposé. Nous aurons donc alors une revanche du match qui fut disputé l'an dernier, à Londres. Souhaitons que ce jour-là, le Nordiste ne laisse pas échapper cette nouvelle chance.

R. COHEN A BATTU AUX POINTS LE TRUQUEUR EDDY CARSON

LA légende veut que les Ecossais soient économes. Robert Cohen a vérifié que son adversaire de mercredi soir, à Glasgow, Eddy Carson, était en effet avare de ses coups de poings, mais il n'est pas persuadé de sa parcimonie en ce qui concerne les irrégularités. Rendu circonspect par la réputation du champion d'Europe, Carson transforma le match de boxe prévu au programme en une exhibition d'enlacements et de coups de tête — l'un ouvrit l'arcade sourcilière de Cohen au 9e round — et, si le combat fut mauvais, la responsabilité n'en incombe pas du tout à notre jeune champion, mais à cet adversaire trapu et tatoué, qui fit tout ce qu'il était possible pour ralentir son rythme et pour endiguer sa fougue. Il n'y réussit d'ailleurs pas et la classe de Cohen se manifesta par une nette victoire aux points. Du moins, Eddy Carson parvint-il à tenir la limite, ce qui est pour lui une excellente performance, si ce n'en est pas une aux yeux du public, étant donné la manière dont il y parvint. Notre photographie montre un aspect assez caractéristique du combat. Cohen, attentif, observe Carson et va lancer une de ces attaques en rafales qu'il affectionne. Carson, sur ses gardes, se demande comment il va s'y prendre pour paralyser le champion d'Europe. Peu importe : l'essentiel est que Robert Cohen ait réussi à remporter un nouveau succès.

J. HAIRABEDIAN A PERDU SON TITRE DEVANT GERHART HECHT

JACQUES HAIRABEDIAN n'est plus champion d'Europe des poids mi-lourds. Après une sévère explication en 15 reprises, il a dû laisser, vendredi soir, à Hambourg, son titre à son challenger, l'Allemand Gerhart Hecht. Plus rapide et meilleur boxeur, Hairabedian avait pris l'avantage dès les premières reprises, réussissant de nombreuses séries à la face et au corps devant un adversaire statique, mais extrêmement puissant. C'est cette première phase du combat qu'illustre notre document, où l'on voit Hairabedian, à droite, préparer un uppercut du gauche qu'Hecht, visiblement débordé, aura du mal à esquiver. Tout changea à partir du 7e round. Un peu essoufflé par le rythme qu'il avait donné au combat, Hairabedian perdit de sa vitesse et, sur un direct du gauche très appuyé de l'Allemand, regagna son coin le visage couvert de sang, sa pommette gauche, qui lui a déjà occasionné tant de soucis, ayant éclaté. Le dixième round fut extrêmement pénible pour le Français. Epuisé, Hairabedian, durement touché par deux crochets du droit au visage, tomba et, par deux fois, fut compté « neuf ». Complètement groggy, il ne termina ce round que par un miracle de volonté. Avec un courage remarquable, il tenta de remonter son handicap durant les cinq dernières reprises, mais il était trop tard. Hecht, acclamé par le public allemand, l'emportait.



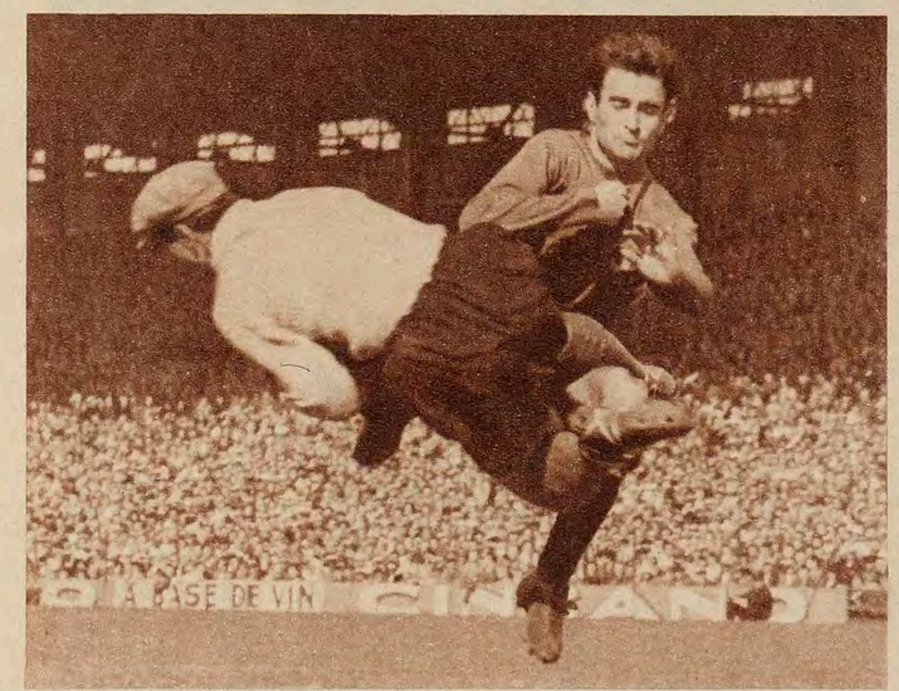
ASSIRE, COURAGEUX, ARRACHE LE NUL A MICKEY LAURENT

RENTRE des Etats-Unis après une carrière honorable, Mickey Laurent a recommencé à boxer en France. Son premier combat l'a opposé au rude Marcel Assire, au stade Hélitas, à Caen. Beaucoup pensaient que la tâche était prématurée pour Assire, mais le poulain de Barraut n'hésita pas à passer à l'attaque et à s'assurer un net avantage dans les 5 premiers rounds. Au 4e round, Mickey parut même nettement ébranlé par un échange sévère. Il ne devait pas tarder à prendre le meilleur en secouant durement Assire d'un crochet du droit au 6e round. Assire, débordé, fut compté 8 au 8e round, mais récupéra fort bien et repartit à l'attaque. (Notre photo le montre manquant un direct du gauche que Mickey Laurent a esquivé en ripostant en contre.) Bien qu'il eût l'arcade sourcilière ouverte à la fin de la 9e reprise par un coup de tête qui valut un avertissement à Mickey Laurent, Assire redressa une situation un instant compromise et arracha un match nul qui fut très favorablement accueilli par le public, conquis par la fougue et la valeur du jeune pugiliste de Lisieux. Mickey Laurent, lui, a paru plus lent et plus hésitant qu'à l'accoutumée, mais on peut penser qu'il manque encore d'adaptation et l'on ne saurait tirer de conclusion de ce combat de rentrée. Solide et appliqué, le protégé de M. Gauthier, de Montluçon, ambitionne de se poser à nouveau en challenger d'Humez, qui stoppa son ascension voici 2 ans.

LE ONZE DE FRANCE A ÉCRIT A COLOMBES UNE BIEN MAUVAISE PAGE DE SON HISTOIRE

FRANCE-ITALIE (1-3), à Colombes. Le onze tricolore réussit à ouvrir le score, mais il dut ensuite subir la loi des avants italiens, adroits et rapides, tant dans l'attaque que dans l'utilisation du ballon. Cisowski s'est élancé pour tenter une reprise de la tête entre les Italiens Tognon et Nesti (6). A g. : Kopa et l'inter Pandolfini, replié. A dr. : Marcel et Cappello.

L'équipe de France eut l'occasion de réduire le score au cours de la 2e mi-temps, et ce fut encore Piantoni qui fut à la base de l'action. Piantoni, sur la ligne des 6 mètres, a shooté avec violence. des deux mains, l'expédiant en corner. A g. : Penverne (6), Pandolfini, Vincenzi (2), Piantoni. A dr. : Cappello (10), M. Ellis, Kopa (7), Cisowski (9), Néri (4), Tognon (5), à genoux, Nesti (6),



Vignal, « menacé » par Galli, eut une action extrêmement brillante. Il s'est élancé et cueille la balle devant le Transalpin qui sera mis K.O.

ITALIE B-FRANCE B (0-0), à Rome. Les Français ont tenu les Italiens en échec. Une tête de Cesari devant Strappe et les arrières transalpins.

Lucien Gamblin rend hommage au directeur techni

LE SECRET DE LEUR VICTOI
ITALIENS N'ONT PAS GARDÉ LES

11 AVRIL 1954. Stade Olympique de Colombes : 18e FRANCE-ITALIE DE FOOTBALL. ITALIE (Ghezzi, Vincenzi, Giacomazzi, Néri, Tognon, Nesti, Boniperti, Pandolfini, Galli, Cappello, Frignagni) BAT (3-1) FRANCE (Vignal, Gianessi, Marche, Marcel, Jonquet, Penverne, Kopa, Ujlaki, Cisowski, Piantoni, Deladerrière). Très beau temps. Vent assez fort, bon terrain. Bon arbitrage de M. Ellis (Angleterre). But pour la France de Piantoni (26'). Buts pour l'Italie de Pandolfini (29'), Galli (35' et 51'). 61.382 spectateurs. 20.597.882 francs de recette. Date de la première rencontre : 1910. La France a obtenu deux victoires (1912 et 13) et trois matches nuls (1911-27-37). 13 victoires italiennes. 57 buts pour l'Italie, 23 pour la France.

LES sélectionneurs des équipes nationales de France et d'Italie — sans le savoir — ont entamé un match particulier. Les Français en présentant une formation qui en avait déjà un grand nombre de sorties (plus ou moins brillantes du reste) ; les Italiens en bouleversant a peu près complètement la dernière équipe mise sur pied.

D'une part donc : on contractait une assurance tous risques, d'autre part, on essayait de se dégager des sentiers battus et de se débarrasser de la terre collée aux semelles et qui alourdissait celles-ci.

C'est le directeur technique italien qui a gagné la partie. Il a présenté une formation neuve, vive, athlétique et animée d'un esprit de vaincre remarquable contre une troupe fatiguée, désabusée même, qui a tout juste essayé à différentes reprises de se secouer pour retrouver le rythme qui lui avait permis de vaincre à Dublin cette équipe d'Irlande qui s'était vainement efforcée de la promener pendant près d'une heure sur le terrain.

L'INDIGNATION DU PUBLIC

L'équipe de France de football a été battue dimanche à Colombes par une formation italienne qui n'est pas de grande classe, mais qui n'a pas ménagé ses efforts pour confondre son adversaire et qui a nettement mérité son succès.

Les Français — faisons-leur cette grâce — peuvent arguer que le fait d'avoir commencé le match avec un fort vent contraire fut pour eux un handicap. Mais d'autres raisons plus sérieuses provoquèrent leur confusion. Nos représentants furent en effet largement dominés tout au long de la partie dans les domaines techniques et tactique. Ils furent inférieurs dans le démarrage, dans la vitesse de course et l'utilisation du ballon comme dans la détente et la puissance de frappe. Ce qui est peut-être plus grave encore c'est que nos joueurs ont donné l'impression de s'avouer battus sans avoir épuisé leurs moyens.

Ne vit-on pas Jonquet, lui-même, baisser les bras et quitter son poste de demi-centre pour passer demi-aile ? A plusieurs reprises le public cria son indignation devant la carence de nos joueurs qui regardaient s'envoler le ballon que l'adversaire venait de leur subtiliser.

Enfin, une fois encore, nous avons pu juger des méfaits de la tactique qui consiste à reculer sur l'attaque adverse. Le fameux but marqué contre l'équipe de France par l'arrière Anoul en 1947, est-il complètement oublié ? On pouvait le croire dimanche à Colombes !

Le onze national français vient d'écrire une mauvaise page de son histoire. Et cependant nous ne pouvons nous enflammer sur la valeur de son vainqueur.

Plus mobile, plus prompte et plus athlétique que la nôtre, l'attaque de la Squadra Azzura s'efforça d'opérer directement, se moqua des arabesques et des dessins compliqués dans lesquels s'entravaient les attaquants français, et cela lui réussit. Mais dès qu'ils furent sérieusement attaqués, les joueurs transalpins donnèrent des signes d'inquiétude et leurs défenseurs parèrent au danger sans aucune recherche du geste ni de l'attitude. On ne remarqua pas dans l'équipe d'Italie de joueurs de tout premier ordre, et si on ne savait qui est Boniperti, on ne se serait pas douté que le numéro 7 de la formation était le prestigieux attaquant de l'équipe de l'Europe qui fit match nul avec celle d'Angleterre en novembre 1953.

GHEZZI, GOAL DE CLASSE A ETE LE MEILLEUR

On doit cependant sortir du onze d'Italie le portier, Ghezzi qui sauva quelques essais vraiment dangereux pour son but, mais ce joueur à la détente exceptionnelle risque beaucoup trop. Tognon, demi centre solide et expérimenté, joue sobrement mais sûrement, et il mit sans peine Cisowski sous l'éteignoir. Galli au centre de l'attaque transalpine, fit preuve de beaucoup de perçant. Il marqua deux buts de belle facture et dégoûta Jonquet !

Boniperti démontra parcimonieusement sa classe au début du match. Puis il disparut à peu près de la situation au fur et à mesure que Marche élevait le niveau de sa production. Les autres joueurs italiens furent simplement honnêtes, Frignoni, Vincenzi, Pandol-

N° 454 du 12 avril 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DOMINIQUE COLONNA

a crié au Président de l'équipe "pro" du Stade :

"Je suis un honnête homme !"

Dominique Colonna évoque la conversation qu'il eut avec M. Pouchès, président du Stade Français : « Je ne veux pas qu'on touche à mon honneur de sportif. »

A la face antérieure du genou gauche, Colonna porte une varice qu'il faudra scléroser, mais qui ne le gêne pas en match. Elle lui a causé biens des ennuis...

LES premiers bourgeons pointent aux branches des arbres. Indifférents aux promesses du printemps, deux hommes marchent de long en large dans les jardins du stade de la Suze : M. Pouchès, président du Stade Français, et Dominique Colonna, goal de l'équipe.

Mardi matin, M. Pouchès a lu les journaux et il a téléphoné à l'entraîneur Mercier pour lui dire qu'il désirait entretenir Colonna après la séance du matin. Colonna a attendu le dirigeant avec d'autant plus d'impatience que lui aussi avait lu la presse et qu'un article l'avait fait bondir : « Mme Colonna, y disait-on, n'aura plus l'occasion de se réjouir des défaites du Stade et d'applaudir aux buts encaissé spar son mari. »

C'était mettre en cause l'honnêteté sportive même de Colonna en supposant que le licenciement d'Edmond Delfour, son beau-père, pouvait avoir provoqué chez sa femme d'abord, chez lui ensuite des sentiments fort peu amicaux à l'égard du club dont il défend les couleurs. De là à insinuer qu'il s'était laissé volontairement battre, il n'y avait qu'un pas que la presse se retenait de franchir, mais en posant tout de même la question : « Colonna trahirait-il ? »

— Je n'ai jamais dit cela, déclare M. Pouchès à son goal, qui maîtrise mal son indignation. Entre ce qu'on dit et ce qu'on écrit, il y a une marge, vous le savez. Votre honnêteté sportive n'est pas en cause.

— Alors, si vous avez quelque chose à me reprocher, pourquoi ne pas m'en avoir parlé directement ?

M. Pouchès, gêné, esquive la question.

— Vous vivez dans une ambiance néfaste, Colonna. Votre femme est très montée contre le club depuis le départ de son père. Vous habitez dans un pavillon qui jouxte celui de vos beaux-parents à Viry-Châtillon. A votre insu même, vous subissez ces influences.

Colonna réagit avec violence. Ses yeux bruns brillent :

— Ce n'est pas vrai, Monsieur le président, M. Delfour (il dit toujours M. Delfour en parlant de son beau-père) et moi nous ne parlons jamais du Stade. C'est un sujet que nous évitons d'un accord tacite. Quant à ma femme, elle est libre de penser ce qu'elle veut et je ne l'en empêcherai jamais. Mais c'est moi qui joue, ce n'est pas elle. Et jamais elle n'a souhaité que le club descende en 2e division comme elle n'a jamais applaudi à un but que j'ai encaissé, tout simplement parce qu'on n'applaudit pas la défaite de celui qu'on aime et qui est le père de votre petite fille ! Je ne veux pas servir de bouc émissaire après M. Delfour. Je ne suis pas en grande condition, peut-être à cause de ma varice, mais je n'ai pas coûté un match au club, sauf contre Nîmes, peut-être. Il faisait beau et puis, brusquement, il y a eu une grosse averse. Battista avait mes gants. On ne l'a pas laissé rentrer sur le terrain pour me les donner. Les mains humides, j'ai lâché la balle, qui a glissé dans mes jambes. Une balle qu'un gosse aurait arrêtée. C'est un but idiot, mais qui ne commet pas d'erreurs ? En quoi mon rendement peut-il influer sur le rendement général? On ne marque pas de buts, je n'y peux rien : je ne peux pas influencer les attaquants. Nous avons la 7e ou 8e défense et l'avant-dernière attaque. Je ne dis pas cela pour charger mes camarades. Ils font ce qu'ils peuvent, mais je n'accepte pas qu'on joue avec mon honneur de sportif. Je demande une rectification dans le journal où les propos que l'on vous prête ont été consignés.

— Je paie, je fais ce qu'il me plaît, répond sèchement M. Pouchès, et je persiste à dire que ce climat qui vous entoure est mauvais.

Une conscience mal récompensée

La conversation — parfois tumultueuse — a duré près d'une heure. Le soir, Colonna ne peut trouver le sommeil et sa femme n'est guère moins peinée que lui. Le jeune goal (il n'a pas 26 ans) se tourne et se retourne dans son lit. Depuis le départ d'Edmond Delfour, il remet l'opération nécessaire, précisément pour qu'on ne puisse l'accuser de « lâcher » l'équipe dont il défend les buts depuis cinq saisons. Fin décembre, à la veille de jouer Monaco, il est allé trouver le docteur Coudray, spécialiste qui déjà, en 1949, a pratiqué une petite intervention.

— Vous pouvez jouer, lui a dit le praticien, et votre varice est facile à scléroser. Vous n'aurez aucune séquelle physique, aucune diminution fonctionnelle, mais si je la sclérose, il vous faudra quinze jours ou un mois de repos.

Là-dessus, le mardi, après la catastrophe de Monaco, Delfour a été licencié. Colonna a averti MM. Schmitt et Mercier, successeur de son beau-père. Le président a été mis au courant. Tous lui ont fait confiance mais, par scrupule, Colonna est resté dans ses bois. Sa varice le gêne un peu pour le footing, pas du tout en match, parce qu'il peut détendre sa jambe, dont le pied a tendance à s'engourdir. Et puis, brusquement, trois mois après, alors qu'il a toujours consciencieusement rempli son rôle, on le charge d'une responsabilité qu'il rejette de toute son honnêteté révoltée parce qu'il sent qu'il n'est pas coupable :

— Ça ne tient pas debout, c'est trop facile.

Mais aussitôt une autre idée surgit :

— Quoi qu'on dise maintenant, il en restera quelque chose, un doute malgré tout !

L'idée, terrible, chemine. Autour de lui, dans l'équipe, on lui témoigne toujours la même sympathie franche qui lui tient chaud au cœur, mais c'est en lui-même qu'est le doute désormais.

Un transfert décidé

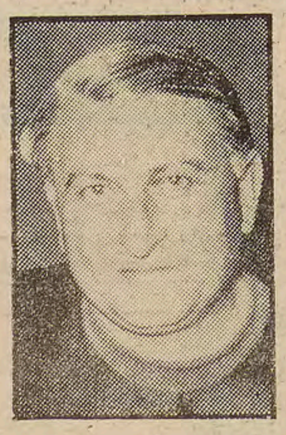
Le lendemain, Colonna apprend toujours par la presse que le Comité directeur du Stade a décidé de le mettre sur la touche pour les cinq derniers matches de la saison. Amer, il hausse les épaules :

— Je comptais finir le championnat. Tant pis. Si mon opération ne m'immobilise que quinze jours, j'irai jouer avec les jeunes. Sinon, j'attendrai l'inter-saison.

Mais sa décision est prise : la saison prochaine, Dominique Colonna ne portera plus les couleurs du Stade Français.

JULIEN PRUNIER

le modeleur de champions sort à nouveau de l'ombre



DANS le calme appartement qu'il occupe depuis des années dans la paisible rue de Montsouris, près de la porte d'Orléans, une rue à son image, Julien Prunier rêve à son passé.

Un fugitif éclair de joie a montré combien il a été sensible à sa nomination de directeur technique d'une équipe régionale du Tour. Il avait déjà dirigé, en 1948, l'équipe de Paris, à la satisfaction générale et les organisateurs de la grande épreuve ont pensé à lui pour remplacer Fernand Mithouard, que ses nouvelles fonctions de directeur sportif d'Alcyon mettent « hors course ».

Solitaire comme il l'a toujours été, l'ancien conseiller de Maurice Archambaud dresse ses plans d'action :

— Avoir un personnel masseurs et mécaniciens d'un dévouement à l'épreuve. Je ne veux pas revoir, comme en 1948, un de mes masseurs disparaître de la circulation après une heure de travail, sous prétexte d'aller rendre visite à un parent plus ou moins cher. Il me faut des masseurs et pas des coureurs de jupons : un champion a besoin de se sentir soutenu et encouragé à tous les instants. Si la sélection définitive était effectuée trois

semaines environ avant le départ, ce serait une bonne chose : je pourrais réunir plusieurs fois mes hommes, leur expliquer exactement ce que j'attends d'eux et commencer à créer un véritable esprit d'équipe. Et puis, je prendrais des jeunes. J'ai eu deux ou trois chevronnés en 48 ; ils se sont très vite découragés et ils ont eu une influence néfaste sur mes « mômes ».

La naissance d'une carrière

Des jeunes, Julien Prunier n'a qu'à fermer les yeux pour les revoir. Il y a 25 ans qu'il en forme. Cet homme de 50 ans, à la chevelure blanchissante, au dos voûté, l'expression toujours un peu triste, a consacré toute son existence à la compétition cycliste, comme éducateur et comme conseiller.

— Comment, il n'a jamais couru ?

— Non, Julien Prunier, le modeleur de champions, allait seulement rouler avec ses apprentis champions et dans ses rares moments d'expansion, il reconnaît qu'il tenait facilement leurs roues. Il aurait pu devenir un honnête coureur comme tant d'autres. Sa vie s'est orientée différemment dans la recherche et presque dans l'ascétisme.

Metteur au point aux usines d'aviation Caudron, Julien Prunier se passionnait, en lecteur, pour les résultats des courses cyclistes. Au cours de ses longues randonnées solitaires de cyclo-touriste, il lui arrivait de pousser jusqu'aux limites de ses forces, simplement pour étudier ses possibilités et connaître les sensations et les effets que provoque la défaillance.

L'un de ses camarades de travail était dirigeant d'un club cycliste, le C.S. XV^e^. Au cours d'une conversation, il s'aperçut avec surprise que son interlocuteur en savait plus long que lui sur la question. Il le présenta au président, restaurateur de son état. Huit jours plus tard, Julien Prunier devenait directeur sportif de la société. C'était en 1929. Il avait 20 ans.

Un Bobet qui n'est pas le bon

Les premiers coureurs auxquels Prunier prodigua ses soins étaient d'illustres inconnus. Ils se nommaient Maurice Archambaud, Robert Charpentier, Ribeyre, Le Blevenec. Il y eut plus tard Roger Le Nizerhy. Il y eut aussi un certain Bobet, qui donnait de belles promesses. La guerre interrompit la carrière de ce Bobet, qui ne se prénommait pas Louison. Prisonnier, il abandonna le sport actif après sa libération.

Bientôt, les résultats obtenus par Prunier dépassèrent les modestes ambitions et les possibilités plus modestes encore du C.S. XV^e^. Il dut créer une nouvelle société, le Buffalo Vélo Club, pour pouvoir former une équipe de coureurs toutes catégories.

Son meilleur élève : Archambaud

La joie la plus pure de son existence, Prunier l'a connue le 3 novembre 1937. C'est elle qui illumine encore son regard lorsqu'il se demande s'il a eu raison de ne jamais se marier, de vivre la vie de ses coureurs, constamment en déplacements, sans vouloir imposer cette existence trépidante à une compagne vouée à l'attendre de longs jours au foyer désert.

Ce 3 novembre 1937, son élève, Maurice Archambaud, dont il s'occupait exclusivement depuis 1935, battait le record du monde de l'heure au vélodrome Vigorelli. C'était « sa » victoire à lui, Julien Prunier, puisque c'est sur ses instances répétées qu'Archambaud se décida à cette tentative. Absorbé par les épreuves sur route et les contrats sur piste, il remettait sans cesse de s'y attaquer. Il fallut son abandon dans le Tour 1937 et la liberté relative qui suivit pour le décider. Dix sept ans après, c'est son plus beau titre de gloire. C'est aussi celui de Julien Prunier, que la noblesse de l'effort solitaire devait séduire, tant elle entrait dans son caractère.

D'autres jeunes vinrent

Les jours passèrent, la bicyclette demeura la passion exclusive de l'homme. De janvier 1938 à la mobilisation de septembre, Julien géra le magasin de cycles qu'Archambaud avait ouvert rue de Vaugirard. A la déclaration de guerre, il fut affecté spécial aux usines Caudron. Dès 1944, les compétitions cyclistes le reprirent, en tant que directeur sportif de l'Avia Club, patronné par les usines Voisin. D'autres jeunes entrent dans l'existence pure et simple de cet homme qui leur voue sa vie : Maurice Diot, Chupin, André Mahé, Quentin, Redolfi, Marinelli, Blusson. De tous, il a fait des champions. La section cycliste de l'Avia Club disparue, Prunier passe à Courbevoie Sports. Il y conseille Huguet, Le Floch, Disseaux, Orsetti, Fournier, Cathelin. En 1946, il est à la tête du V.C. Courbevoie-Bécon, où l'ont appelé M. Billen et l'ancien champion de France de demi-fond Ernest Terreau. Pendant trois ans, et après que le club eût fusionné avec Asnières-Sports, il contribue à la formation d'espoirs qui se nomment Boyer, Siguenza, Pierre Gaudot, Molinès, Labeylie, Marcel Michel, Decaux... En 1950, devenu directeur sportif des cycles Automoto, il monte l'équipe As de Trèfle, qui porte les couleurs de l'U.S. des Bretons de Paris. Des noms : Papazian, Lintilhac, Jacques Naudin, Tremulot...

Recherche de la stabilité

Ce sont bien des changements pour un homme qui n'aime rien tant que sa tranquillité. C'est que la vie, malicieuse, s'acharne sur Julien Prunier, dont le rêve serait d'entreprendre une œuvre constructive suivie dans la stabilité. La formation « As de Trèfle » dissoute l'année suivante, il se consacre à la fabrication et à la vente des cycles Collomb. Collomb à son tour changera d'activité commerciale et Prunier se retrouve une fois de plus « en transit ».

Peu lui importe au fond, sinon dans l'idéal. Ce qu'il veut, c'est découvrir des jeunes encore et toujours. Il n'a négligé aucun des problèmes que pose le cyclisme de compétition. Il est aussi capable de prodiguer ses conseils à un coureur que de mettre son matériel au point. Il est un maître révéré dans l'étude de la position la plus rationnelle de l'homme sur la machine, base de son rendement.

Il professe que chaque coureur doit être traité en fonction de son tempérament et de ses aptitudes particulières. Un Maurice Diot doit rouler beaucoup pour trouver sa meilleure condition, alors qu'il faut ménager l'influx nerveux d'un Disseaux.

Cet homme pensif, réfléchi, est à l'avant-garde. C'est la récompense que donne l'intérêt dispensé aux jeunes que de permettre de demeurer « dans le mouvement ». D'une manière générale, Prunier estime que les données classiques de l'entraînement ont été modifiées par le perfectionnement du dérailleur, qui a rendu nécessaire l'utilisation de puissants développements pour créer la décision. Des sorties plus courtes, mais rapidement conduites, au besoin derrière derny, sont préférables aux 200 à 250 kilomètres d'autrefois.

— Et des jeunes, toujours des jeunes !

Une lumière brille dans les yeux bruns.

Des jeunes, Julien Prunier en révélera encore dans le prochain Tour, et qui sait...

Cette semaine POINT DE VUE IMAGES DU MONDE présente :

PAQUES 1954
LA PASSION SCULPTEE PAR NOS AIEUX DEPUIS 1.000 ANS
LES PLUS BELLES PHOTOS DU PRINTEMPS

LES GRANDES HEURES DE L'ENTENTE CORDIALE
Un grand reportage sportif :
LES HEROS DE LA COUPE DE FRANCE A L'ENTRAINEMENT

La carrière de François Mahé

Dans la ferme des Mahé, à Arradon, dans le Morbihan, à 6 kilomètres de Vannes, il y avait une nombreuse nichée lorsque le chef de famille mourut en 1940 : quatre garçons et deux filles. Avec 20 hectares de terre à faire valoir, la maman Mahé n'avait pas une seconde à elle. Il fallait soigner la basse-cour, les trois chevaux, les quinze vaches de la ferme et tenir en main tout son petit monde. L'aîné, François, calme et travailleur, l'aidait bien de son mieux, mais... il n'avait encore que 9 ans lorsque le malheur frappa sans crier gare. Entre l'école, où il se montrait bon élève, et les jeux avec ses camarades, il maniait la fourche, le fléau, lavait la laiterie. Pas le temps de s'occuper de sport... Pourtant, l'envie ne lui manquait pas d'imiter tous ceux qui, un peu partout dans la région, pédalaient ferme le dimanche dans les épreuves de kermesses et y ramassaient des sommes rondelettes. A 18 ans, François n'avait pas encore donné un coup de pédale.

Timidement, un beau jour, il formula devant sa mère le désir d'avoir, comme ses camarades, une machine de course, mais il s'entendit répondre qu'un bon et solide vélo utilitaire ferait aussi bien l'affaire. Un Breton est têtu. « C'est bon, répondit-il, j'attendrai le temps qu'il faudra, mais j'aurai une machine à ma convenance. » Pour l'avoir, François Mahé s'en fut travailler plusieurs mois chez un transporteur de Vannes. Avec ses économies, il put enfin pédaler sur les routes du Morbihan et essayer ses jeunes forces. Encouragé par son patron, qui était président du Cyclo Club Morbihannais, il se lança sans plus attendre dans les compétitions. Sa première expérience fut décevante : chute, suivie d'abandon. Mais notre homme avait de la suite dans les idées et l'hiver 49-50, il était déjà champion du Morbihan de cyclo-cross. Il se fit si bien remarquer par l'ancien champion Ferdinand Le Drogo, que ce dernier n'hésita pas une seconde à le recommander chaudement à Léo Véron, qui l'engagea dans le Tour de l'Ouest, où il se classa 4^e^. Seuls Redolfi, Rey (qui devait se tuer plus tard) et Tassin le devançaient.

Une telle performance était encourageante. Mahé découvrait que les épreuves à étapes lui convenaient particulièrement et c'est sans hésitation qu'il se lança dans les plus dures épreuves. Sa place de 8^e^ au Dauphiné Libéré, qu'enleva Lauredi en 1951, était remarquable pour le véritable débutant qu'il était encore. L'année suivante, il se classait de nouveau 8^e^ au Tour de l'Ouest, gagné par le Messin Anzile. « N'hésite plus maintenant, lui avait conseillé Ferdinand. Tu es jeune encore, mais déjà mûr pour le Tour de France. » Les sportifs n'ont pas oublié comment François Mahé, malgré son inexpérience et sa malchance (il avait fait une sévère chute dans l'étape Bordeaux-Pau), s'empara du maillot jaune à Albi pour le laisser le lendemain à son équipier Jean Mallejac. A l'arrivée au Parc des Princes, le Morbihannais était 10^e^, devançant maints champions renommés. Ses deux récentes performances : vainqueur de l'étape Nimes-Cannes, dans Paris-Côte d'Azur, et 2^e^ au Tour des Flandres, laissent prévoir une belle suite à ce début de la carrière. François Mahé, simple homonyme d'André, mais grand champion comme lui.

(TEXTE DE RENE DE LATOUR - DESSINS DE PAUL ORDNER)

LES SOUVENIRS DE ROBERT COHEN

Je n'ai plus qu'un but: rencontrer J. Carruthers

JE ne suis devenu superstitieux.. qu'après avoir fait la connaissance de M. David ! Enfant, je ne craignais ni feu ni diable. Je me souciais fort peu des signes du destin, qu'ils fussent bénéfiques ou maléfiques et je ne m'en souciais pas davantage à mon arrivée à Paris comme jeune pugiliste professionnel. Avec M. David, tout a changé ! Le digne homme s'enflamme ou s'inquiète pour un rien. Il voit des présages en toute chose. Il a fini par m'impressionner et me convertir. Non point par la crainte des dangers auxquels m'expose ma profession, mais par crainte de la défaite.

Mes préparatifs pour un combat à Paris donnent lieu, désormais, à un véritable rite. Je dois mettre — M. David l'exige — le costume que je portais le jour du précédent combat victorieux et la même cravate, grise à rayures vertes. Je range mon équipement de boxeur dans la même valise. Je m'asseois dans la grande Hotchkiss noire de M. David, toujours à la même place, à côté de lui qui conduit. Nous emmenons régulièrement notre ami Zeppo, un nain de 13 ans, fils de garagistes de Montrouge, garçon extrêmement intelligent et sensible que j'aime beaucoup. Nous respectons exactement le même itinéraire pour nous rendre au lieu du combat. M. David est persuadé, après cela, que je ne peux plus être battu. Mois, je suis heureux de lui faire plaisir, ainsi qu'à Zeppo. Le plus grand bénéfice que je retire de l'affaire, c'est, je crois, de sentir ma propre confiance renforcée par celle qu'ils me témoignent aveuglément.

Le soir de mon championnat de France contre Maurice Sandeyron, j'avais oublié ma coquille protectrice à la maison. On m'en proposa immédiatement une autre dans les vestiaires. Je refusai catégoriquement. Le charme ne risquait-il pas d'être rompu par l'intrusion de cet accessoire étranger ? M. David bondit dans sa voiture et me rapporta ma coquille dans un temps record.

Peut-être pensez-vous que j'aurais été champion de France de toute façon, puisque je frappais plus fort et que j'étais en meilleure forme que Sandeyron ? Sait-on jamais...

Plus encore que superstitieux, je suis croyant (ce n'est pas incompatible) de la croyance de mes pères. J'ai toujours demandé à la Foi de me soutenir dans les grands moments de mon existence. A Belfast, la veille de mon combat contre John Kelly pour le titre de champion d'Europe, je me rendis à la synagogue et j'y fis une ardente prière. J'agis de même à Paris... chaque fois que je dispose du temps matériel pour le faire.

J'attache un prix inestimable au présent d'un ami, M. Jacques Azoulay. Il m'a fait don, avant mon combat contre Jack Tuli, d'une « thora », qui lui venait de sa mère, en me disant : « Elle te protégera ». Nous appelons « thora » une reproduction sur parchemin des tables de la Loi que le Créateur remit à Moïse sur le mont Sinaï. Je porte toujours sur ma poitrine, au bout d'une chaînette en or, une petite étoile de Sion. Mais j'ai foi aussi en sainte Thérèse de Lisieux. Nous autres, boxeurs, avons besoin de tant de protections...

Mon horoscope

M. David m'entoure de sa superstition; M. Lalou, un autre ami, qui tient un restaurant oriental à Montparnasse, se fait fort de me prédire l'avenir... qu'il me présente, naturellement, sous les couleurs les plus riantes. Je le soupçonne de n'être voyant que par jeu, afin de m'entretenir le moral au beau fixe.

Enfin, il y a les savants, les astrologues. M. Charles Rey-Golliet, du Boxing-Club de Paris, l'un des plus anciens professeurs de boxe français encore en exercice, qui seconde Gaston-Charles Raymond à la salle de la rue Rodier et M. Gaston Dalex, mon propriétaire à Montrouge, m'ont tous deux fait un horoscope. Je dois convenir qu'ils tombent d'accord sur bien des points. Ces études détaillées me permettent de mieux me connaître et me signalent certaines erreurs à ne pas commettre.

Le signe du Scorpion, sous lequel je suis né, est — paraît-il — tout indiqué pour un pugiliste. Ecoutez plutôt M. Dalex :

« Ce signe est, par excellence, celui de la stratégie combative et de la défensive. Le natif ayant le pouvoir de ne pas découvrir ses intentions et en même temps de percevoir avec acuité celles de son partenaire, il découvre facilement le défaut de la cuirasse et sait agir en conséquence.

« Au surplus, ce signe donne un flair particulier pour s'informer, se documenter, pour surveiller adroitement les manœuvres et les manèges d'autrui et pour les dépister. En somme, beaucoup de perspicacité qui lui sera très utile dans le combat et enfin un sens très vif de l'émulation. »

N'avez-vous pas l'impression de lire le compte rendu technique d'un combat tout à mon avantage ? Mais il est dit aussi que :

« Le soleil dans le Scorpion et la Lune dans la Vierge prédisposent le natif à une certaine faiblesse de caractère... »

Et encore que :

« Les signes d'eau prédominants doivent donner au sujet beaucoup de flair et de réceptivité, mais peuvent avoir pour défauts un peu trop de sensibilité, d'émotivité. de le rendre accessible aux sentiments, ce qui peut l'exposer parfois à des phases de relative indolence, avec le risque de laisser prédominer l'affectivité et la sentimentalité sur la logique et la raison. »

Je plaide coupable en ce qui concerne la « relative indolence » : il m'est arrivé, dans la période qui suit un combat, de m'abandonner quelque peu aux délices du « dolce farniente »... Mais quel boxeur n'a pas cédé à cette tentation ?

D'ailleurs il est ajouté :

« Notons que c'est là l'un des écueils que présentait aussi le thème de Marcel Cerdan avec lequel le présent horoscope offre plusieurs similitudes assez curieuses. »

Pouvais-je souhaiter plus glorieux parrainage astral ? Sur le plan physique, les points faibles signalés sont les intestins et les reins. J'ai pu en vérifier l'exactitude.

N'allez surtout pas vous figurer que toutes ces influences font de moi un inquiet et un tourmenté. Je suis, au contraire, insouciant et gai.. jusqu'au moment où je dois monter dans un ring.

Entre deux séances d'entraînement et deux combats de boxe, Robert Cohen se divertit à jouer au billard.

Ma nouvelle passion : le billard

Ma nouvelle passion est le billard. Il m'a été affecté, à la « Taverne de Montrouge », une queue de billard de compétition gravée à mes initiales. Je m'applique et j'améliore régulièrement mes séries. Pourtant, mes partenaires habituels, MM. Dalex et René Houmain, et mon « professeur », Jacques Darmont, patron de l'établissement, continuent d'affirmer que je suis beaucoup plus à mon aise dans un ring.

J'aime les réunions d'amis. Mon 23e anniversaire, le 15 novembre dernier, donna prétexte à une belle fête de famille chez M. David. Il est vrai que l'horoscope recommandait :

« En ce qui touche le mois de novembre 1953, les opportunités seront probablement moins grandes qu'en 1954. Il n'est pas impossible, néanmoins, qu'un succès tout à fait inattendu se produise, grâce aux excellents réflexes du sujet et à la rapidité fulgurante de ses ripostes. Tout dépendra essentiellement de la date qui sera fixée pour le combat et de l'endroit où le natif se trouvera au moment de son prochain anniversaire. C'est, en effet, d'après le lieu où se passera l'anniversaire que l'on pourra établir son thème de révolution solaire et formuler des pronostics exacts. Il serait même opportun et utile de calculer à l'avance le meilleur endroit. »

Vous pensez si ce bon M. David sauta sur l'occasion ! Il n'est pas éloigné de croire, aujourd'hui, que je suis devenu champion d'Europe, le 27 février, essentiellement parce que je me gavai, le 15 novembre au soir, de toutes les excellentes choses que Mme David avait cuisinées en mon honneur.

J'aime le cinéma. Les comiques, notamment Fernandel, ont ma préférence. Il est aussi un jeune acteur, Alain Bouvette, que j'ai applaudi sur scène et m'a bien fait rire. Je le considère comme un « comingman » et je suis sa progression avec intérêt... mais dans cette profession aussi il doit être difficile d'arriver.

Je rêve en anglais !

J'aime m'instruire. J'ai appris rapidement à parler un anglais très convenable avec Percy Lewis, le noir originaire de Trinidad, que Gaston-Charles Raymond avait fait venir d'Oxford — où il réside — à Paris pour me servir de sparring-partner avant mon combat contre John Kelly, fausse-garde comme lui.

Percy Lewis couchait sur un divan-lit dans notre salle à manger à Montrouge. Parfois, je l'entendais rêver à haute voix en anglais. Mais, quand il fut parti, mon frère Léon et ma sœur Andrée m'affirment que je rêvais à mon tour à plusieurs reprises... en m'exprimant en anglais !

A Belfast, j'ai dépanné deux envoyés spéciaux français en leur servant d'interprète à l'hôtel.

J'aime Montrouge où je connais maintenant tant de monde et je suis partout accueilli, de la place du Marché à celle de l'Eglise, avec tant de gentillesse et tant de spontanéité.

« Ce petit Cohen, il n'est pas fier, dit-on autour de moi, ses succès ne lui ont pas enflé la tête, il est resté le même. »

Pourquoi m'auraient-ils « enflé la tête » ? N'ai-je pas encore un long chemin à parcourir ?

Lancé à la poursuite du champion du monde, l'Australien Jim Carruthers, je viens de renoncer, sans combattre, à mon titre de champion de France. Une compétition est ouverte pour désigner mon successeur. Mon favori sera l'expérimenté Sandeyron, devant Bini et Valignat toujours susceptible d'enlever une décision aux points grâce à sa mobilité. Quant à Hilaire Pratesi, je crains pour lui qu'il ne commence à éprouver des difficultés avec la bascule.

Je viens de remporter une victoire, mercredi dernier, à Glasgow, sur l'Ecossais tatoué Eddie Carson. Il avait la réputation d'un boxeur « dur ». Je l'ai trouvé surtout... « collant ». S'il m'ouvrit l'arcade sourcilière droite, ce fut — comme Tuli — d'un coup de tête et non d'un coup de poing.

L'Italien Zuddac m'attend le 15 mai à Tunis. Je dois continuer à m'entraîner et me perfectionner en vue du combat qui marquera le sommet de ma consécration, contre l'Australien Jimmy Carruthers, champion du monde.

Je m'en remets entièrement à Gaston-Charles Raymond. Le « boss » m'affirme qu'il est possible que le combat soit conclu pour le mois de juin prochain dans une grande arène en plein air à Londres. Cela ne serait pas pour me déplaire, car je suis devenu plus populaire encore en Angleterre qu'en France. Mais si aucun accord n'intervient dans ce sens, nous n'attendrons pas plus longtemps. Nous irons combattre l'adversaire sur son sol. Il me faudra supporter le handicap d'un long voyage et de toute une période d'adaptation. Tout sera différent pour moi en Australie: le climat, les gants (de six onces au lieu de huit), les règlements, l'arbitrage avec, sans doute, plus de tolérance pour Carruthers que pour moi. Qu'importe. Rien ne m'arrêtera !

Qu'annonce mon horoscope à ce sujet ?

« On peut nettement prévoir d'évidents succès pour les trois années qui viennent, avec des dates particulièrement bénéfiques aux environs du 15 septembre 1954, puis en juillet-août 1955, en octobre et novembre 1956 et enfin entre avril et juillet 1957. La plus favorable de toutes ces dates doit être celle de septembre 1954 car, alors, toutes les conditions astrologiques sont réunies pour faciliter une victoire éclatante et soudaine. »

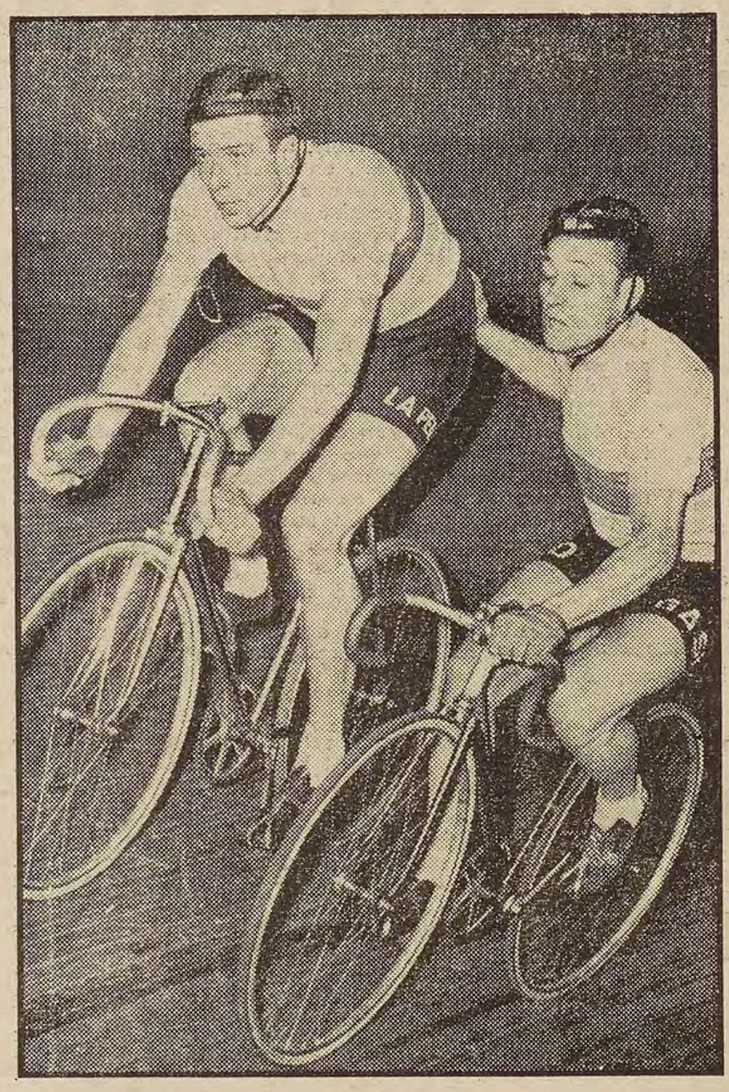
Je suis entièrement d'accord avec ce programme : la parole est aux organisateurs et à... Carruthers. A ne rien vous cacher, devant lui, dans un ring, je croirai surtout à la force de mes poings et aux conseils du « boss » pour ajouter un nouveau chapitre, le plus glorieux, à une jeune existence déjà riche d'événements... Mais un chapitre qui fera partie, si sous le voulez bien, du... tome II.

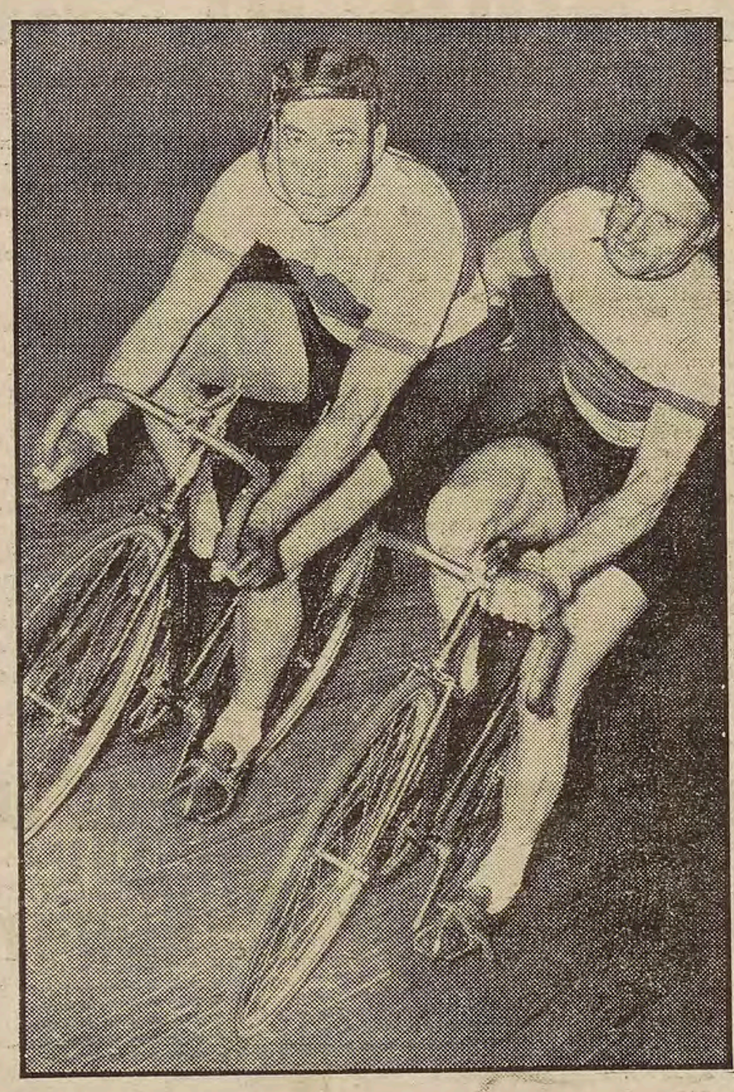
FIN

Adapté par Roger Bastide

Copyright by But et Club-Le Miroir des Sports. Reproduction même partielle strictement interdite.

HASSENFORDER, SEUL, A MIS UN PEU DE COULEUR DANS LES





LA FORM IL FAUT

EST-CE un signe des temps ?... Les journalistes ne décrivent plus en termes grandiloquents les souffrances des « écureuils », l'ambiance un peu folle de la pelouse, les lazzis des titis venant des cintres où s'entassent les populaires. Les Six Jours ont, semble-t-il, perdu de leur couleur, de leur fantaisie, et les six-daymen, s'ils ont à peu de chose près autant de valeur que leurs aînés, manquent parfois un peu trop de personnalité.

C'est si vrai qu'il a suffi qu'un seul d'entre eux fasse montre de dynamisme et de fougue pimentée d'un brin de loufoquerie intelligente, pour s'attirer immédiatement et totalement la ferveur de la foule. Dès les premiers coups de pédale il n'y en eut que pour Hassenforder et, chaque jour, la « bourse de la popularité » montra les actions du jeune Alsacien en hausse.

Même au dernier jour, alors que plusieurs équipes s'étaient mises en évidence, alors qu'Hassenforder fatigué par sa débauche d'efforts passés ne pouvait plus esquisser le moindre démarrage, c'est encore vers lui que montaient les louanges. Le public, aveugle de partialité, refusait aux plus méritants la part d'enthousiasme auquel ils avaient droit. Rien de tout ceci n'est bien grave en soi. Les Six Jours on le sait depuis longtemps mélangent, à parts égales, sport et spectacle et le souci de la vérité nous oblige à affirmer que le sport n'a pas été oublié dans l'histoire puisque les équipes qui se retrouvèrent botte à botte, pour s'entrebattre pendant la dernière série de sprints, étaient bien les meilleures. Ockers-Van Steenbergen et Schulte-Peters disparus, il devenait évident que la victoire ne pouvait plus revenir qu'à l'une des quatre formations qui s'étaient montrées les plus en verve depuis le départ.

Cinq jours pour rien, puis une vraie course

Il y a deux courses bien différentes aux Six Jours de Paris. Celle qui précède de très loin la phase finale — et au cours de laquelle prendre l'avantage consiste à doubler plus souvent que l'adversaire sans jamais s'opposer aux actions de ce dernier — dure cinq jours et son âpreté

★ GILLEN-TERRUZZI : de brillants seconds ★

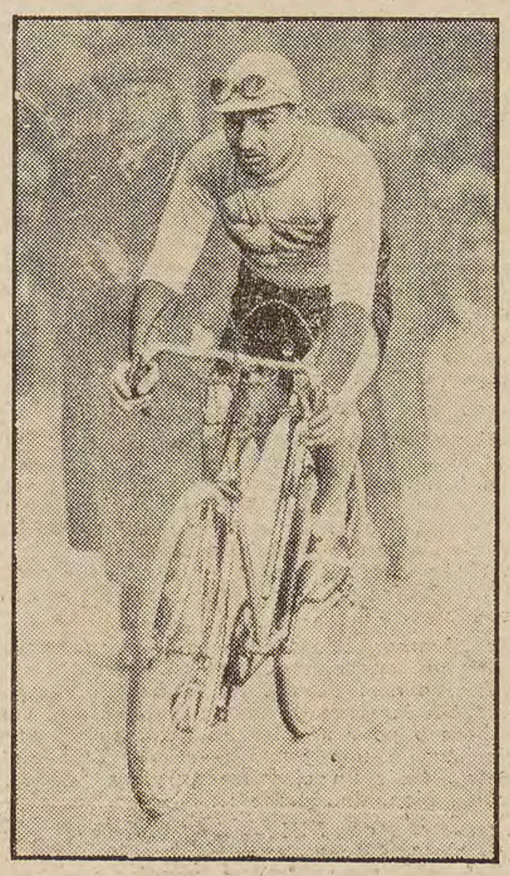
Le Luxembourgeois Gillen et l'Italien Terruzzi (à la corde) prirent une brillante deuxième place dans les Six Jours de Paris. Pour hétérogène que soit cette équipe, l'association du rouleur Gillen et du superbe « américain » qu'est Terruzzi fit merveille. Par ses démarrages spectaculaires, ses sprints « le nez sur le guidon », le futur stayer Terruzzi emballa le public tandis que Lucien Gillen, plus effacé, mais non moins efficace dans les chasses, le complétait parfaitement. Jusqu'au bout, les deux hommes inquiétèrent Godeau-Senfftleben et la dernière série de sprints vit souvent le véloce Italien prendre le meilleur sur ses rivaux, avec brio.

★ CARRARA-FORLINI : une équipe homogène ★

Décidé à se racheter de sa médiocre saison hivernale, compromise à la suite des incidents de Saint-Etienne, Emile Carrara fut l'un des plus remarquables pistards du Vél' d'Hiv'. Sa fraîcheur, qu'atteste son calme visage et ses yeux clairs, au moment où il va relayer Forlini, firent grosse impression. Son équipier, l'excellent Dominique Forlini, devenu une grande vedette de l'américaine, l'épaula solidement et effectua un travail considérable dans les chasses les plus rudes. La valeur du tandem Carrara-Forlini fut sensiblement égale à celle de l'équipe gagnante, et le nom des deux hommes n'eût certes pas déparé le palmarès des Six Jours de Paris.

La légende du sport

Il y a 20 ans, Roger Lapébie gagnait un Paris-Roubaix qui ne figure pas à son palmarès à cause du règlement



Au terme de son merveilleux effort, Roger Lapébie a lâché Rebry et Wauters et franchit la ligne.

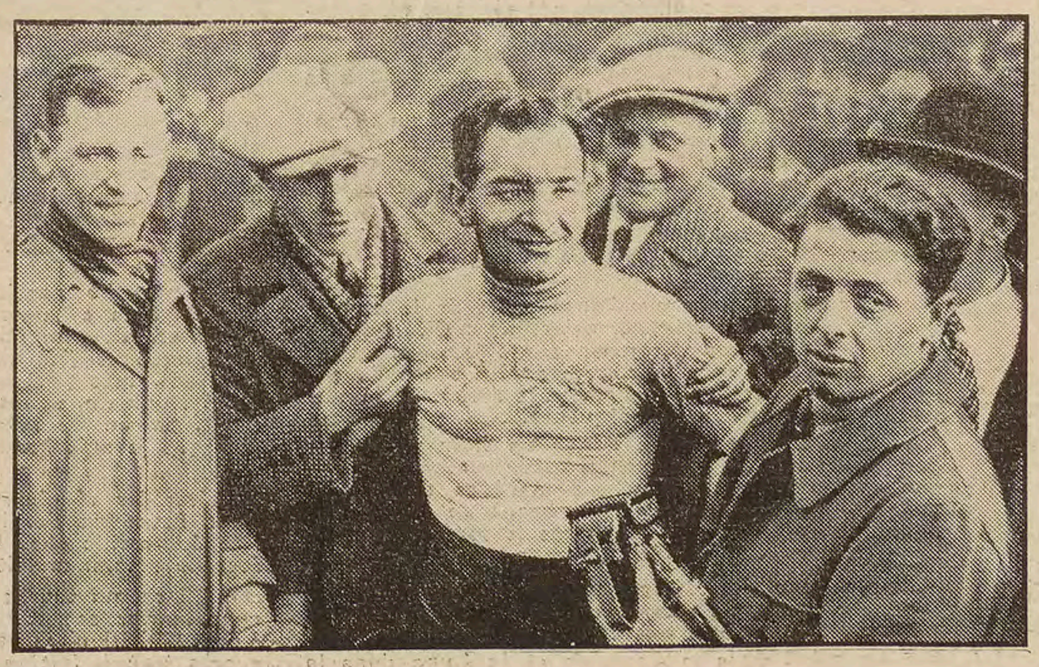
Roger Lapébie se souviendra longtemps de ce 1er avril d'il y a vingt ans. Juste vingt ans puisque sa mésaventure date de 1934. Le plus méchant « poisson d'avril » qu'on puisse imaginer ! Quatre ans auparavant, Jean Maréchal avait perdu Paris-Roubaix dans des circonstances que nous avons relatées (1). Du moins pouvait-on l'accuser d'avoir provoqué la chute d'un concurrent. Pour Roger Lapébie, ce fut plus triste encore, quisqu'un merveilleux exploit fut annulé par une chinoiserie réglementaire : l'interdiction de changer de vélo. La saison avait magnifiquement commencé pour le puissant Bordelais qui avait mis son maillot de champion de France à l'honneur en remportant au sprint le Critérium National après un emballage acharné contre Merviel, Le Grevès, Noret, Speicher, Chocque et Yves Le Goff, cette victoire faisait de Lapébie un des favoris de la course pascale.

●

Il n'y avait plus guère que dix kilomètres avant d'arriver à Roubaix, lorsqu'une collision avec une autre voiture suiveuse immobilisa Ludovic Feuillet, directeur sportif d'Alcyon. Trois kilomètres plus loin, le champion de France crevait à l'arrière ! Il était seul en tête avec Wauters et Gaston Rebry et par conséquent sûr de vaincre dans ce 35e Paris-Roubaix qu'il avait animé de toute sa classe. Aucun doute n'était possible : au sprint, il était dix fois plus vite que les deux Belges. Anxieux, Lapébie appela son constructeur, puis, apprenant l'accident qui lui était survenu, il roula sur le bas côté de la route, cherchant des yeux une machine de rechange. Un jeune homme se trouvait là, ayant un vélo de course à peu près à sa taille. Fiévreusement, Lapébie fit l'échange et se lança à la poursuite de Rebry et de Wauters. Une chance sur cent de les rejoindre !

●

Wauters et Rebry, bien qu'étant de la même marque que Lapébie, n'avaient pas attendu, on s'en doute ! Pourtant, sur son vélo d'emprunt qui ne valait pas le sien, sur les épouvantables routes de l'enfer du Nord, Roger Lapébie réussit l'invraisemblable exploit de rejoindre ces deux puissants rouleurs et de les lâcher de cinquante mètres pour vaincre détaché. Acclamé par la foule, porté en triomphe, interviewé au micro, le champion de France savourait sa joie, lorsqu'une voix s'éleva dans le clan des officiels : « Article 4 du règlement : Lapébie a changé de vélo, il doit être mis hors course. » La faute — involontaire et si excusable — était flagrante. On ne tint pas compte de la prodigieuse poursuite de Roger Lapébie, de la régularité de sa victoire. Le règlement fut appliqué à la lettre et Gaston Rebry déclaré vainqueur. La plus belle des classiques en ligne échappait à un grand champion.



Entouré par des supporters enthousiastes, le héros du Paris-Roubaix 1934 exprime sa satisfaction devant le micro de la radio. Bientôt il devra déchanter. Un règlement stupide provoquera sa mise hors course !

(1) La légende du « Sport », n° 446.

LES RÉCENTS SIX JOURS DE PARIS

RMULE EST USÉE : T LA RAJEUNIR !

un peu trop spectaculaire n'a de valeur que pour les non-initiés.

L'autre, totalement différente, oppose au cours de la dernière soirée les meilleurs éléments, ceux qui sont parvenus sans trop de peine à se maintenir au sommet du classement d'une manière constante. Il n'est pour ainsi dire plus question de doubler, surtout entre hommes qui se valent sensiblement. Il suffit de garder le sillage de l'adversaire choisi pour victime pour que ce dernier se lasse vite de démarrer en vain.

Dès ce moment, les jeux sont faits, de petites intrigues plus ou moins mystérieuses se nouent; des alliances se font jour mais dont les répercussions sont à peine perceptibles pour le public trop enclin à voir les combinaisons où elles n'existent pas et inversement.

La lutte des dernières heures fut très dure, sans coups d'éclat, âpre et serrée comme un match de coupe. Ayant entamé l'ultime série de sprints avec une très nette avance aux points, Godeau et Senfftleben purent se permettre, en faisant à peu près jeu égal avec les plus rapides, de vivre sur leur avance. Ni Gillen, ni Terruzzi aux déboulés redoutables, ni Carrara, et encore bien moins les réguliers mais trop peu « voyants » Roth-Bucher ne purent s'opposer à la marche victorieuse de l'ancien sprinter et de son souple équipier.

Une victoire largement méritée leur revenait et il n'était que de voir la satisfaction étalée sur leur visage pour comprendre combien ils appréciaient leur succès.

Une leçon d'énergie gratuite

Deux hommes ont donné, gratuitement, une très belle leçon aux timorés, à ceux qui, ayant choisi le métier de coureur cycliste, veulent trop souvent en fuir les rigueurs pour ne songer qu'à ses avantages. Tout d'abord Georges Senfftleben. Si l'on songe que ce « lévrier » du cyclisme, qui, pendant douze ans, ne connut d'autres efforts que ceux d'un sprint de quelques secondes, était absolument incapable de terminer en bon rang une américaine de 50 kilomètres, on reste confondu devant la somme d'efforts opiniâtres qu'il a dû consentir pour se transformer peu à peu en un des meilleurs spécialistes mondiaux, en un homme sur lequel la fatigue n'a plus de prise.

— Il suffit de vouloir, dit-il avec un sourire. Tout le reste n'est que littérature.

Le second est le vétéran du sprint Louis Gérardin. Sans la malchance qui le fit s'associer à un Guerrini nettement trop « tendre » pour une telle tâche et à un Andrieux doué d'un beau courage mais handicapé par des genoux fragiles il aurait pu se montrer menaçant, même pour les meilleurs. Lui aussi doit au sérieux de sa préparation et à son amour du métier une longévité sportive à citer en exemple.

Avons-nous assisté, en fin, au déclin de Geerit Schulte jusqu'à présent considéré comme inusable ? Il s'en défend avec ardeur.

— Si Peters n'avait pas été mal en point, nous aurions gagné tout comme l'an dernier, nous disait-il après son abandon forcé.

Sans mettre sa parole en doute, force nous est de constater que le « fou pédalant » nous avait paru à l'ouvrage à plusieurs reprises.

Une formule à rajeunir, sinon...

En constatant une très nette diminution du nombre des « mordus » s'installant dans les gradins pour n'en plus bouger jusqu'à l'aube on peut admettre que l'épreuve ne possède plus cette auréole de course inhumaine que lui avaient valu les sarabandes d'antan.

La morale de ces six jours de Paris se dégage de ces considérations. Il importe de rénover l'épreuve, de la sortir de la routine dans laquelle elle s'enlise en cherchant pour son rajeunissement des formules nouvelles, des trouvailles passionnantes ou même simplement amusantes. Sinon le public, qui s'est visiblement lassé cette fois, oubliera le chemin du vélodrome.

René de LATOUR.

LE CLASSEMENT FINAL

1. Godeau-Senfftleben, 1.032 pts ; 2. Gillen-Terruzi, 793 pts ; 3. Carrara-Forlinin, 624 pts ; 4. Roth-Bucher, 372 pts.

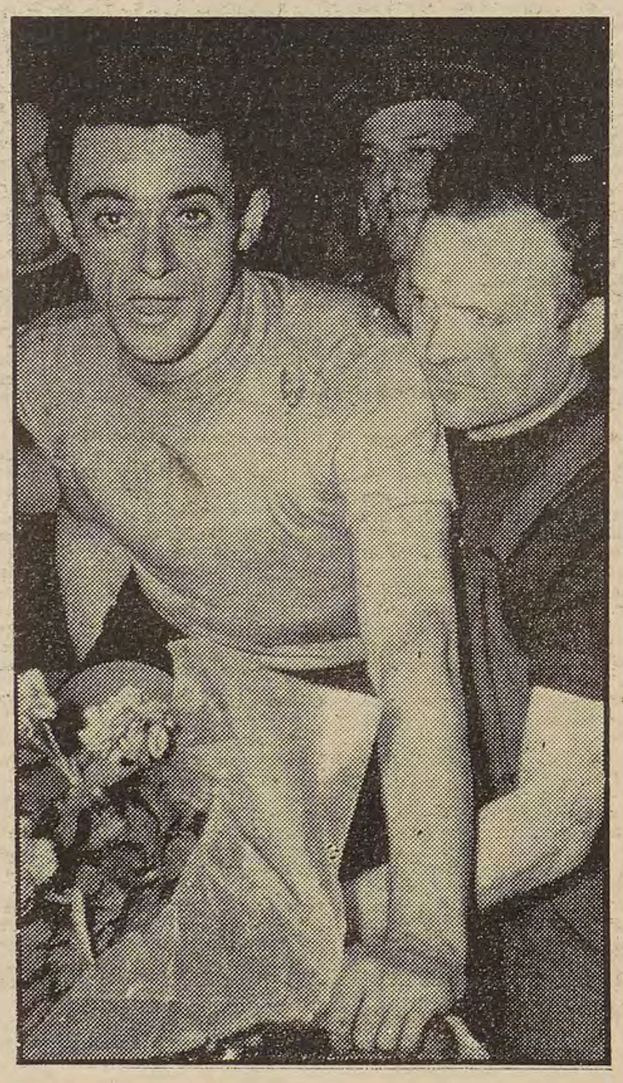
A un tour : 5. Plattner-Hassenforder, 473 pts ; 6. Caput-Bareth, 409 points.

A deux tours : 7. Goussot-Blusson, 308 pts ; 8. Macé-Pasquier, 269 pts ; 9. Chapatte-Surbatis, 227 pts.

A trois tours : 10. Reynès-Le Nizerhy, 399 points.

A vingt-quatre tours : 11. Bouvard-Lognay, 466 points.

A trente-six tours : 12. Gérardin-Andrieux, 259 points.



Associé à l'ancien champion du monde vitesse, Oscar Plattner, vainqueur du Critérium National, Roger Hassenforder fut le héros de la course. Par son brio, il a conquis les populaires.

Sifflé à la fin par le public qui ne lui a pas pardonné ses incartades malgré sa course méritoire, Milo Carrara éclata en sanglots devant cette manifestation d'hostilité imméritée.

Le Miroir des lecteurs

DE M. FRITZ HEIDELBERG, RUE DE GRASSI, A BORDEAUX :

Je viens d'acheter votre dernier numéro en espérant que ma lettre n'y serait pas publiée. Hélas ! elle figurait, aussi injuste que grossière, dans les colonnes du « Miroir des Lecteurs ». Puis-je vous demander d'accepter mes excuses, accompagnées de mes félicitations et M. Chapuis me pardonnera-t-il d'avoir qualifié de « boiteux » un article excellent ?

La colère est mauvaise conseillère. Je regrette qu'elle ait conduit ma main avec si peu d'indulgence. Je ferai amende honorable en m'infligeant la plus agréable des punitions : devenir un de vos lecteurs les plus fidèles.

REPONSE. — Il est si rare de rencontrer un homme qui sache dire : « Je me suis trompé » que nous ne regrettons pas notre brève — et courtoise — polémique, puisqu'elle nous a permis de découvrir en vous un vrai sportif. Henri Chapuis est un garçon sans rancune : il en a entendu d'autres... Voici l'incident aplani et nous sommes enchantés que votre lettre nous permette de vous exprimer notre sympathie.

D'UN LECTEUR FIDELE.

Je suis très satisfait de votre journal, tant en photos qu'en articles. J'ai cependant un reproche à vous faire. Ne pourriez-vous donner des photos plus aérées que celles que vous donnez ? Trop de ces photos sont encombrées. Un beau plaquage ou un drop ou une transformation feraient beaucoup mieux que ces photos qui sont un fouillis de joueurs.

REPONSE. — Nous publions les documents les plus caractéristiques des matches que nous illustrons. Lorsque nous avons un document aussi sensationnel que le drop goal de Jean Prat, dans France-Nouvelle-Zélande, nous nous empressons de le publier.

DE M. GILBERT CLIQUET, 38 bis, RUE AUGUSTE-BLANQUI, A PUTEAUX.

Il me semble que vous avez commis une erreur dans votre numéro 453 (match Saint-Etienne-Stade), en disant que c'est Calladas qui charge Saupin, alors qu'à mon avis il s'agit de l'arrière central Dececco.

REPONSE. — C'est exact et nous ne pouvons que nous excuser de cette erreur.

DE M. TRAVERSE, 47, RUE BOILEAU, A PARIS.

Passant hier à Fontenay-sous-Bois pour aller chez un ami, j'ai vu une « Pontiac » dans laquelle était Bobet, en survêtement. Près de lui se trouvaient ses enfants et sa femme. Il a bien voulu me donner une photo et je tiens à vous dire combien je l'ai trouvé simple et gentil. J'admirais beaucoup Louison, mais il m'a emballé par sa simplicité. Louison habite-t-il où je l'ai rencontré ? Mon ami me déconseille de vous écrire, en me disant que vous ne répondez jamais aux admirateurs de Bobet, car vous êtes « antibobettiste ».

REPONSE. — Où diable votre ami a-t-il pris cette sornette ? Bobet sera le premier à en rire, car il sait quelle sympathie nous avons pour lui. L'adresse que vous nous donnez est bien la sienne.

DE M. P. LICE, A PARIS.

Je remarque vos constantes améliorations, mais je me permets quelques suggestions : pour le football, ainsi que pour les sports d'équipe en général, les quelques photos et le texte que vous nous donnez ne suffisent pas. On aimerait savoir quel est le jeu de chaque équipe, quels sont ses joueurs principaux, enfin d'autres renseignements que vous pourriez récapituler en fin de saison dans un cahier typo. Vous avez fait un gros effort pour nous présenter les effectifs des marques françaises avant la saison, mais nous aurions aimé une page sur les principaux coureurs des marques étrangères, Bianchi, Ganna, Gilo, Tebag, etc.

REPONSE. — Il serait fastidieux de rappeler chaque semaine les caractéristiques des équipes de football, mais nous retenons votre suggestion pour le début de la saison prochaine. Nous ne voyons pas l'intérêt qu'il y a à énumérer les principaux coureurs des équipes étrangères. Lorsqu'on a nommé Coppi, Magni, Bartali, Kublier, Koblet, qu'ajouter d'autre ?

D'UNE LECTRICE STEPHANOISE.

Un lecteur breton s'est plaint récemment que vous n'ayiez guère photographié François Mahé lors de Paris-Côte d'Azur. Je suis de son avis et trouve que vous ne le montrez guère non plus dans le Tour des Flandres. Ce n'est pas un reproche, mais une simple remarque, car je pense bien qu'il ne vous est pas possible de donner satisfaction à tout le monde. Pourriez-vous m'indiquer les caractéristiques physiques de François Mahé, s'il est célibataire et quel est son palmarès sportif jusqu'à présent ?

REPONSE. — Vous trouverez tous ces renseignements dans ce numéro même, ce qui vous prouvera que nous ne nous désintéressons pas de ce bel espoir, au contraire.

DE M. PAUL DUGELAY, A CERNAND (RHONE).

Je trouve que vous êtes un peu indifférent au sort de l'Olympique d'Alès, que vous ne photographiez que lorsque ce club joue à Paris et qui, depuis 3 ou 4 mois, a effectué une remontée splendide au classement.

REPONSE. — Nous ne sommes pas indifférents au sort d'Alès, dont nous ne méconnaissons pas les efforts, mais son classement ne justifie pas l'envoi d'un reporter spécial à 800 km de Paris, vous en conviendrez.

DE M. PIERRE DE BLONAY, 8, BLD. BOLGERT, A BOUXWILLER (BAS-RHIN).

Ne pourriez-vous diminuer la grandeur de vos documents photographiques pour en augmenter le nombre ?

REPONSE. — C'est le problème du timbre-poste et du tableau de maître que vous posez. Nous choisissons le tableau de maître plutôt que la miniature, parce que nous préférons la qualité à la quantité, soit dit sans contrister les miniaturistes et les philatélistes, mais parce que la reproduction photographique pose des problèmes qui n'ont rien à voir avec la peinture ou la taille-douce.

DE M. ANDRE FONTAIN, TASSIN-LA-DEMI-LUNE (RHONE).

Ne pourriez-vous raconter la vie de Marcel Cerdan et éditer un numéro spécial sur les grandes courses et les coureurs français qui vont s'affronter cette année ?

REPONSE. — 1° Nous avons déjà conté longuement la vie de Cerdan et, tout récemment encore, évoqué son match contre Humery.

2° Cela a été fait dans nos numéros 443 et 447.

D'UN SUPPORTER DU STADE FRANÇAIS.

Je suis surpris de voir le peu de photos que vous consacrez au Stade Français lorsqu'il joue en déplacement depuis le début du championnat. Vous vous prétendez un journal parisien ! Vous devriez avoir honte ! On mettra Reims, Le Havre, Marseille, mais les malheureux Parisiens peuvent attendre. Pourtant, avec des joueurs comme Hon, Jonsson et Colonna, le Stade mériterait d'être classé au milieu du tableau.

REPONSE. — Par une malchance insigne et dont nous sommes évidemment responsables, il n'y est pas! Enfin, votre lettre nous ravit : le Stade manquait à la liste des clubs que « nous boycottons systématiquement ». Comme nous en sommes à 18 en première division et 20 en 2e, on se demande à qui nous pouvons nous intéresser ? Rassurez-vous : vous verrez dans « Le Miroir de la Vie » que nous nous occupons « quelquefois » du Stade Français...

DE M. PAUL COCHEREAU, 3e Cie, AU PRYTANEE DE LA FLECHE.

J'ai lu dans un quotidien qu'il est question de porter à 20 le nombre des clubs opérant en première division ; ainsi quatre clubs de deuxième division pourraient accéder à la première par un mécanisme assez complexe. Evidemment, c'est un projet qui favorise le Racing et le Stade Français. C'est un billet de faveur qu'on leur prépare pour de sordides questions de recettes. Pourquoi faire connaître ce projet à deux mois de la fin du championnat, si ce n'est parce qu'on craint que le Racing n'accède pas à la première. Révélé plus tôt, il aurait pu stimuler Rennes et Sedan (encore que ce soit difficile pour cette magnifique équipe ardennaise). Je suis curieux de savoir ce que vous pensez de ce projet, qui ne me paraît pas très sport ?

REPONSE. — C'est un projet qui n'est pas nouveau et qui a été maintes fois soulevé par les clubs de première division, qui souhaitent jouer plus de matches. Ce sont d'ailleurs les clubs provinciaux qui y sont le plus attaché, parce qu'ils espèrent ainsi jouer plus souvent à Paris, sans que ce projet tende à favoriser plus spécialement le Racing et le Stade en tant que clubs parisiens, mais uniquement en considérant le point de vue pécuniaire, qu'il s'agisse des clubs précités, du Red Star ou du C.A.P.

DE M. ANDRE MAGNIER, A ALGER.

Je tiens à vous remercier, car j'avais écrit à Louison Bobet par votre intermédiaire et je viens de recevoir sa réponse, ce qui prouve que vous avez bien transmis ma lettre. Une légère critique : pourquoi ne montez-vous pas vos reportages des courses cyclistes dans l'ordre chronologique ?

REPONSE. — Nous le faisons dans la mesure du possible, mais il y a, avant tout, une qualité de documents ou une priorité psychologique à respecter. Nous transmettons toujours les lettres adressées aux champions par notre intermédiaire et nous sommes heureux que Bobet vous ait répondu, si nous ne pouvons évidemment garantir que tous les champions imitent sa courtoisie.

DE M. JACQUES LAHEURTE, A MONTHOIS (ARDENNES).

Pourquoi, enfin de saison, n'insériez-vous pas la photo de tous les capitaines de clubs professionnels de football ? Ne pourriez-vous instituter une « Tribune du Sport », où, chaque semaine, vous soulèveriez un débat sportif d'actualité ?

REPONSE. — Sans nous y astreindre de manière habituelle, nous n'y manquons pas et nous avons souvent (en ce moment même pour le rugby) demandé l'avis de nos lecteurs sur tel ou tel point sportif controversé. Nous notons votre suggestion.

La médecine au service du sport

A PROPOS DE L'URÈTRE, DU CŒUR ET DE LA CONDITION PHYSIQUE

par le Docteur Philippe Encausse

UN certain nombre de « coquilles » (fautes d'impression) peuvent être relevées dans le long article consacré, la semaine dernière, à l'organisation du contrôle médical des activités physiques et sportives extra-scolaires en France. Au nombre des plus curieuses de ces « coquilles », il y a lieu de signaler aux lecteurs insuffisamment avertis celle qui a consisté à remplacer le terme « mitral » par « urétral » ! Et c'est ainsi qu'au chapitre des principales maladies de cœur décelées grâce au contrôle médical sportif de dépistage et d'orientation on peut lire : « 338 insuffisances urétrales, 134 rétrécissements urétraux, 15 maladies urétrales », alors qu'il s'agissait, en réalité, d'insuffisances MITRALES, de rétrécissements MITRAUX et de maladies MITRALES ! L'urètre, on le sait, est tout de même placé un peu plus bas que le cœur puisqu'il s'agit du canal qui conduit l'urine hors de la vessie.

Autre détail à bien préciser : depuis la publication du décret numéro 53.240, en date du 24 mars 1953, et publié à la page 2975 du « Journal officiel » du samedi 28 mars 1953, « aucune licence sportive ne pourra être délivrée ou renouvelée à un sportif AGE DE MOINS DE VINGT ET UN ANS AU 1er JANVIER DE L'ANNEE EN COURS, ou à une sportive quel que soit son âge, sans qu'il soit présenté un certificat médical d'aptitude au sport. L'examen médical ne devra pas dater de plus de quatre-vingt-dix jours ».

Cette mise au point (amusante d'ailleurs en ce qui concerne l'urètre et le cœur) étant faite, je réponds à la demande d'un lecteur désireux de connaître les signes principaux de la bonne ou de la mauvaise condition physique d'un sportif :

Un sportif en bonne condition physique a une tension artérielle légèrement au-dessous de la normale ; son cœur est augmenté de volume, ce qui, au repos, détermine un ralentissement du pouls (bradycardie). Son poids est constant ; son caractère égal. Il pratique avec plaisir et sans fatigue exagérée.

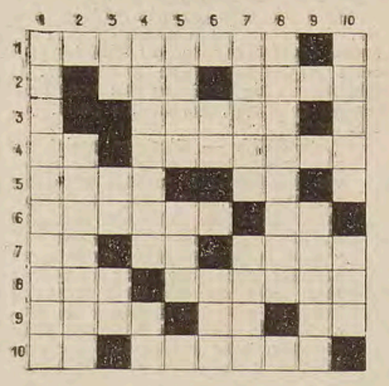
Un sportif en moins bonne condition présente : une accélération du pouls au repos, avec tachycardie (accélération) d'effort persistante. L'apparition de signes urinaires (urines chargées, fortes en couleur, déposant par refroidissement). Une baisse de la tension artérielle. Une variation de poids ; des modifications du caractère. De l'insomnie et de la fatigue matinale. Un examen médical est alors recommandé.

Telles sont les indications sommaires et pratiques fournies par la Commission médicale du Comité national des sports (C.N.S.) en vue de faciliter le contrôle de l'entraînement des sportifs, étant bien entendu que ce sont là des vues d'ensemble et qu'il y a toujours des cas particuliers qui demandent une étude spéciale.

A rappeler, en terminant, que le gros cœur des sportifs n'est pas forcément pathologique et qu'il ne faut pas confondre le cœur mou et DILATE du cardiopathe avec le cœur tonique et MUSCLE du sportif, ce que le Dr Ruffier, entre autres médecins sportifs ou culturistes français, avait déjà signalé en... 1905, soit bien avant certains techniciens étrangers dont les avis font maintenant autorité auprès de journalistes ou de champions réputés.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 77



HORIZONTALEMENT. — 1. Nos jeunes rugbymen y vengèrent récemment leurs aînés. — 2. Le sportif devrait être celui de l'équité ; Ce que fit, doublement, Olson à Gavilan. — 3. Un pays qui symbolise la fortune. — 4. Initiales d'un rédacteur beaucoup apprécié des lecteurs du *Miroir des Sports* ; Ce que l'on doit faire à propos d'une grande et belle performance. — 5. Son courage doit être celui de tout bon avant de rugby ; Sur le calendrier. — 6. Le cavalier ne doit point perdre la sienne ; Romains. — 7. Assure une menue protection ; Participe ; Du cran, mais sans ordre. — 8. Terrain d'exploit pour Séphériadès ; Fit victorieusement le Tour du Vaucluse. — 9. On y pratique le *sutemi* ; Cardinaux ; En route. — 10. Lettres de Ventoux ; Espoir nourri par Villeurbanne.

VERTICALEMENT. — 1. Sera notre ultime rempart contre la « Rose ». — 2. Sont une arme redoutable pour Miquet. — 3. Chef de rang ; Point de chute qui ménage des déceptions ; Participe à l'envers. — 4. Vient d'affirmer sa classe par une deuxième victoire sur la route ; Sigle cher aux Marseillais. — 5. Musique romantique ; Ce que fait le coq pour devenir mouche. — 6. Initiales d'un spécialiste du cyclisme connu de nos lecteurs ; Jambe anglaise — 7. La défense peut l'être si elle est bousculée ; Contraint Bobet ou Robic à mettre pied à terre. — 8. Champion de France dans une spécialité nippone. — 9. Moins léger que la périssoire. — 10. Un Canadien qui n'hésita pas à tirer son adversaire par les cheveux ; On est comme lui si l'on a été roulé.

SOLUTION DU PROBLEME N° 76

HORIZONTALEMENT. — 1. Herlory, Fa ; 6. — 2. Ala, Norris. — 3. Su, Rdu, An. — 4. Laiterie. — 5. Ezy, Nevers. — 6. Narre. — 7. Mea, Astre. — 8. Di, Ic, Io. — 9. Alavoine. — 10. Tir, Panter.

VERTICALEMENT. — 1. Hassen, Dot. — 2. Elu, Zami. — 3. Ra, Lyre, Ar. — 4. Ra, Rail. — 5. Ondine, C. A. P. — Signe cher aux Marseillais. — 5. Musique romantique ; 6. Route, Va. — 7. Yr, Evasion. — 8. Rare, Toit. — 9. Finir, Ne. — 10. As, Espérer.

Le Miroir des Lecteurs

D'UN JEUNE BARBEZILLIEN.

Justice, où es-tu ? Après avoir été victime d'une scandaleuse et inexplicable faute d'arbitrage, les Girondins sont boudés par les sélectionneurs. Pourquoi Garriga et Kargu n'ont-ils pas été retenus pour France-Italie ? Il semble vraiment que les sélectionneurs soient impressionnés par l'école rémoise, alors que Jonquet ne me paraît pas valoir actuellement Garriga.

REPONSE. — La raison profonde de la non-sélection de certains éléments bordelais dans l'équipe nationale est que leur style se marierait mal à celui de l'ensemble tricolore, tout entier basé sur la vitesse. Il risquerait d'en résulter un décalage préjudiciable au « onze » national et cette constatation purement objective ne diminue en rien les remarquables qualités des Girondins, dont le team constitue incontestablement l'une des plus belles équipes de France.

DE M. PIERRE LAUBIGNAT, A MAZERIER, PAR GANNAT.

Je suis très content de votre « Miroir » qui est très complet. Je souhaite que vous réserviez une grande partie de votre prochain numéro aux grands événements que sont les matches France-Angleterre de rugby et France-Italie de football. J'espère que vous n'oublierez pas la photo des deux équipes.

REPONSE. — Vous jugerez par ce numéro même si nous vous avons donné satisfaction. N'oubliez pas cependant que nous avons eu également à traiter Paris-Roubaix et les diverses rencontres importantes de boxe.

DE M. R. P., A MOELAN-SUR-MER (FINISTERE).

Tout en étant un fidèle lecteur de votre journal, j'aurais à formuler une critique : trop de commentaires, pas assez de photographies. Je vous demande un film photographique de telles ou telles épreuves avec une explication sous chaque cliché. Les commentaires ne nous intéressent pas, car, comme tout bon sportif, nous avons déjà lu les résultats et les commentaires dans la presse quotidienne. Il ne nous manque plus que les photographies.

REPONSE. — Nous vouer au seul rôle d'illustrateur de la presse quotidienne serait singulièrement rétrécir notre fonction. Nos commentaires ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux de nos confrères, sur qui nous avons parfois l'avantage du recul dans le temps. Par ailleurs, beaucoup de lecteurs, aussi sportifs que vous, n'ont pas la possibilité ou les moyens d'acheter un journal quotidien. Nous pensons qu'un judicieux équilibre entre le texte et la photo est préférable.

DE M. VALERE SARRAZIN, A VOUVANT (VENDEE).

Vous serait-il possible de publier la vie entière d'anciens coureurs comme Leducq, Speicher, Magne, Binda, Bartali, Vietto, etc. Pourriez-vous également publier le parcours détaillé du prochain Tour de France ?

REPONSE. — Nous avons déjà publié avant guerre de nombreux souvenirs de certains champions, dont Leducq. Nous ne voyons pas la nécessité d'y revenir, notre nouvelle rubrique, « La Légende du Sport », étant destinée, non à faire revivre la carrière de tel ou tel champion, mais à rappeler les grands événements qui leur ont permis de s'illustrer. Le parcours détaillé du Tour de France n'est pas encore définitivement établi et il ne nous est donc pas possible de vous donner satisfaction sur ce point. Profitons de cette réponse pour vous donner les correspondances de braquets que vous souhaitez connaître et qui devraient trouver place dans la rubrique « Que voulez-vous savoir ? » : 46 × 14 = 6 m. 90, 46 × 16 = 6 m. 05, 46 × 18 = 5 m. 35, 46 × 20 = 4 m. 85.

DE M. PAUL LAVOUE, 3, RUE PAULBERT, A ROSNY-SOUS-BOIS.

Je n'ai que des félicitations à vous adresser depuis deux ans, mais d'amers reproches à vous faire pour votre numéro 452 : on se serait aisément passé de trois pages pour Bordeaux-Nice, absolument décevant. Vous auriez pu vous dispenser d'insister à ce point sur les incidents de Colombes. D'autre part, les trois finales du championnat de basket méritaient mieux qu'une maigre page, texte compris. Grand admirateur du Racing, j'espérais voir l'équipe championne de France réunie en photo. Est-ce manque de place : vous pouviez alors réduire le football. A part cela, félicitations sincères pour France-Galles et le National, encore qu'une photo de l'arrivée d'Hassendorfer n'eût pas déplu.

REPONSE. — Les incidents de Colombes ont soulevé une émotion qui justifiait la place accordée à cette rencontre, qui comptait pour un quart de finale de la Coupe de France. L'équipe de basket du Racing — ou les équipiers — ont très souvent été photographiés et leur image reproduite dans nos colonnes. A une arrivée banale d'Hassenforder, nous avons préféré des documents le montrant en action.

D'UN GROUPE DE FERVENTS DE L'OVALE, A ROANNE.

Nous sommes étonnés de ne jamais voir de photos de l'A.S. Roanne, section rugby. En dehors de deux ou trois clichés (contre le L.O.U.), rien. Comment se fait-il qu'aucune photo du 16e de finale Roanne-Mont-de-Marsan n'a été publiée et qu'aucun commentaire n'a suivi, alors que chaque dimanche marquait la consécration de ce même Stade Montois, l'une des grandes vedettes du championnat ? Quant à l'équipe de basket-ball, la Chorale, vous semblez l'oublier totalement. Nous ne doutons pas de votre impartialité, mais faites un effort pour contenter ceux qui, chaque mardi, espèrent voir leurs favoris dans votre revue. Nous savons d'ailleurs que vous ne publierez pas notre lettre, comme vous le faites assez souvent lorsqu'on vous dit ce qu'on pense.

REPONSE. — Qu'en savez-vous et contrôlez-vous tout le courrier que nous recevons ? Nous répondons à toutes les critiques et ne mettons au panier que les rares lettres injurieuses que nous recevons (et encore, pas toujours, car il nous arrive de river leur clou aux auteurs). Le truc « de la lettre que nous ne publierons pas » est un peu trop naïf pour nous impressionner. Avec ou sans ce défi, nous publions toujours. Nous ne dédaignons ni ne négligeons Roanne. Les difficultés de transmissions seules expliquent, comme toujours, que cette ville soit moins favorisée que d'autres, et nous sommes les premiers à le déplorer... en nous efforçant d'y remédier dans la mesure du possible.

D'UNE ADMIRATRICE DE NELLO LAUREDI.

C'est en vain que j'attends des nouvelles de Nello Lauredi sur « But et Club-Le Miroir des Sports ». Sans sa fracture de la clavicule, nous aurions assisté à une belle lutte entre Bobet et lui pour le Challenge Yellow. Ne pourriez-vous lui consacrer un « Miroir de la Vie » ?

REPONSE. — Tout ce que nous pouvons faire (et de bon cœur), c'est de lui souhaiter un prompt rétablissement. Nous espérons avoir très prochainement l'occasion de parler de votre favori. Cela voudra dire qu'il se sera distingué de nouveau, ce dont nous ne doutons pas.

DE M. RENE POLIN, 11, RUE D'ISLY, A RENNES.

La moindre des blessures de Bobet, Coppi ou Vignal est signalée dans votre journal, mais le goal alésien Germain, grièvement blessé et trépané, ne vous intéresse sans doute pas plus que l'excellent arrière central du Stade Rennais, René Besse, obligé d'abandonner le football par suite d'une blessure à l'œil. J'espère que vous réparerez cette négligence en consacrant au moins une page à Besse dans un de vos prochains numéros. Ne pourriez-vous présenter dans « Le Miroir des Espoirs » Poula, remplaçant de Besse et futur joueur de classe ?

REPONSE. — Le sport a, hélas, ses victimes et nous ne pouvons nous étendre sur toutes. Nous avons signalé l'accident de Germain et si nous déplorons la retraite de Besse, il nous est difficile de lui consacrer une page entière.

DE M. JEAN-MARIE JANIN, A DOELLES (VOSGES).

Je vous félicite pour le « Miroir de la Vie », mais je trouve que vous délaissez un peu le sport lorrain, que ce soit en athlétisme et en football. Dans votre no 452, Mimoun aurait dû avoir la « une » au lieu l'Hassenforder.

REPONSE. — Mimoun n'est cependant pas Lorrain, que nous sachions, et Hassenforder, Alsacien, est au moins un de vos voisins. Mais sans doute n'avez-vous pas lu l'article que nous avons consacré à M. Raymond Herlory, votre compatriote, dans un récent « Miroir de la Vie » ?

DE M. CLAUDE PUJAS, A LECTOURE (GERS).

Dans votre dernier numéro, j'ai trouvé une photo du match Carmaux-Périgueux, à Auch. Comment se fait-il que nous n'en trouvions pas d'Auch lui-même lorsqu'il joue sur son terrain ? Vous me direz que vous ne pouvez envoyer un reporter, mais comment se fait-il qu'il y en avait un ce dimanche-là ?

REPONSE. — Parce que l'importance de la rencontre justifiait son envoi, tout simplement.

DE M. G. FILLON, 12, RUE JULES-SIEGFRIED, SAINT-QUENTIN.

Je trouve que vous dépassez les bornes.., de la patience. Combien de fois publiez-vous des lettres de ce genre : « Je trouve que vous négligez l'équipe X ». « A vous croire, Untel n'existerait pas ». Vous y répondez toujours. Balayez donc toutes ces récriminations, empreintes d'un chauvinisme éhonté, et laissez dans « Le Miroir des Lecteurs » la place aux suggestions souvent intéressantes de lecteurs sensés. Je trouve votre journal parfait et c'est pourquoi j'estime que vous ne devriez pas perdre une place si précieuse à imprimer des missives si peu dignes de vrais sportifs.

REPONSE. — Merci de vos compliments, mais outre que toute lettre mérite réponse, celles-ci nous donnent précisément l'occasion de combattre ce chauvinisme si regrettable. C'est une tâche de longue haleine, bien sûr, mais même si nous ne convainquons qu'un lecteur sur cent, la proportion vaut de s'y atteler.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1 600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2

TARIF DE VENTE
Photographie 13 x 18 .... 120 fr.
Photographie 18 x 24 .... 200 fr.
Photographie 30 x 40 .... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

VEDETTE
POINTES
INÉBRANLABLES
foot bouts
½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but
de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE
Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

3 A

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

NOUS rappelons à nos correspondants la nouvelle réglementation adoptée en raison du succès toujours plus grand remporté par cette rubrique :

1) Nous ne répondons qu'à une seule question ;

2) Nous ne communiquons pas les palmarès individuels des champions, ni les palmarès complets des épreuves classiques ;

3) Nous ne répondons pas aux demandes d'adresses personnelles.

Nous vous prions enfin de poser des questions précises présentant un caractère d'intérêt général. Cette rubrique sera ainsi plus attrayante encore et nous pourrons satisfaire la curiosité d'un plus grand nombre de nos lecteurs.

M. JEAN AUTHIER, 76, AVENUE DE LA GARE, USSEL (CORREZE) :

Dans les compétitions de jeunes, les équipes à égalité sont quelquefois départagées par le nombre de corners, mais il ne s'agit que d'un arrangement et non d'un article du règlement de la Fédération Française de Football.

M. MICHEL BAOUSSON, 16, RUE DUFOUR, NANTES (LOIRE-INFERIEURE) :

Vous avez raison, une erreur s'est glissée dans notre réponse à M. Laurent Bauvin : Koblet, dans le Tour de France 1951, a gagné l'étape Rennes-Saint-Brieuc, disputée contre la montre.

M. MAURICE BE, MONTGISCRAD (HAUTE-GARONNE) :

Rien ne vous empêche de pratiquer votre sport favori.

M. FRANÇOIS BOUHART, 13, COURS DE CHAZELLES LORIENT (MORBIHAN) :

Le record du monde de l'heure, détenu par Fausto Coppi, avec 45 km 798, est un record officiel.

M. JACQUES BOQUIE, 5, RUE CH.-THOUVENIN, SOTTEVILLE-LES-ROUEN (SEINE-INFERIEURE) :

F. Reichel a gagné le National de cross country en 1890 et 91. Petit l'emporta en 92; Chauvelot en 93; Bourdier en 94 ; Lermusiaux en 95; Soalhat en 96 et 97; Tunmer en 98 ; Touquet en 99; Champoudry en 1900.

M. R.B., CHATEAULIN (FINISTERE) :

Les athlètes sont amateurs. Ils ne reçoivent aucun prix en espèces pour leurs victoires. Les organisateurs leur remettent cependant des souvenirs, prix, vases, coupes, médailles, bronzes, etc.

M. YVES CHOISY, GRENOBLE (ISERE) :

Jean Bobet termine actuellement son service militaire en Allemagne. Le nécessaire a été fait.

M. SAUVEUR COVELLI, ISOME, PAR PRAUTLAY (HAUTE-MARNE) :

Avant les courses, les routiers se massent avec, en général, de l'embrocation. De nombreux cyclistes emploient des mixtures spéciales.

M. JACQUES DESOUCHES, SAINT-MARTIN-LE-BEAU (INDRE-ET-LOIRE) :

Nous vous remercions pour vos renseignements mais vous renverserez les rôles.

M. GILBERT DURAND, 15, RUE CONDORCET, ORAN (ALGERIE) :

Voici les adresses de vos clubs favoris : Union Athlétique Sedan-Torcy, 6, rue Labauche, Sedan (Ardennes) ; Olympique Lyonnais, 9, rue Jean-de-Tournes, Lyon (Rhône) ; F.C. Sochaux Montbéliard, Bungalow du Stade Bonal, Montbéliard (Doubs) ; Lille Olympique Sporting-Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord).

M. CHARLES DURET, 5, CITE CHATELIER, LIBOURNE (GIRONDE) :

Branda est le diminutif de l'Argentin Brandaozinho qui joue à Nice.

CLUB FORESTIER-COLINELLI, A LYON :

Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, rue Ambroise-Thomas, Paris.

M. P. HULLIN, LA SELLE-EN-COGLES (ILLE-ET-VILAINE) :

Votre demande sort du cadre de cette rubrique.

M. ALAIN JACQUELINET, 2, AVENUE DIGOIN, CHELLES (SEINE-ET-MARNE) :

Adressez-vous à Sport et Musique, Radiodiffusion Française, 116, avenue des Champs-Elysées (16e).

MARM, ETUDIANT :

Désir Carré est né le 21 juin 1923, à Courcelles (Seine). Pépi Humpal est né le 30 janvier 1918, à Onomouck (Tchécoslovaquie) ; Jean-Pierre Kress est né le 1er mars 1930, à Strasbourg ; Henri Baillot est né le 13 décembre 1924, à Magny-les-Metz.

M. GUY MENARD, 49, RUE LA FONTAINE, RENNES (ILLE-ET-VILAINE) :

Une équipe de quatre Yougoslaves a participé au Tour de France 1936. Le meilleur fut Albunar, qui fut éliminé au terme de l'étape Briançon-Digne.

M. PAINTRAND, 12, ALLEE DES HAUTS-PERRONS, CHARTRES (EURE-ET-LOIR) :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club » du numéro 186 au numéro 391.

M. FRANÇOIS PLASSARD, LE PRIEURE, CHAMONIX (HAUTE-SAVOIE) :

Les photographies nous avaient été transmises par un correspondant. A Chamonix, vous trouverez sans doute de beaux documents.

M. MICHEL RIGNY, 1, RUE DU DOCTEUR-MICHEL-GENDARMERIE, CHAUMONT (HAUTE-MARNE) :

René Vignal sera certainement sélectionné pour la Coupe du Monde de football. L'heure des rencontres de championnats disputées un jour de semaine est arrêtées en accord avec les deux équipes qui doivent se rencontrer.

M. SAGUET ANDRE ALLICHAMPS (HAUTE-MARNE) :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection du « But et Club » et de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. MICHEL VANROULE, 413, RUE DU BRUNPAIN, TOURCOING :

En seizième de finale de la Coupe de France de football, Nancy a battu Nîmes par 5 buts à 1, le 18 février dernier, au Parc des Princes. Les points furent marqués pour Nîmes par Lafont à la 51e minute, pour Nancy par Aubert à la 68e minute, Mille aux 75e, 87e et 90e minutes, Piantoni à la 84e minute.

M. JACK WATER, RONCHERES, PAR FERE-EN-TARDENOIS (AISNE) :

Les routiers se rasent en général les poils des jambes. Ils emploient aussi des produits épilatoires.

M. JEAN-PIERRE WINTZER, 2 BIS, RUE MALOUET, ROUEN (SEINE-INFER.) :

« But et Club-Le Miroir des Sports » n'a pas publié de numéro spécial à l'issue du Tour de France 1947.

UN LECTEUR DE CONFLANS :

En finale de la Coupe de France de football 1952, les Girondins avaient aligné une ligne d'avants formée par Baillot, Persillon, Kargu, Doye et De Harder.

UN ADMIRATEUR D'ANTOINE BONIFACI :

Antoine Bonifaci mesure 1 m 72 pour 72 kilos.

DEUX JEUNES SPORTIFS BRETONS :

Le transfert de Lemaître du Stade Rennais à Lille s'est élevé à six millions environ.

UN ADMIRATEUR DE FAUSTO COPPI :

Nous ne connaissons pas de coureurs français qui défendent les couleurs d'une firme étrangère dans les épreuves disputées dans notre pays.

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :

Ernest Sterckx a gagné la Flèche Wallonne en 1947 ; Fermo Camellini a enlevé cette épreuve en 1948.

UN VIEUX LECTEUR DU « MIROIR DES SPORTS », A PONTVENNES :

A. Perchicot a été champion de France de vitesse en 1912, P. Bourillon a été champion du monde de vitesse professionnel en 1896.

UN LECTEUR LYONNAIS :

Dans la Coupe du monde de football, les équipes ne sont pas tenues de présenter la même formation lors de toutes les rencontres.

UN LECTEUR DE L'ORNE :

Voici le paragraphe du règlement relatif à la dimension des buts : « Les buts sont composés de deux montants verticaux équidistants des drapeaux de coin, espacés de 7 m 32 (mesure intérieure) et reliés par une barre horizontale à 2 m 44 du sol; la largeur et l'épaisseur des montants et de la barre transversale ne pourront dépasser 12 centimètres.

LA MARCHE, MA PASSION

par J. ZAMI

Vainqueur de PARIS-STRASBOURG 1950

1903-1954 Cinquante et un ans ont passé, dont vingt-cinq sur les routes, mes compagnes que j'ai tant aimées. A cet âge, il n'est plus guère de sportifs pratiquants et moins encore de champions. Pourtant, sans ce fatal accident d'octobre dernier, je marcherais encore et j'ai la prétention d'affirmer que je pourrais inscrire mon nom au palmarès de nombreuses épreuves. Suis-je donc un phénomène ? Pas le moins du monde.

Mais la marche est un sport extrêmement dur et qui requiert des hommes faits, des « durs à cuire » que n'effraient pas 500 kilomètres et 75 heures consécutives d'efforts. Elle exige beaucoup de l'organisme et de la volonté. Je me souviens que, lors du Paris-Strasbourg 1949, l'Alsacien Volzenlogel s'était donné un tour de reins en trébuchant dans une ornière. Il continua cependant, mais comme il souffrait et que sa blessure l'obligeait à se pencher à droite, il lia deux briques et les porta de la main gauche pour faire contrepoids et marcher droit. Il effectua de la sorte plus de 200 kilomètres. Folie ? Je n'en sais rien, mais énergie farouche certainement, et bien dans le caractère des hommes rudes que nous sommes. La marche n'est pas un sport pour petites filles. Elle est, comme le génie, une longue patience et elle demande une somme de courage qui ne soit pas facilement épuisée. Mais les récompenses qu'elle donne valent les sacrifices qu'on lui consent.

Je viens de dire qu'elle était un sport pour adultes endurcis et c'est pourtant aux jeunes que je destine ce dernier article de mes souvenirs. C'est qu'avant d'atteindre les sommets d'un Strasbourg-Paris, les jeunes peuvent s'y consacrer. Il ne manque pas de circuits de différentes longueurs qui leur permettront de s'endurcir.

A quel âge débuter ? Dix-sept ans si l'on veut, à condition de ne pas forcer et de ne pas demander à un organisme juvénile plus qu'il ne peut donner. Si j'avais à donner un programme d'entraînement à un débutant, il serait le suivant :

Six kilomètres le mardi, 10 le jeudi, 15 le dimanche, 20 le dimanche suivant, puis 25 kilomètres, le tout échelonné sur un mois et sans forcer, à une allure moyenne de 7 km. à l'heure. Après 25 km. à l'entraînement, le jeune marcheur est apte à disputer une compétition de 50 km. à condition d'éviter toute fatigue dans sa préparation.

Je recommanderai cependant aux marcheurs de ne pas aborder la compétition de fond avant l'âge de 35 ans, c'est-à-dire après 15 ans de marche de vitesse. Il ne manque pas de belles épreuves et Henri Caron a prouvé par son palmarès déjà glorieux qu'il n'était pas nécessaire d'être un « vieux crabe » pour se faire un nom. C'est parce que notre champion du monde est capable de faire deux fois le tour de Paris à pied à près de 11 km.-h. qu'il pourra remporter un jour ce Strasbourg-Paris qui est à notre sport ce que le Tour de France est aux autres épreuves du cyclisme. Un conseil aux jeunes, en tout cas : partir sur la route et ne jamais tourner en rond dans son pays ou son village. Les tentations de s'arrêter sont trop grandes lorsque survient un début de fatigue. Sur la route, il faut, bon gré mal gré, rentrer chez soi et c'est ainsi et pas autrement que se forge la volonté, le plus important atout du marcheur.

Les pieds durs ? Quelle erreur !

— La volonté, atout le plus important... après les pieds qui doivent nécessiter des soins particuliers sans doute, et être aussi endurcis que cette volonté, si j'ose passer ainsi de l'abstrait au concret, m'objecterez-vous.

Cela me rappelle la vieille plaisanterie militaire : « De quoi sont les pieds ? — Les pieds sont l'objet de soins vigilants ».

Bien sûr, les pieds doivent être soignés, mais, contrairement à la croyance répandue, ils ne doivent pas être durs, mais souples. Une fois par semaine, il faut les baigner dans un bain de cinq litres d'eau tiède dans lequel on aura jeté une cuillerée à soupe de formol et une poignée de gros sel pour combattre la transpiration et consolider les chevilles. Ils doivent être bien graissés avant chaque épreuve pour éviter les blessures et il faut éliminer les chaussettes, dont les plis finissent par provoquer des ampoules. Si une ampoule se forme, il suffit — même en compétition — de la couper aussitôt et de la cicatriser immédiatement avec un peu d'éther. Bien entendu, les visites chez le pédicure sont de rigueur pour éviter tout ce qui pourrait être ongle incarné, cor ou durillon, mais cette précaution est valable pour tous et pas seulement pour les marcheurs.

Le sommeil ? De l'entraînement, et du café

Reste le choix des chaussures. L'expérience m'a appris qu'il fallait éliminer les chaussures en caoutchouc qui entretiennent la transpiration et les espadrilles dont la corde finit par provoquer des ampoules. Je me suis fabriqué moi-même des chaussures spéciales avec le dessus en box souple, une première semelle en cuir et un patin en crêpe fin, sans coutures ni contreforts. Elles sont maintenant rapetassées comme les bottes de sept lieues de la fable, mais je ne m'en séparerais pas pour une fortune et, grâce à elles, j'ai pu faire Strasbourg-Paris sans avoir à me déchausser une fois.

Mais les pieds ne sont pas tout pour un marcheur. Il faut aussi pratiquer la culture physique des abdominaux et des épaules. Les hanches doivent être très souples. Pour un Seibert qui marche en force, que de marcheurs qui doivent tout à la souplesse ! Pour ma part, je recherche plus la décontraction que la puissance et ne m'en suis pas si mal trouvé. Il faut chercher à allonger le pas sur la route et toujours attaquer du talon, d'où la nécessité de capitonner les chaussures de caoutchouc mousse et de proscrire les talons en cuir, qui résonnent dans la tête et finissent par donner d'intolérables migraines.

Y a-t-il un régime à suivre ? Certes, et il est dans les grandes lignes celui de tout sportif, mais, en prévision d'épreuves de longue durée, la suralimentation est nécessaire. L'inconvénient est que l'abus de foie de veau, de cervelles, de viandes grillées, risque d'intoxiquer l'organisme. Il convient d'y pallier par un dépuratif. En période de suralimentation, je prends des granulés de kola dans du vin pour purifier mon sang. Cela me réussit parfaitement : j'ignore si cela peut convenir à d'autres.

— Et comment vaincre le sommeil ?

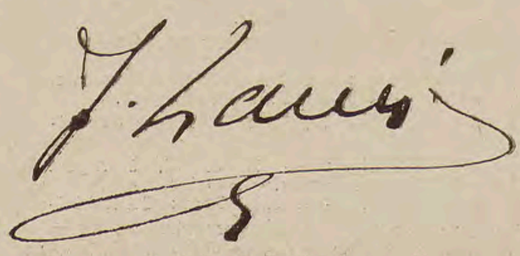
— C'est simple : en marchant la nuit. Trois circuits de 200 kilomètres avant Strasbourg-Paris et je suis prêt à affronter la grande épreuve. Je ne bois pas de café durant toute l'année, mais je prends alors des filtres très forts et la réaction ne se fait pas attendre : je n'ai plus envie de dormir. Par contre, je suis opposé au Maxiton et à tous les produits analogues. La boisson est un point important dans une course de cette envergure : il ne faut jamais boire froid, ce qui bloque les reins, mais chaud ; il ne faut jamais absorber de bouillons gras, ce qui engorge le foie, mais des bouillons de légumes passés. Petits détails, certes, mais ce sont ces détails négligés qui vous jettent sans force dans le fossé.

5.000 kilomètres par an

En temps normal, je me contente de suivre le régime sévère des athlètes : pas de sauces, aucun condiment, pas de charcuterie, du lait, pas de tabac, pas d'alcool, massage deux fois par semaine et douze heures de lit.

C'est ainsi que j'ai pu effectuer depuis vingt-cinq ans plus de 5.000 kilomètres par an à l'allure de compétition ou d'entraînement et que, parvenu à 51 ans, je me sens encore de taille à tenir le coup dans de grandes épreuves.

Je viens, très vite, d'évoquer un quart de siècle de souvenirs. Il me faut maintenant vous dire adieu. Ce n'est pas sans déchirement que j'abandonne la marche, les grandes randonnées à travers nos belles campagnes de France. Mon vœu le plus cher est d'avoir de nombreux successeurs. Jeune qui me lisez, puissez-vous être celui qui, un jour, inscrira son nom sur le livre d'or de la plus belle compétition du monde : Strasbourg-Paris.



FIN

(Adapté par André Chassaignon. Copyright by « But et Club-Le Miroir des Sports », reproduction même partielle strictement interdite).

Pour ou contre trois poules de 12 en championnat de rugby à XV

A la suite de l'article de notre collaborateur Marcel de Laborderie préconisant trois poules de 12 avec matches aller-retour pour le championnat de France de rugby à XV, un de nos lecteurs, M. Henri Fourcade, à Bagnères-de-Bigorre, a proposé une solution légèrement différente, ce qui nous a incité à demander l'avis de nos autres lecteurs. Voici les premières réponses reçues.

DE M. P. LICE, A PARIS :

Je suis à peu près d'accord avec M. Fourcade, mais je trouve qu'une division de 24 participants ferait durer le championnat 24 journées, ce qui ramènerait la saison à peu de chose. Une division de trois poules de 12 et une division II de 4 poules de 12 serait préférable. Il y aurait, à la fin, un tournoi entre les deux premiers de chaque poule, ce qui employerait nos rugbymen autant que cette année.

DE M. ALBERT SIGNOREL, FERME DE FRESQUET PAR NARBONNE:

Je suis entièrement d'accord avec M. de Laborderie pour changer la formule actuelle qui a fait faillite tant elle est ridicule ! Mais avec 3 poules de 12, nous n'aurons pas de finale, et pourtant il en faut une, la grande, celle qui fait courir les foules et dont on parle déjà dès le début du championnat. C'est l'apothéose du rugby. Je pencherais plutôt pour la formule préconisée par M. Fourcade : 2 divisions avec matches aller et retour, seule formule équitable de championnat.

1° Une première division de 24 clubs répartis en 2 poules de 12, les deux premiers qualifiés pour les demi-finales.

2° Une deuxième division de 24 clubs seulement au lieu de 48, car pourquoi 48 clubs ? C'est beaucoup trop, nous en avons eu la preuve cette année en division fédérale. Trop d'équipes ne méritent pas de jouer dans cette division et n'ont eu que des défaites ou seulement une victoire et un match nul. Il faut donc les éliminer. Ici aussi, 2 poules de 12, les deux premiers montant automatiquement en première division pour y remplacer les deux derniers et les seconds disputant un match de barrage avec les deux avant-derniers de la première, exactement comme en football. Bravo à M. de Laborderie pour avoir « mis les pieds dans le plat ». Il nous faut une F.F.R. vivante et entreprenante, sans favoritisme, et décidée à en finir avec les vieux systèmes.

D'UN FIDELE LECTEUR DE MACON :

Mon projet n'est pas révolutionnaire, mais simple et nouveau :

1° Division nationale : 4 poules de 10 clubs (matches aller et retour). Les deux premiers de chaque poule sont qualifiés pour les quarts de finale ; les trois derniers de chaque poule descendent en division fédérale. Maximum de matches : 21. Les poules sont constituées sur le plan national avec, comme tête de poule, un vainqueur et un battu des quarts de finale du dernier championnat de France.

2° Division fédérale : 6 poules de 10 clubs (matches aller et retour). Les deux premiers de chaque poule montent en division nationale. Les six premiers et les deux meilleurs deuxièmes jouent les quarts de finale. Les deux derniers de chaque poule, ainsi que les quatre mauvais huitièmes descendent en excellence. Les poules sont géographiques.

3° Division d'excellence : 8 poules de 10 clubs (matches aller et retour). Les deux premiers de chaque poule jouent les huitièmes de finale et montent en fédérale. Les deux derniers de chaque poule descendent en division d'honneur et sont remplacés par les seize premiers de cette division. Ces poules sont régionales.

Pour ces trois divisions, ces matches commenceraient début octobre pour finir dans la première quinzaine d'avril (huitièmes, quarts, demi-finales et finale se disputant fin avril et début mai). Les mois de janvier et février, en raison du mauvais temps, ne seraient pratiquement pas occupés par des rencontres officielles.

L'avantage de ce projet : envisager la reprise de la Coupe de France. Pourquoi pas ? Ce serait une belle occasion pour les petits clubs sans nom de se révéler.

MANIFESTATIONS SPORTIVES de la semaine du 15 au 20 avril

Jeudi 15

FOOTBALL. — Championnat de 1re et 2e divisions :
— 1re : Nice-Reims, Lens-Girondins, Roubaix-Lille, Stade-Nancy (au Parc), Marseille-Saint-Etienne, Metz-Le Havre, Nîmes-Toulouse, Sète-Monaco, Sochaux-Strasbourg.
— 2e : C.A.P.-Montpelliers (au Parc), Valenciennes-Cannes, Toulon-Angers, Perpignan-Red Star, Sedan-Rouen, Troyes-Racing, Besançon-Béziers, Grenoble-Aix, Rennes-Alès, Nantes-Lyon.

BOXE. — A Wagram : Moussa-Bichot, Weissmann-Mohkfi, Hamia-Van Gi et Poncy-Cabot.

FOOTBALL. — Au Parc : Stade-Nancy et C.A.P.-Montpellier.

RUGBY XIII. — A Hudderfield : France amateur - Italie amateur XIII.

Vendredi 16

TENNIS DE TABLE. — Coubertin : France-Japon-Hongrie.

BOXE. — A Dunkerque : Famechon-Labalette.

Samedi 17

BASKET. — Du 17 au 19 : Tournoi de Montbrison.
— A Rabat : Maroc-Paris.

RUGBY XV. — Du 17 au 25 : Coupe d'Europe en Italie.
— A Cahors : France-Angleterre XV scolaire.

BOXE. — A Syracuse : Basilio-Langlois.

CYCLISME. — 17, 18 et 19 : Tour du Calvados.

HALTEROPHILIE: — 17 et 18, à Alger : Championnat de France.

RUGBY XIII. — A Saint-Ouen : Celtic-Lézignan.

Dimanche 18

MOTOCYCLISME. — A Pau : Circuit de vitesse des motocyclettes.
— Rallye automobile de Nantes.

AVIRON. — Melun-Corbeil.

BASKET. — A Montbrison : Tournoi de Pâques.

CYCLISME. — Tour du Calvados (2e étape).
— Circuit du Morbihan.
— Prix de Vals-les-Bains.
— Tour de Toscane.
— Prix du « Courrier Picard » (18 et 19).
— Départ du Tour du Maroc (18 au 1er mai).
— Réunion à la Cipale.
— Paris-Conches (amateur).

FOOTBALL. — Championnat de 1re et 2e divisions :
— 1re : Saint-Etienne-Reims, Lille-Girondins, Le Havre-Nîmes, Metz-Lens, Monaco-Nancy, Strasbourg-Stade, Sochaux-Nice, Sète-Roubaix, Marseille-Toulouse.
— 2e : Valenciennes-Montpellier, C.A.P.-Cannes, Perpignan-Angers, Toulon-Red Star, Troyes-Rouen, Sedan-Racing, Grenoble-Béziers, Besançon-Aix, Nantes-Alès, Rennes-Lyon.

RUGBY XV. — A Francfort : Allemagne-France XV juniors.
— En Italie : Coupe d'Europe.

STOCK CAR. — Réunion à Nice.

Lundi 19

AUTOMOBILE. — Grand Prix de Pau.

CYCLISME. — Tour du Calvados (3e étape et arrivée).
— Circuit des Deux-Sèvres.
— Prix du Souvenir Maino (à Antibes).
— Flèche bretonne.
— Tour du Maroc.
— Critérium amateur du Printemps (amateur).
— Réunion à la Cipale.

BASKET. — A Casablanca : Maroc-Paris.

CANOE. — Critérium d'Auvergne.

Mardi 20

BASKET. — Du 20 au 22, à Genève : Coupe Latine (avec le Racing, Milan, Genève et Madrid).

CYCLISME. — Paris-Camembert.

But CLUB — Le Miroir des Sports

vous présente les futurs représentants français de la Coupe du monde de football (16 juin - 4 juillet en Suisse)

ANDRÉ STRAPPE : le chien de berger

● L'homme

André Strappe est né le 23 février 1928, à Bully. Lui aussi eût été mineur si le football professionnel n'avait fait sa fortune. Il fut repéré, en effet, à Bully, par l'avant-centre de Lille et de l'équipe de France, Jean Baratte, qui demanda à ses dirigeants d'aller le voir jouer. C'est ainsi que Strappe eut sa chance. Les deux hommes devaient d'ailleurs bien vite pratiquer l'un à côté de l'autre, sous le maillot lillois et aussi sous celui de l'équipe de France. Strappe, qui est marié, a quatre enfants. Cheveux bruns, teint mat.

● Le joueur

André Strappe fut formé à Bully par le gardien de but international Desfossé. Il débuta à Lille, au cours de la saison 1948, au poste d'avant-centre, et s'imposa presque immédiatement. Vainqueur de la Coupe avec Lille en 1953, il a été sélectionné 20 fois dans le onze tricolore, soit comme inter, soit comme avant-centre.

André Strappe n'est plus maintenant le fonceur qu'attire le but adverse. Il préfère opérer en retrait et travailler pour ses partenaires.

● Le style

La manière de Strappe a évolué. A ses débuts et pendant ses premières saisons de professionnalisme, il était un avant-centre fonceur, direct et efficace, mais avec le temps et les heurts son style s'est transformé : il joue maintenant les « chiens de berger », alliant la défense et l'attaque, allant chercher les balles pour ses partenaires, mais ne ratant jamais une occasion de tirer au but.

● Ses qualités

Strappe est un attaquant. Il possède une solide technique, mais sa force de pénétration et son shot très redoutables sont ses principaux atouts quand il est en forme. Il est doué également d'une grande clairvoyance et couvre un terrain considérable. Sa vitesse n'est également pas à dédaigner.

● Ses défauts

On peut lui reprocher de se montrer parfois brouillon et de ne plus faire preuve du punch qui a établi sa réputation. Il est évident que Strappe, trop livré à lui-même et pas soutenu dans l'attaque de Lille, s'est épuisé. Il n'a plus actuellement la puissance et la décision qui l'imposaient indiscutablement dans le onze tricolore. Ses qualités cependant et son rendement sont tels qu'il sera très certainement retenu dans l'équipe de France de la Coupe du Monde. Il est discuté, mais une seule performance de choix et Strappe s'imposera de nouveau comme un élément de valeur. Il lui suffira, par exemple, de briller dimanche à Rome, avec les « B »...

JOSEPH UJLAKI : le maître de ballet

● L'homme

Joseph Ujlaki est né le 10 août 1929, à Budapest. Ce jeune garçon, qui s'était déjà taillé une solide réputation d'espoir dans son pays, préféra franchir le rideau de fer et s'installer en France en 1948. Il n'était alors qu'un junior pas très étoffé, et le Stade Français, hésitant à lui donner immédiatement sa chance en première, le transféra au F.C. Sète, où il devait s'imposer comme une authentique vedette. C'est maintenant un solide athlète, au tempérament vif et au caractère indépendant. Cheveux bruns et teint mat. Il s'est marié avec une Sétoise et effectuera prochainement son service militaire, justifiant ainsi pleinement sa nationalité française.

Joseph Ujlaki, excellent technicien, est un styliste. Elégant, précis et bon shooteur, il est, quand il le veut, un atout maître de notre onze.

● Le joueur

Ujlaki appartenait à l'équipe de Hongrie junior, ainsi que les fameux internationaux Puskas et Kocsis, quand il décida de venir en France. Sète, qui l'avait acquis pour 400.000 francs, le céda pour 3 millions à Nîmes, qui le transféra, à son tour, à l'O.G.C. Nice pour une somme estimée à 18 millions !

Il est le meilleur ailier ou inter droit français du moment et n'a pratiquement pas de rivaux, à l'un de ces deux postes, dans le onze tricolore. 11 sélections.

● Le style

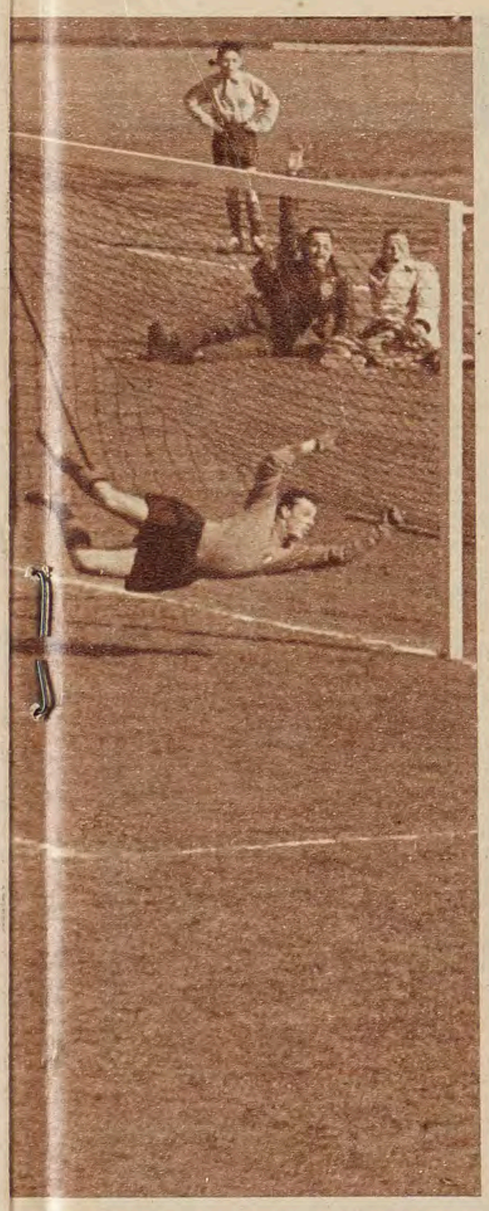
Il est le plus fin et le plus pur de nos footballeurs. Son style, empreint d'une extraordinaire facilité, est fait d'aisance et de décontraction. Technicien extracrdinaire, rien ne lui semble impossible. Il allie l'efficacité à une construction de jeu précise. Difficile à marquer, Ujlaki se distingue aussi par sa vitesse d'exécution.

● Ses qualités

Footballeur des plus doués, Ujlaki possède une technique exemplaire et un shot remarquable. Dribbleur extraordinaire, il soumet le ballon à sa volonté. A toutes ces qualités, le Niçois ajoute aussi la rapidité de course.

● Ses défauts

Il n'en a aucun au point de vue technique et pratique. On peut seulement lui reprocher, parfois, un certain dilettantisme et aussi un manque de conviction. Sera l'un de nos plus sûrs atouts dans la Coupe du Monde. Joueur de classe européenne.



lence. Ghezzi s'envole et frappe la balle
i (6), et le goal Ghezzi qui se détend.

nique transalpin

IRE : LES
ES MÊMES

fini, Nesti et Cappello suivant leurs camarades de peu.

ROGER MARCHE LE SEUL JOUEUR FRANÇAIS

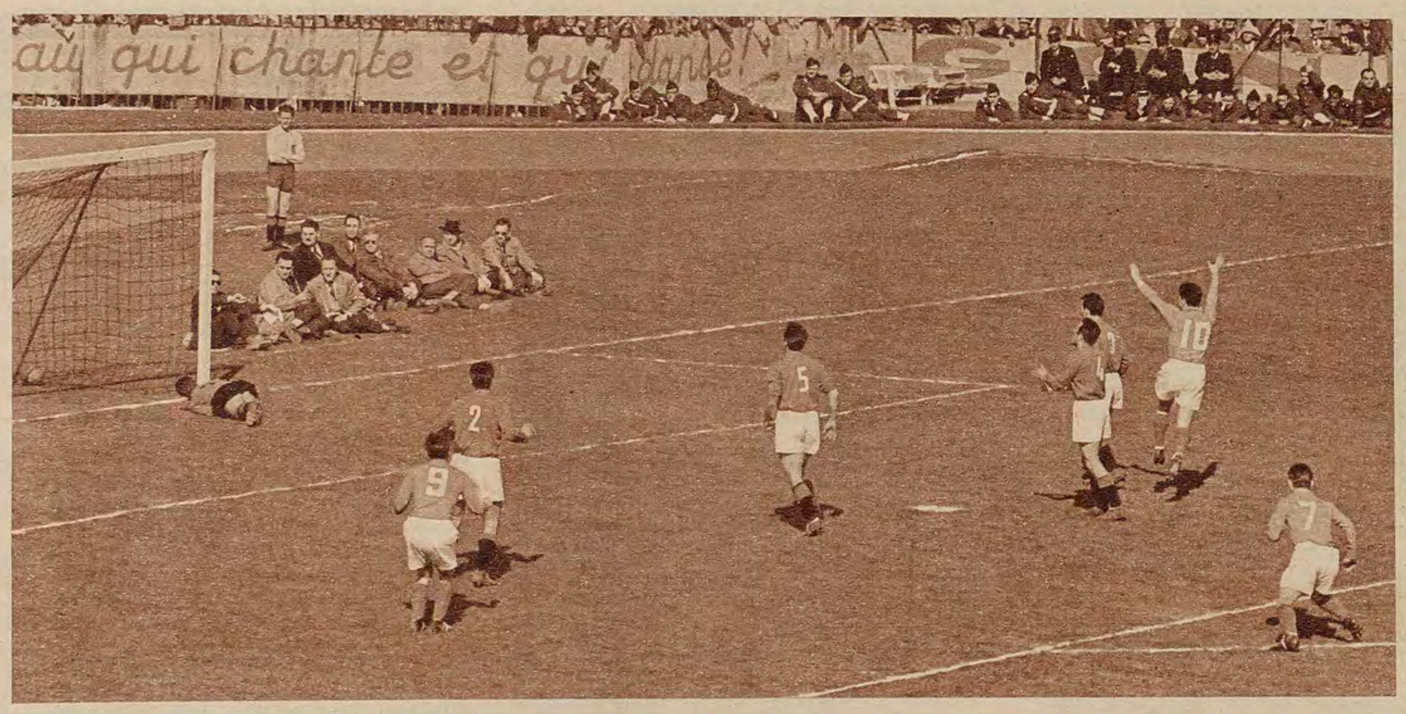
Un seul joueur français, selon nous, mérite des éloges, c'est encore une fois Roger Marche qui commença peu brillamment mais se reprit rapidement et lutta jusqu'au coup de sifflet final sans un moment de relâchement malgré la carence de ses partenaires.

Vignal eut de bonnes parades, mais prit trop de risques, Gianessi parut hors de condition ; Marcel voulut trop bien faire et s'embrouilla, tout comme Penverne qui joua lentement et sans ampleur. Nous n'avons jamais vu Jonquet sous un aussi mauvais jour. L'homme n'y était pas. Rien ne lui réussissait et il jeta le manche après la cognée, écœuré sans doute par sa mauvaise performance.

Kopa fut un Kopa très moyen et Ujlaki un mauvais Ujlaki. Cisowski courut beaucoup, mais pour rien. Piantoni fut avec Kopa le moins mauvais de la ligne et Deladerrière trop peu souvent en vedette. Nos avants de poche ont manqué dimanche de moyens athlétiques, et n'ont pas comblé ce handicap par la qualité technique qui seule peut faire admettre l'infériorité de poids et de taille.

En revanche, l'Anglais Ellis peut être satisfait : son arbitrage fut absolument transcendant.

Le reportage photographique de ce match France-Italie a été assuré par André Richou et René Robert. Les photos au téléobjectif sont (naturellement) de Daniel Guyot.

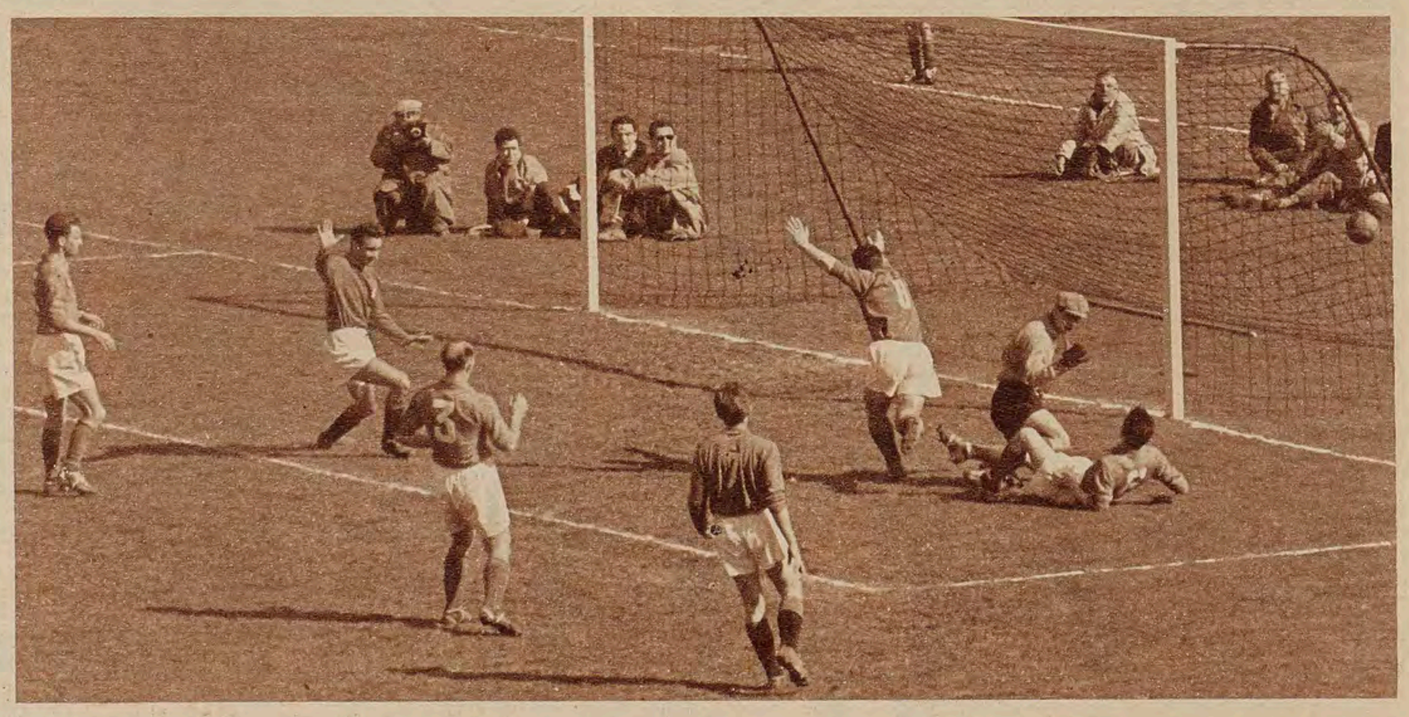


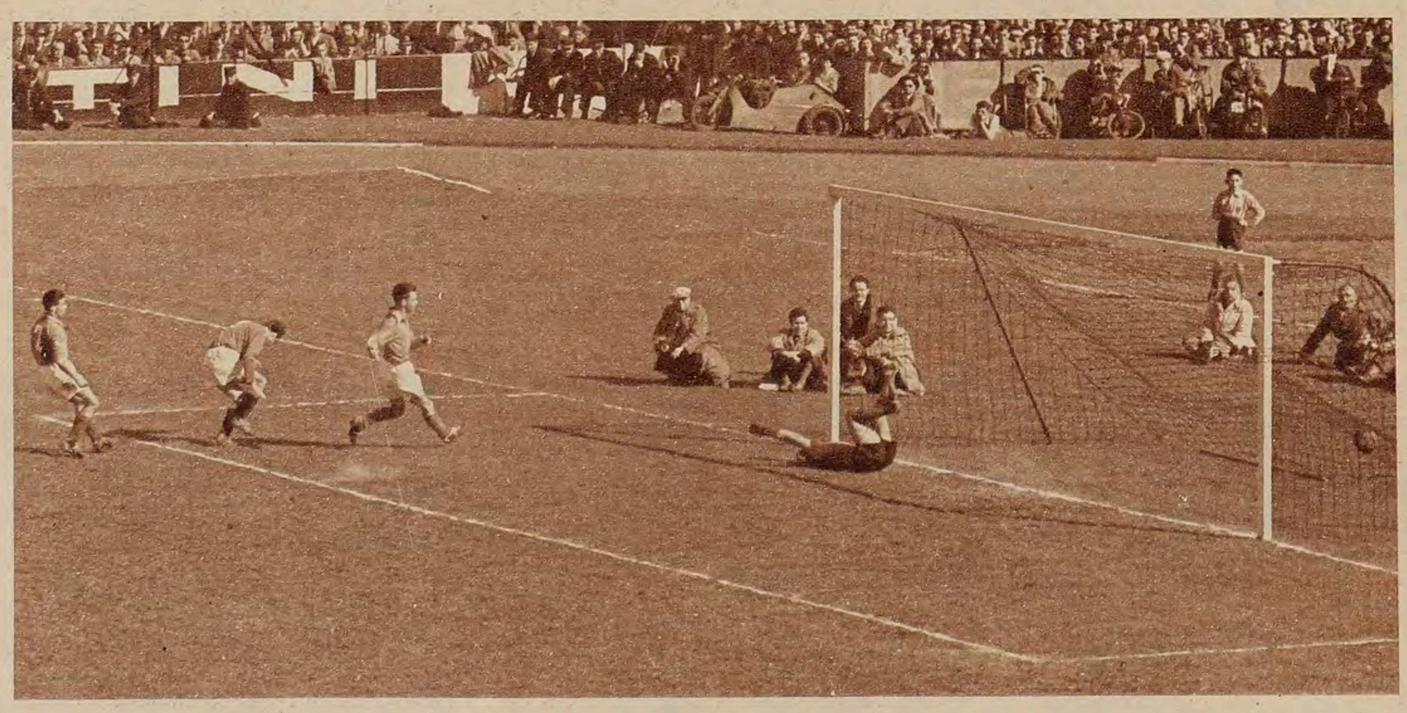
FRANCE : 1 - ITALIE : 0

L'EQUIPE d'Italie domine le onze de France depuis le début du match. On est à la 26e minute de jeu ; sur une attaque, l'ailier droit Ujlaki (invisible) a centré, Kopa (7) a passé la balle à Piantoni (10) qui a shooté avec soudaineté. Ghezzi (à terre) a plongé, mais n'a pu bloquer la sphère qui a filé dans la cage. Cisowski (9) est marqué par Vincenzi (2). Le demi centre Tognon (5) regarde la scène, les bras ballants. Néri (4) et Giacomazzi (3), qui n'ont pu empêcher le Nancéien de tirer, ont l'air figé. La France vient d'ouvrir le score et la foule applaudit ce but heureux que le début de partie, tout à l'avantage du onze transalpin, ne permettait pas de prévoir. Ce coup de chance ne permettra toutefois pas à nos représentants de remporter le match...

FRANCE : 1 - ITALIE : 1

L'EGALISATION du onze italien. 28e minute : moins de deux minutes après le but de Piantoni, la riposte de la « Squadra Azzura » a été décisive. L'arbitre, M. Ellis, a sanctionné une faute de l'inter droit français Ujlaki (invisible). Le demi Néri a tiré le coup franc des 30 mètres. Vignal est sorti de sa cage pour détourner la balle, mais celle-ci a rebondi sur la tête de Pandolfini (8), qui tend les bras. Vignal, gêné par Penverne (6), à terre, n'a pu la contrôler, et c'est le but égalisateur ! A gauche, Jonquet (5), Galli, qui exulte, Marche (3) et Boniperti (7). Les deux onze sont maintenant à égalité, et c'est justice, car les Italiens, supérieurs depuis le début de la partie, ne méritaient pas d'être menés à la marque, tant leur supériorité avait été manifeste.



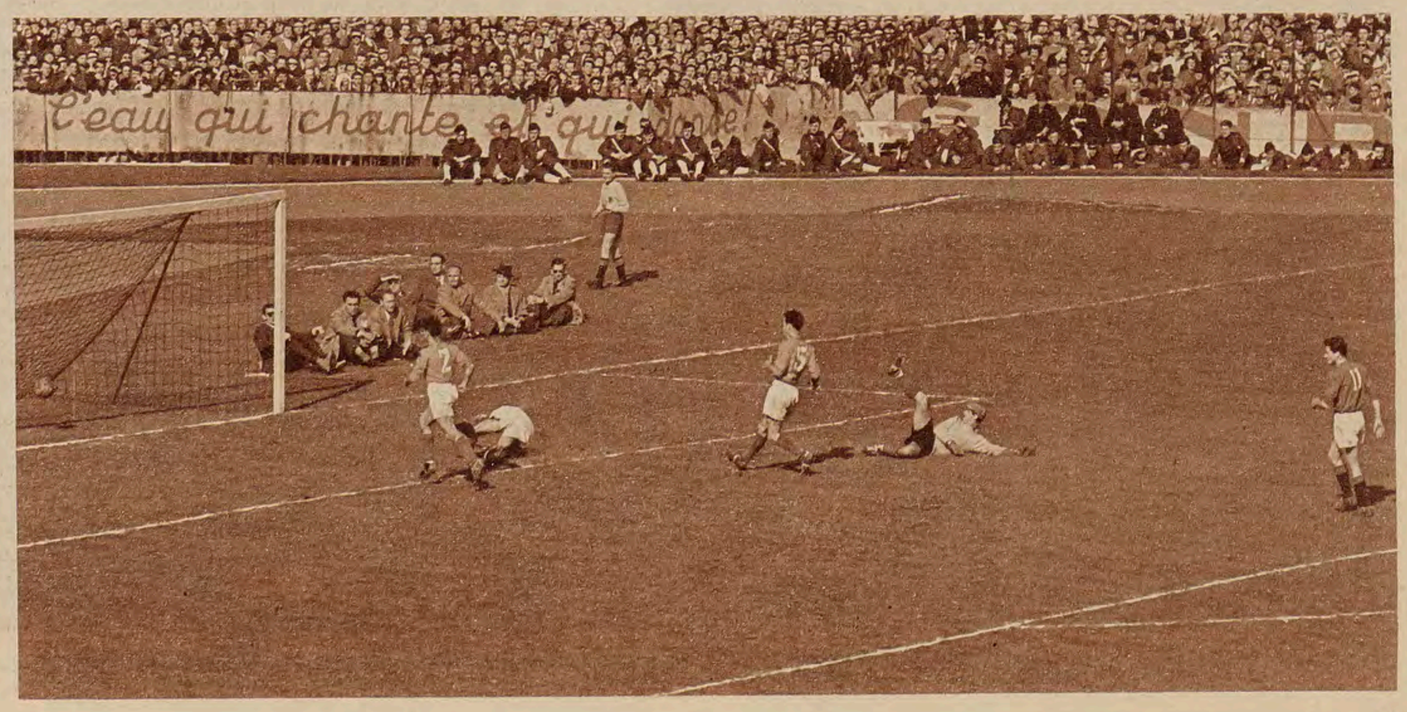


FRANCE : 1 - ITALIE : 2

LE onze d'Italie a pris nettement l'ascendant sur l'équipe de France et domine avec autorité. A la 35e minute, il concrétise sa supériorité au tableau d'affichage en marquant un second but. Sur une action de l'ailier droit Boniperti (invisible), l'avant centre Galli (9), courbé vers le sol, a pris Jonquet de vitesse, s'est rabattu et a shooté de près dans sa foulée, avec une puissance exceptionnelle. Vignal, battu à bout portant, a plongé et est retombé sur le dos, mais il ne peut empêcher le ballon de pénétrer dans ses filets. A gauche, Gianessi, qui s'est replié. A droite, Jonquet, qui n'a pu s'opposer à l'action de l'avant centre romain. La « Squadra Azzura », qui mène à la marque, a maintenant la rencontre à sa portée : la France subira sa loi.

FRANCE : 1 - ITALIE : 3

L'EQUIPE d'Italie, qui menait par deux buts à un au repos, a repris dès le début de la seconde partie du jeu sa démonstration de rapidité et de vitesse dans l'action. Il en sera ainsi jusqu'à la 70e minute, où elle sombrera aussi dans la médiocrité. A la 51e minute, les Transalpins qui ont la partie en main assurent leur succès par un troisième but. Une « combinaison » des demis aile Néri et Nesti (invisibles) a mis l'avant centre Galli, à terre devant la cage, en possession de la balle. Le Romain s'est avancé devant Vignal (allongé) et a shooté au moment où le goal français plongeait. La balle est au fond de la cage ! Gianessi (2) et Jonquet (5) n'ont pu stopper le « rush » du puissant et dynamique leader d'attaque italien, qui domina R. Jonquet.



LA SŒUR LATINE

par André CHASSAIGNON

ON a fait disparaître depuis la veille les stigmates du rugby. Après le match des Latins contre les Anglo-Saxons, le dimanche est voué à un combat fratricide. Comme les foules se passionnent plus pour les guerres civiles que pour les guerres étrangères — parce qu'au moins, on sait pourquoi on se bat, a dit un humoriste — il y a beaucoup plus de monde que la veille. Cela ne veut pas dire que les 15.000 spectateurs supplémentaires s'intéressent davantage au football qu'au rugby. Cela signifie simplement que le match est plus excitant. Les Anglais, il nous arrive de les battre, en toute cordialité, comme dit Roger Bastide. Les Italiens, mon dieu, il faut remonter à 1913 en match officiel ou à 1920 en rencontre Olympique. Cela change tout. Si par hasard, nos avants de poche mettaient une bonne peignée à la sœur latine, quelle fraternelle explosion de joie dans nos chaumières !

Le hasard veut que la première nouvelle que j'aie apprise à la jeune écolière anglaise que j'héberge en échange scolaire soit la victoire des Français en rugby sur ses compatriotes.

— I am glad for you, m'a-t-elle dit avec un flegme cimenté par 50 ans (17 pour elle) d'entente cordiale.

Imaginez un instant qu'elle soit italienne...

— Madona ! Si nous avions eu nostro Bonifaci !...

C'est l'espoir de cette victoire qui fait vibrer Colombes bien avant le coup d'envoi tandis que nos vaillants petits soldats, massés dans un virage, déversent une mâle harmonie au cœur des tifosi (supporters, en français) de l'équipe rouge.

Rouge parce que les Italiens jouent en bleu et que la courtoisie nous oblige à changer de maillots.

Tout de même, si la France battait l'Italie, si Vignal jouait les Di Lorto, si... Après tout, pourquoi pas ? Les rugbymen ont battu les Anglais, Humez a mis Dussart k.o. : jamais deux sans trois.

Il ne vient à l'idée de personne que la 3e victoire française peut se conquérir de Paris à Roubaix. Pensez que ces Italiens — la sœur latine, bien sûr, mais ça n'empêche pas les sentiments — ont l'outrecuidance de brandir un drapeau vert-blanc-rouge dans la tribune d'honneur !

C'est dans cette atmosphère fiévreuse et bon enfant — on aime bien les Italiens tout de même et Coppi en sait quelque chose — que s'engage la partie.

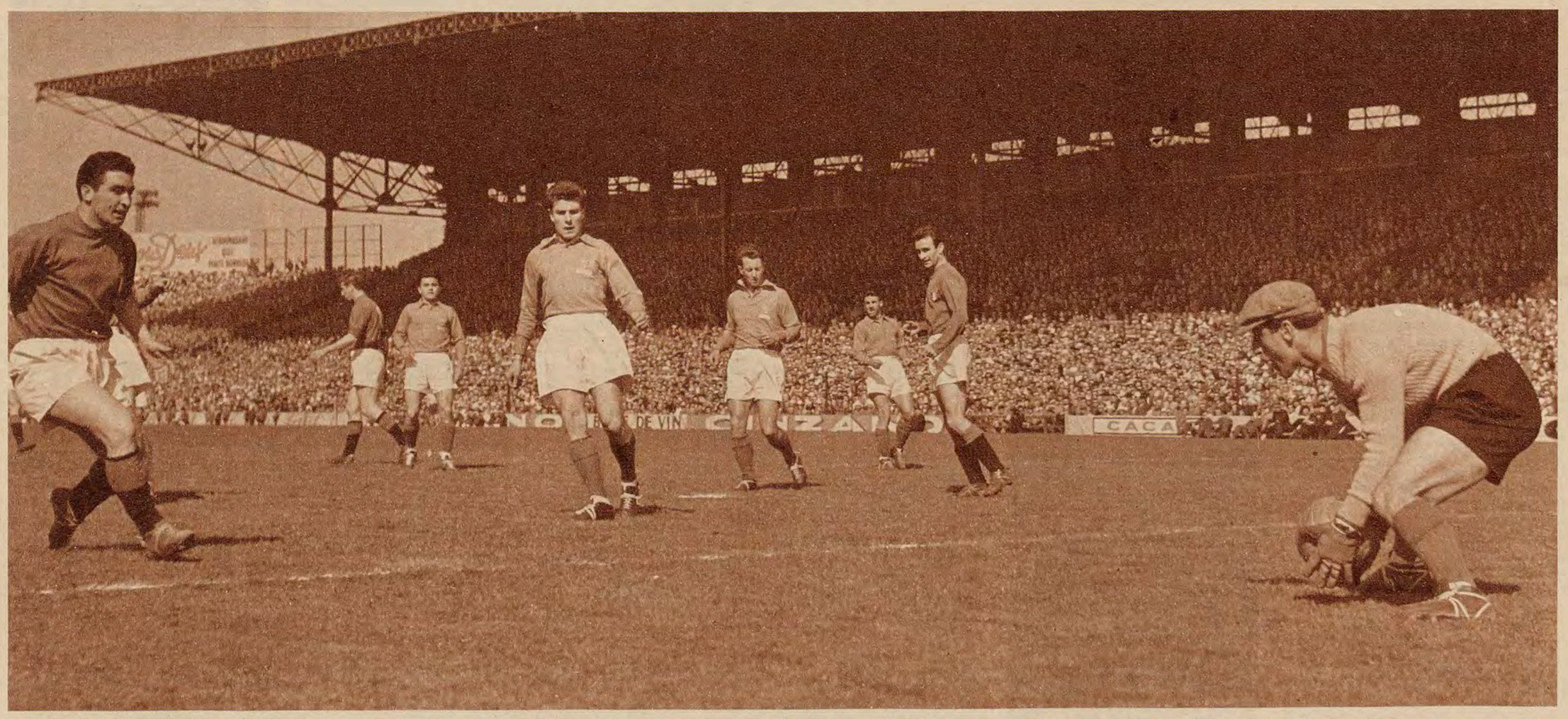
Tout de suite, on s'aperçoit que la sœur latine joue très bien au football. Le vent la favorise, c'est évident, mais avec ou sans l'aide du vent, les Italiens sont plus athlétiques, plus rapides, plus incisifs que les Français. En dix minutes, Vignal doit intervenir 3 fois contre 3 à Ghezzi. Certes, les Français ne jouent pas battus et contre-attaquent. Peu à peu, ils s'organisent sans tenir compte des « Ita-lia, Italia » jaillis de la tribune où flotte (avec quel privilège d'extraterritorialité ?) le drapeau national de la maison de Savoie — pardon : de la République italienne — Il est vrai que l'immense rumeur qui monte de l'arène où le soleil pose ses taches blondes sur une foule grise et bleue noie ces encouragements. Les descentes de rouges sont plus fréquentes. Un moment 61.382 spectateurs, supporters bleus (tifosi, en italien) déduits s'imaginent que les Français peuvent gagner. Piantoni communique un fol espoir en ouvrant le score sur un centre d'Ujlaki que Kopa a renvoyé au susdit Piantoni, mais la riposte est immédiate. Vignal a beau se faire respecter par Galli en le mettant proprement k.o., Pandolfini puis Galli marquent. Cappello en fait autant, mais le but est refusé. Deux à un. On siffle la mi-temps.

On pourrait remonter à la marque, notez bien, mais l'espoir n'y est plus. A la 51e minute, Galli marque le troisième but italien. La consternation souffle sur Colombes. On commence à trouver que l'équipe de France joue très mal. Ce n'est pas exact pour tout le monde, ce l'est, en particulier pour Jonquet et pour Cisowski.

Il faudra attendre la 35e année pour battre la grande sœur. A moins qu'en Coupe du Monde...

Mais vrai, en quittant le stade ensoleillé, personne ne croit plus aux miracles.

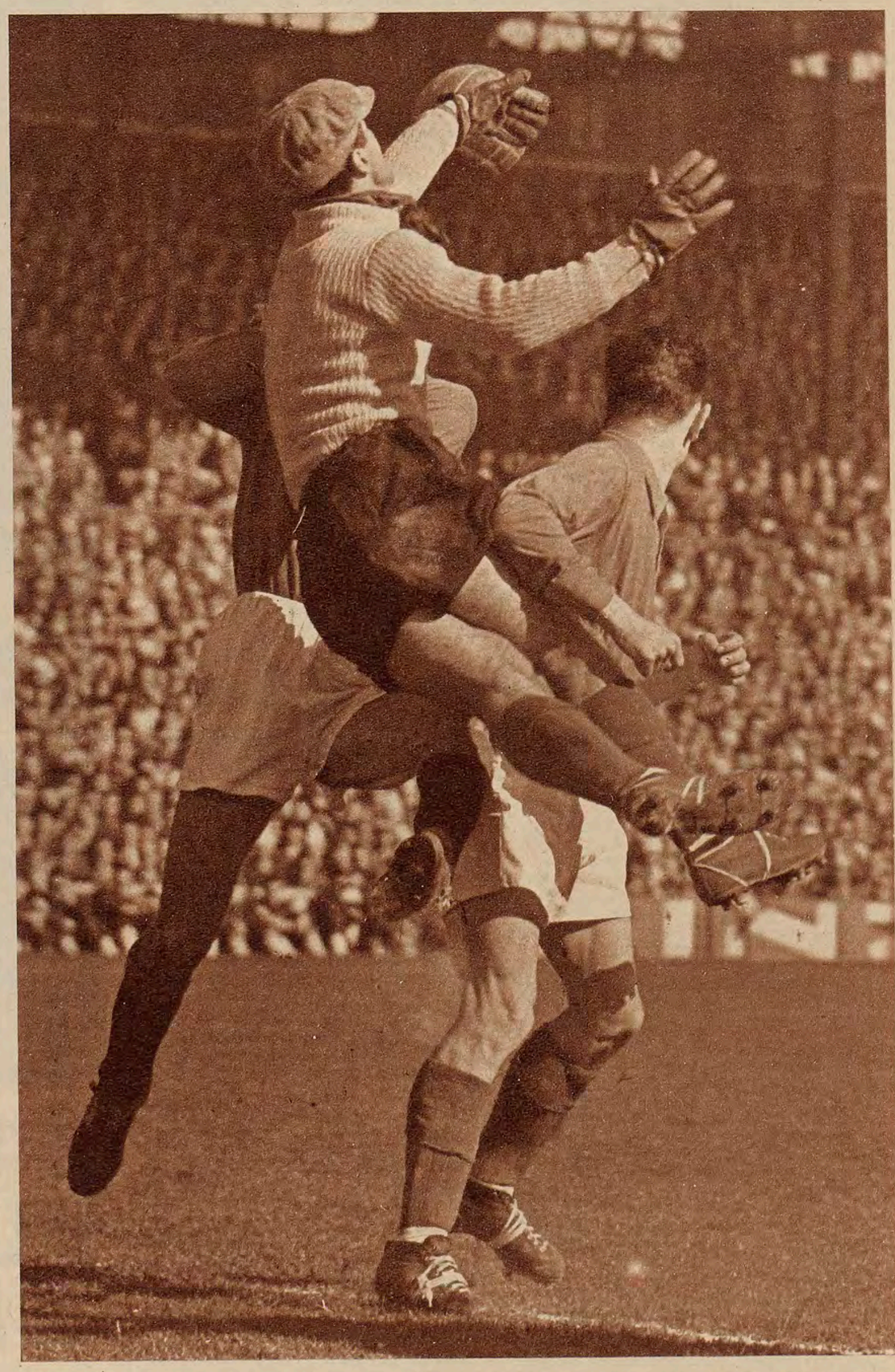
Notre goal, Vignal, est sorti de sa cage et tente de dégager au poing malgré la charge de l'Italien Cappello (10). Notre demi Marcel avait été lobé. Notre défense connut des moments difficiles à Colombes.



Le gardien de but René Vignal s'est emparé du ballon devant l'inter italien Pandolfini. De gauche à droite : Pandolfini, Cappello, Joseph Ujlaki, Jean-Jacques Marcel, Robert Jonquet, Lazare Gianessi, Galli et René Vignal. Se démarquant mieux, intervenant plus vite que les joueurs de la formation tricolore, les Transalpins s'imposèrent de manière indiscutable.

Le leader d'attaque de l'équipe de France, Cisowski, ne joua pas un match digne de sa réputation : il parut lourd et lent Ici, cependant, il a shooté au but avec force devant le demi gauche Nesti qui tente d'arrêter la balle dans un retourné. A g. : Vincenzi, Penverne, au centre, est masqué. A dr. : Pandolfini, replié, ne pourra, lui non plus, bloquer le tir, qui sortira.

Le gardien de but transalpin Ghezzi, très spectaculaire et brillant, fut en vedette. Ghezzi (1) a détourné du poing devant Cisowski (masqué), Vincenzi et Tognon. A droite : Ujlaki.



René Vignal eut peu de tirs à parer, mais il dut fréquemment sortir de sa cage. Il s'est détendu et a repoussé le ballon malgré l'ailier Frignani (masqué). Au 1er plan : Penverne.

7 JOURS DE SPORT (Du 5 au 11 Avril 1954)

LUNDI 5 AVRIL

BOXE A Tunis, le poids plume italien Barbadoro et Abdelkrim font match nul. Le poids léger Ben Ali bat Rzoug par K.O. à la 5e reprise et devient champion d'Afrique du Nord de la catégorie.

RUGBY A XV A Madrid, en une rencontre comptant pour la Coupe d'Europe, l'Espagne bat le Portugal par 23 à 0.

MARDI 6 AVRIL

BOXE Au Central, le poids moyen Entringer bat Lawniczak par abandon à la 6e reprise.

● A Marseille, le poids plume Gracieux Lamperti bat l'ancien champion de France des coq Mathieu par abandon à la 8e reprise.

HALTEROPHILIE Au Caire, au cours de la rencontre Egypte-U.R.S.S., le poids léger Dimitri Ivanov (U.R.S.S.) bat deux records du monde, celui du développé, avec 117 kg. et celui du total des trois mouvements, avec 377 kg. 500. Tous deux lui appartenaient déjà avec 115 kg. 500 et 375 kg.

SKI A Biella (Italie), Jean Viarnet remporte le Trophée Delphino-Tallia en 1' 46" 4/10, devant Oreiller, à 1/10 de seconde, et de Huertas, à 2/10.

MERCREDI 7 AVRIL

FOOTBALL Pour inaugurer ses nouvelles installations, le Stade de Reims a battu en nocturne Torino par 1 à 0. Les champions de France, privés de leurs quatre internationaux, s'étaient renforcés avec Klemmenzak, Gardien et Muro, de Sochaux. Glowacki, blessé le 14 mars au Havre, effectua une excellente rentrée.

JEUDI 8 AVRIL

BOXE A Melbourne, l'Antillais Yvor Germaine devient champion poids léger de l'Empire Britannique en battant aux points l'Australien Pat Ford.

ESCRIME A Budapest, l'Italien Mangiarotti remporte le tournoi avec 8 victoires devant le Hongrois Tilly, 6 victoires. Le Français Rommel se classe 4e avec 5 victoires.

FOOTBALL Dans une rencontre comptant pour le tournoi interarmées, la Belgique bat le Luxembourg par 3 à 0.

VENDREDI 9 AVRIL

BOXE A Genève, le poids plume français Jacques Dumesnil triomphe avec élégance et netteté aux points, en 10 reprises, de l'Italien Enrico Macale.

● La Commission de boxe de l'Etat de New-York, sur recommandation de sa commission médicale, retire définitivement sa licence à Willie Pep, ancien champion du monde poids plume, qui avait subi récemment un sévère K.O. au 2e round des poings de Lulu Perez.

CATCH Au Cirque d'Hiver, après avoir remporté, en 20' 15", la première manche de son combat contre l'Anglais Vic Hessel, Gilbert Leduc, projeté hors du ring et « groggy », est déclaré battu par abandon.

● A l'Elysée - Montmartre, l'ancien boxeur Jean Wanès, devenu un catcheur au style classique, bat l'irrégulier Belzic, en 4 minutes dans la belle, après lui avoir concédé la première manche.

ESCRIME A Budapest, dans la finale féminine, la Hongroise Margit Elek, 6 victoires, triomphe de sa compatriote Mlle Camber, championne olympique, battue au nombre de touches. Malade, la Française Mlle Lavagne fut éliminée en série.

FOOTBALL Dans le tournoi interarmées : à Willebroeck, près d'Anvers, la Turquie écrase les Etats-Unis par 10 à 0. A Bruges, le Portugal bat la Grèce par 1 but à 0.

● Roger Marche, capitaine du Stade de Reims et de l'équipe de France, reçoit le Grand Prix de la Presse Sportive 1954. Nos vives félicitations.

JUMPING A Marseille, Pierre Jonquères d'Oriola remporte, avec son cheval Voulette le Prix Saint-Hubert (international). Le capitaine turc Boke, sur Atil, partage, avec M. Dupuy, sur Héliade, la première place du Parcours de Doubles.

TENNIS DE TABLE Au tournoi international de Londres, l'Angleterre, le Japon et la Tchécoslovaquie se qualifient pour disputer la poule finale de la Coupe Swaythling. La France s'est classée deuxième de la poule éliminatoire A derrière l'Angleterre, mais devant le Brésil, les Etats-Unis et l'Autriche.

● L'Angleterre, le Japon et la Hongrie se qualifient pour disputer la finale de la Coupe Corbillon (dames). La France s'est classée deuxième de la poule B derrière l'Angleterre, mais devant la Tchécoslovaquie.

SAMEDI 10 AVRIL

BOXE A Belfast, le champion de Belgique poids coq Pierre Cossemyns bat l'Irlandais John Kelly par K.O. à la 9e reprise.

● A Saint-Nazaire, le champion de France poids mi-lourds Charles Colin inflige à l'ancien champion d'Espagne de la catégorie, Santa Gloria, sa première défaite avant la limite, par K.O. à la 3e reprise.

FOOTBALL En match amical, à Lens, l'équipe locale bat celle de Torino par 3 à 1.

DIMANCHE 11 AVRIL

AUTOMOBILE Farina a remporté le Grand Prix de Syracuse devant le Français Maurice Trintignant.

FOOTBALL Championnat de 2e division : LES RESULTATS : Red Star b. Besançon, 3-0 ; Lyon b. Toulon, 6-1 ; Troyes b. Montpellier, 4-2 ; Cannes b. Sedan, 2-1 ; Rouen b. Nantes, 4-2 ; Aix b. C.A.P., 4-1 ; Angers b. Grenoble, 1-0 ; Perpignan b. Alès, 1-0 ; Valenciennes b. Béziers, 3-0. LE CLASSEMENT : 1. Lyon (32 m.), 49 pts ; 2. Troyes (32 m.), 48 pts ; 3. Rouen (32 m.), 46 pts ; 4. Racing (31 m.), 45 pts ; 5. Red Star et Sedan (32 m.), 40 pts ; 7. Rennes (31 m.), 38 pts ; 8. Perpignan (31 m.), 34 pts ; 9. Aix-en-Provence (32 m.), 31 pts ; 10. Cannes (32 m.), 29 pts ; 11. Nantes (32 m.), 28 pts ; 12. Angers (32 m.), 28 pts ; 13. Besançon (32 m.), 28 pts ; 14. Valenciennes (32 m.), 27 pts ; 15. Alès (32 m.), 27 pts ; 16. Grenoble (31 m.), 25 pts ; 17. Toulon (32 m.), 20 pts ; 18. C.A.P. (32 m.), 19 pts ; 19. Béziers (32 m.), 17 pts ; 20. Montpellier (32 m.), 17 pts.

LE FOOTBALL PRO LIMITE LES SALAIRES ET LES TRANSFERTS

L'ASSEMBLEE Générale du Groupement des Clubs Autorisés, réunie samedi à la salle des Ingénieurs Civils, à Paris a étudié les projets tendant à réorganiser le football professionnel, comme s'y était engagé M. Paul Nicolas en constatant la situation précaire des clubs.

Elle a pris d'importantes mesures sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir et dont voici l'essentiel :

● Les salaires de base seront au maximum de 90.000 francs pour un international A et pour les étrangers ; de 80.000 francs pour les internationaux B et les joueurs méritants signalés par leurs clubs ; de 65.000 pour les autres. Les clubs dépassant actuellement ce chiffre auront trois ans pour s'aligner, en diminuant leur tarif d'un tiers chaque saison. Les primes de matches seront de 10.000 francs du point (20.000 pour une victoire) en première division et de 6.000 en deuxième. Un barème progressif est établi pour la Coupe de France.

● La prime de valeur est supprimée et remplacée par une prime de fidélité établie par un pourcentage sur les salaires perçus la saison précédente et fonction des années passées au club.

● Une prime de classement est créée pour les 4 premiers de division I et les 3 premiers de division II. Elle sera à partager au prorata des matches joués.

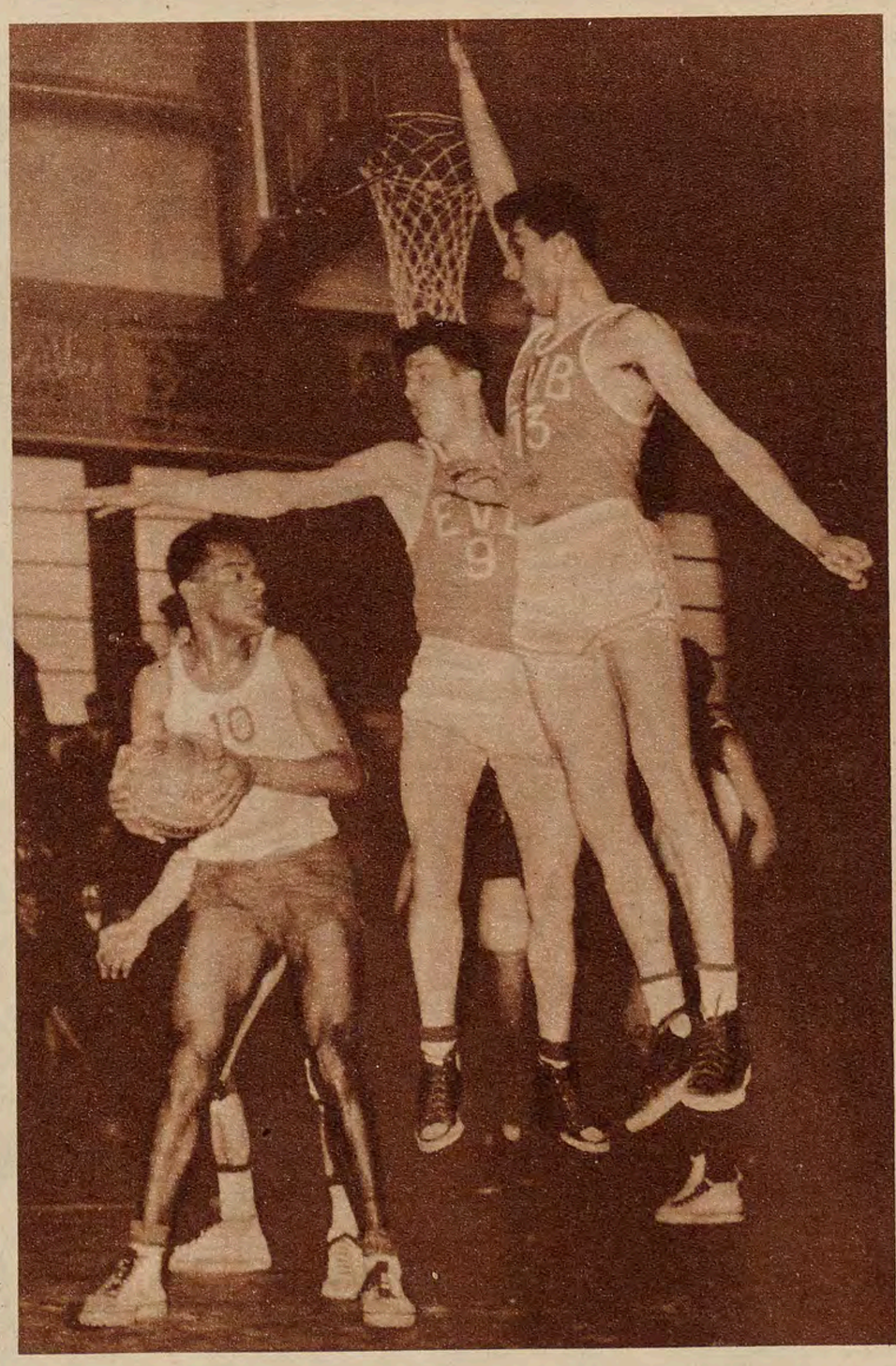
● Les contrats pros sont limités à 18 par club avec délai de 2 ans pour revenir à la normale pour les clubs dépassant ce chiffre.

● Les prêts sont supprimés et seront tolérés pendant 2 ans pour les clubs ayant actuellement plus de 18 pros.

● Les transferts seront payables au comptant. Un joueur touchant le salaire maximum ne sera pas admis à changer de club si ses dirigeants s'y opposent, afin de supprimer les « dessous de table ».

● Le statu quo est maintenu pour le championnat : 18 clubs en première division et 20 en deuxième.

● A partir de 1955-56 et pendant 3 ans le dernier classé de deuxième division ne sera pas éliminé afin de permettre aux clubs travaillant en profondeur de sortir des jeunes.



P.U.C. - E.V. BELLEGARDE (59-42). Bernard Planque (3), du P.U.C., contre-attaque. Il part en dribble en dépit du capitaine de l'équipe championne de l'Ain, Rino Petitjean. J. Dessemme (11), de Bellegarde, et Roger Antoine (9), du club estudiantin, observent la scène avec intérêt. Les joueurs universitaires, supérieurs dans tous les compartiments du jeu, ont pris aisément le meilleur sur une formation dans laquelle seul Dessemme était capable de renverser la situation. Le « petit diable » du basket français, sévèrement marqué, n'en a pas moins totalisé 24 points. (Téléphoto.)

★

Plus complète, la formation estudiantine a largement disposé de Bellegarde, se qualifiant ainsi pour la finale de la seconde édition de la Coupe de France. Villeurbanne sera son adversaire au cours de ce dernier acte de la compétition fédérale. Au cours du match disputé à Roanne, Antoine, Bertheux et Bazire ont été les meilleurs Pucistes. Owen s'est également distingué. Sur une feinte de corps effectuée par Owen (10), Bally-Bérard (9) et Lagniaz (13), de Bellegarde, ont tous deux sauté en vain ! Owen réussira à passer la balle à un partenaire. Salignon, qui souffre de l'appendicite, ne disputera vraisemblablement pas la finale.

COUPE DE FRANCE (BASKET)

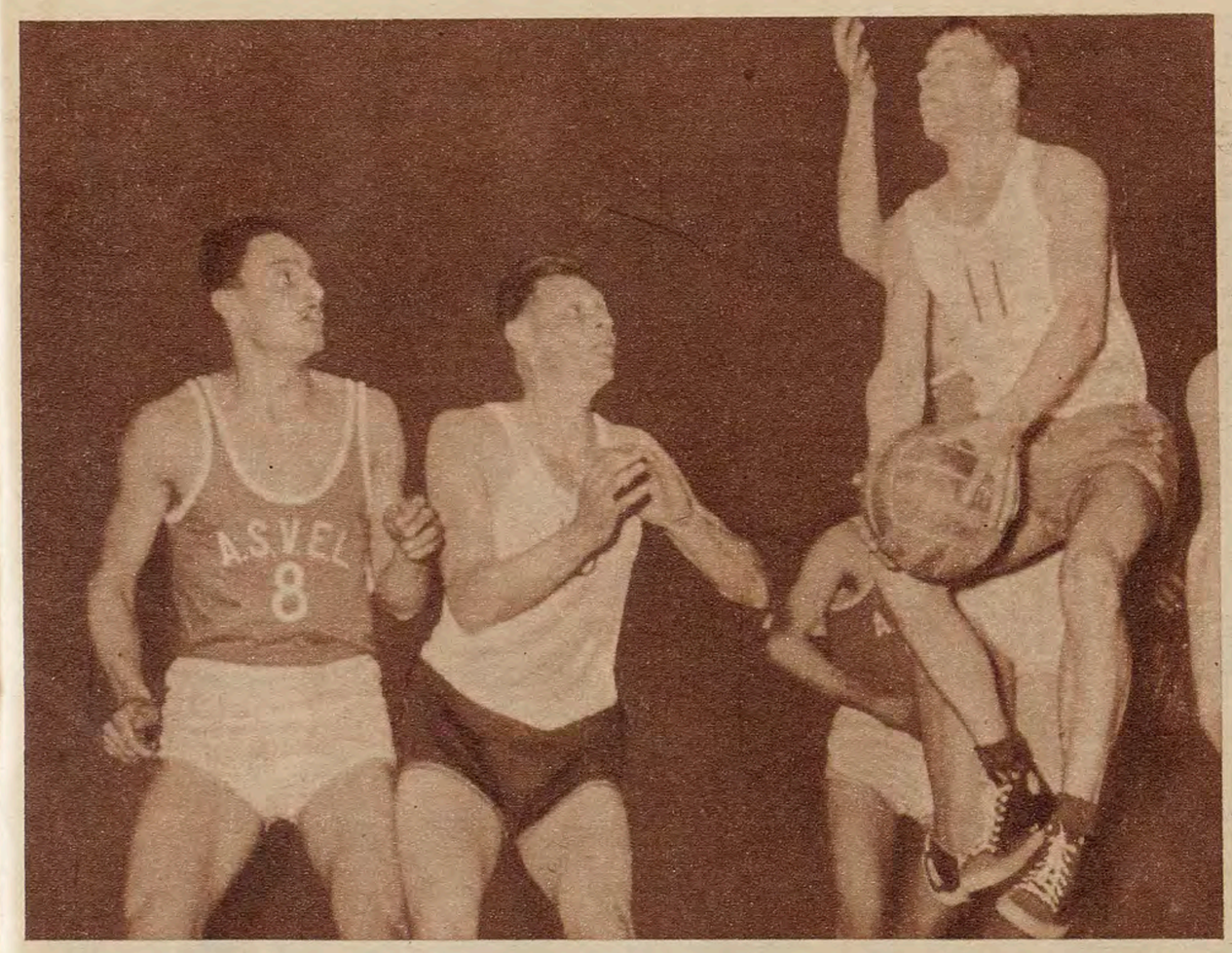
VILLEURBANNE défendra son trophée contre le P. U. C.

LES jeux sont faits : le P. U. C. et Villeurbanne disputeront la finale que tous les pontifes du basket souhaitaient.

Si la formation universitaire a largement disposé de Bellegarde, en dépit d'un Jacques Dessemme en grande forme et qui a totalisé 24 points, le team de Buffière a, par contre, éprouvé de sérieuses difficultés.

La tactique, qui avait si bien réussi au Racing Club de France en finale du championnat de France, a de nouveau souri aux Montferrandais qui ont failli créer la grande surprise de l'année : ils ont échoué d'un tout petit point.

La formation lyonnaise, pourtant la meilleure sur l'ensemble de la saison, n'aurait véritablement pas mérité d'échouer si près du but. D'ici au 24 avril, André Buffière aurait intérêt à



VILLEURBANNE-MONTFERRAND (50-49), à Montbrisson. Sous les yeux de **Henri Rey** (8), de Villeurbanne et de son coéquipier **Ricard**, le Montferrandais **Henri Théron** (11) a sauté et va tirer.

Casanova (12), de Montferrand, et Christophe, de Villeurbanne (tous deux à terre) luttent pour la possession de la balle. Muguet (11) observe la scène. (Téléph. de notre envoyé spécial R. Trécourt.)

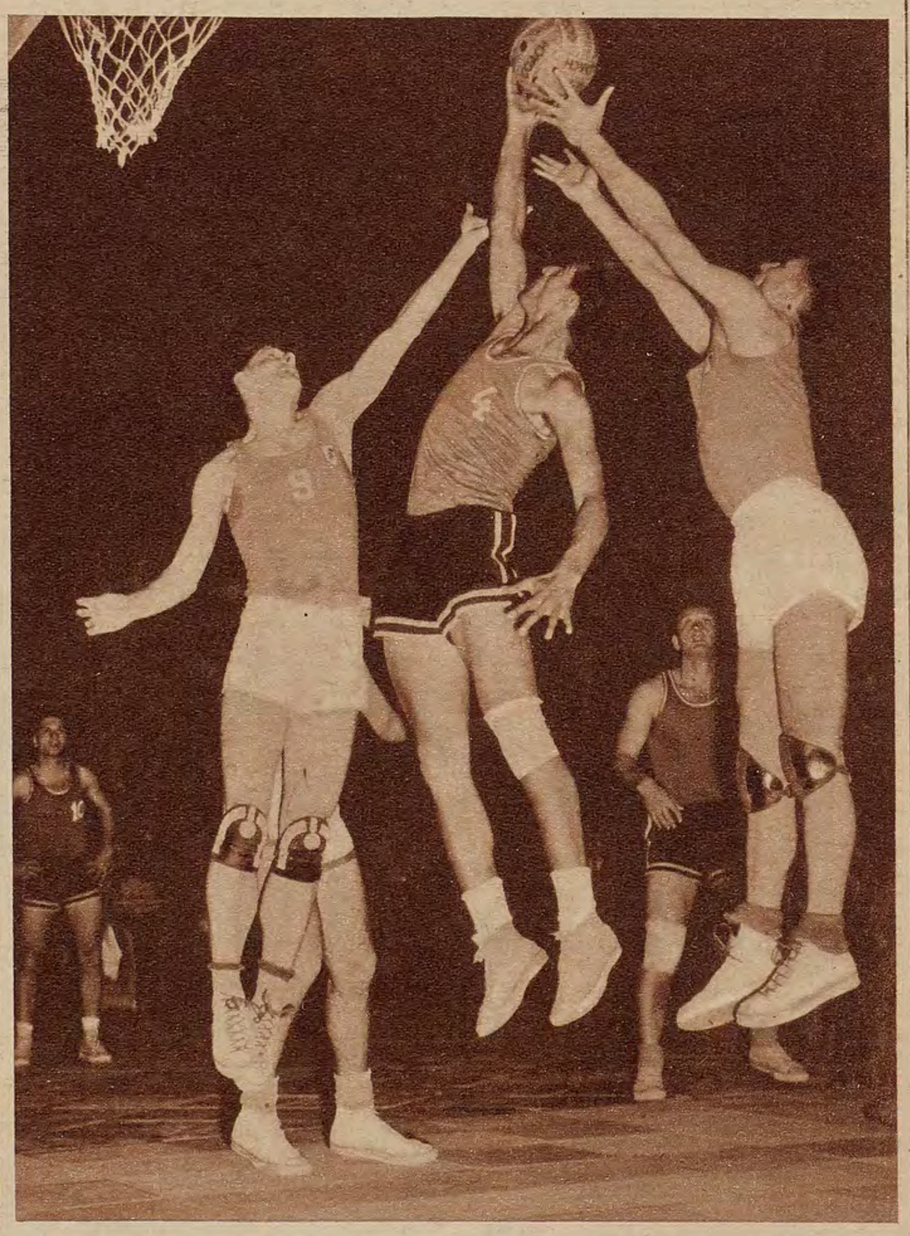
changer ses méthodes s'il ne tient pas à connaître un nouvel échec, car le P. U. C. sera un adversaire dangereux qui pourrait bien lui succéder au palmarès de la coupe.

Les faits saillants des deux demi-finales ont été les suivants : 1. — A Roanne, P. U. C.-Bellegarde (59-52 ; à la mi-temps : 29-24). En dépit de l'adresse de Jacques Dessemme, l'organisation puciste a prévalu. Il eût fallu une grande équipe bellegardienne pour vaincre les étudiants parmi lesquels Bertheux, Bazire et Antoine se sont particulièrement mis en évidence. Les meilleurs marqueurs ont été : Bertheux, 21 points ; Antoine et Bazire, 10 points ; Planque, 9 points, pour le P. U. C. ; Dessemme, 24 points, et Guillin, 9 points, pour Bellegarde. 2. — A Montbrison, Villeurbanne-Montferrand (50-49 ; à la mi-temps : 24-17). Après une excellente première période au cours de laquelle les Lyonnais ont fait preuve d'une nette supériorité dans tous les compartiments du jeu, les Montferrandais, plus rapides, ont presque étouffé leurs rivaux et effectué une sensationnelle remontée pour venir mourir à un point seulement des Rhodaniens. Les meilleurs marqueurs ont été : Henri Rey, 19 points, pour Villeurbanne, et Henri Théron, 22 points, pour Montferrand.

COUPE DE FRANCE

Première demi-finale : A Montbrison : Villeurbanne-Montferrand : 50-49.

Deuxième demi-finale : A Roanne : P.U.C.-Bellegarde : 59-42.

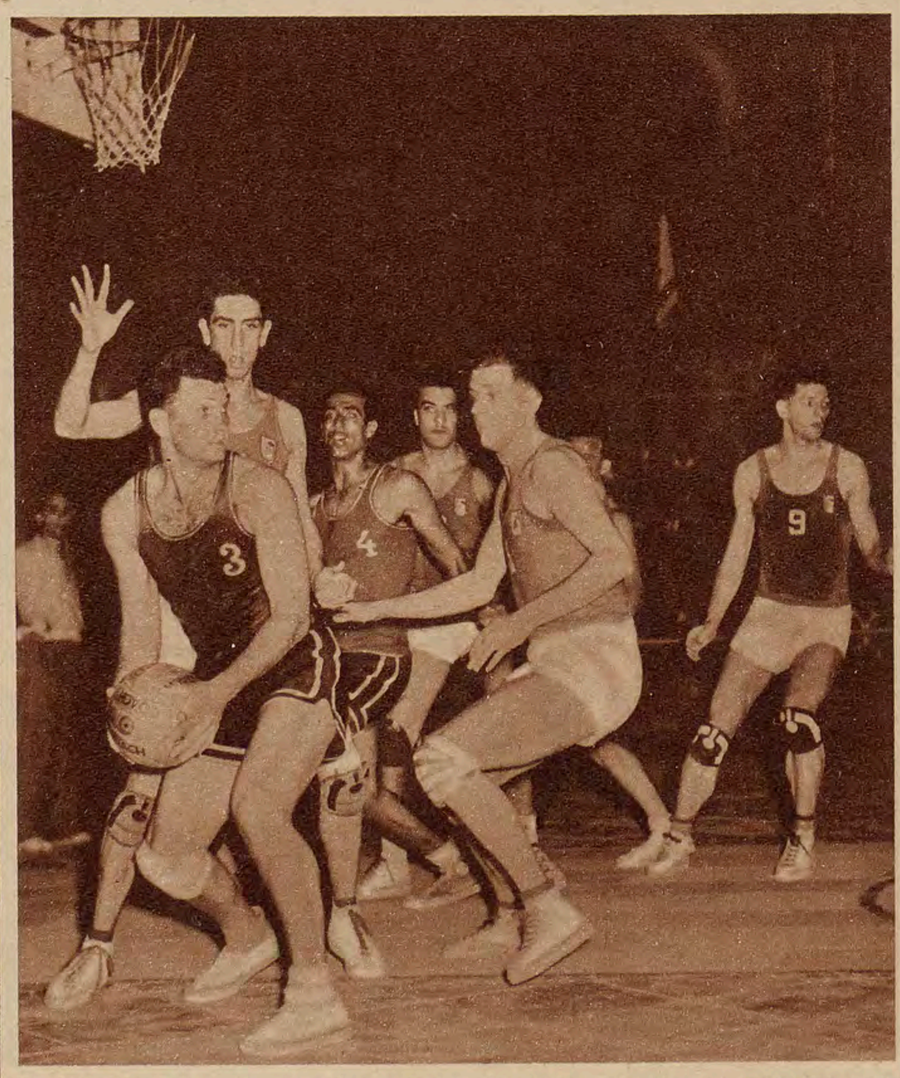


TEL-AVIV-ARMEE FRANÇAISE (64-53). Ce match fut très clair. Offri (au centre) ravit le ballon à Schlupp (9) et Bertorelle. Au fond : Schneier.

NOS BASKETTEURS MILITAIRES EN ISRAEL

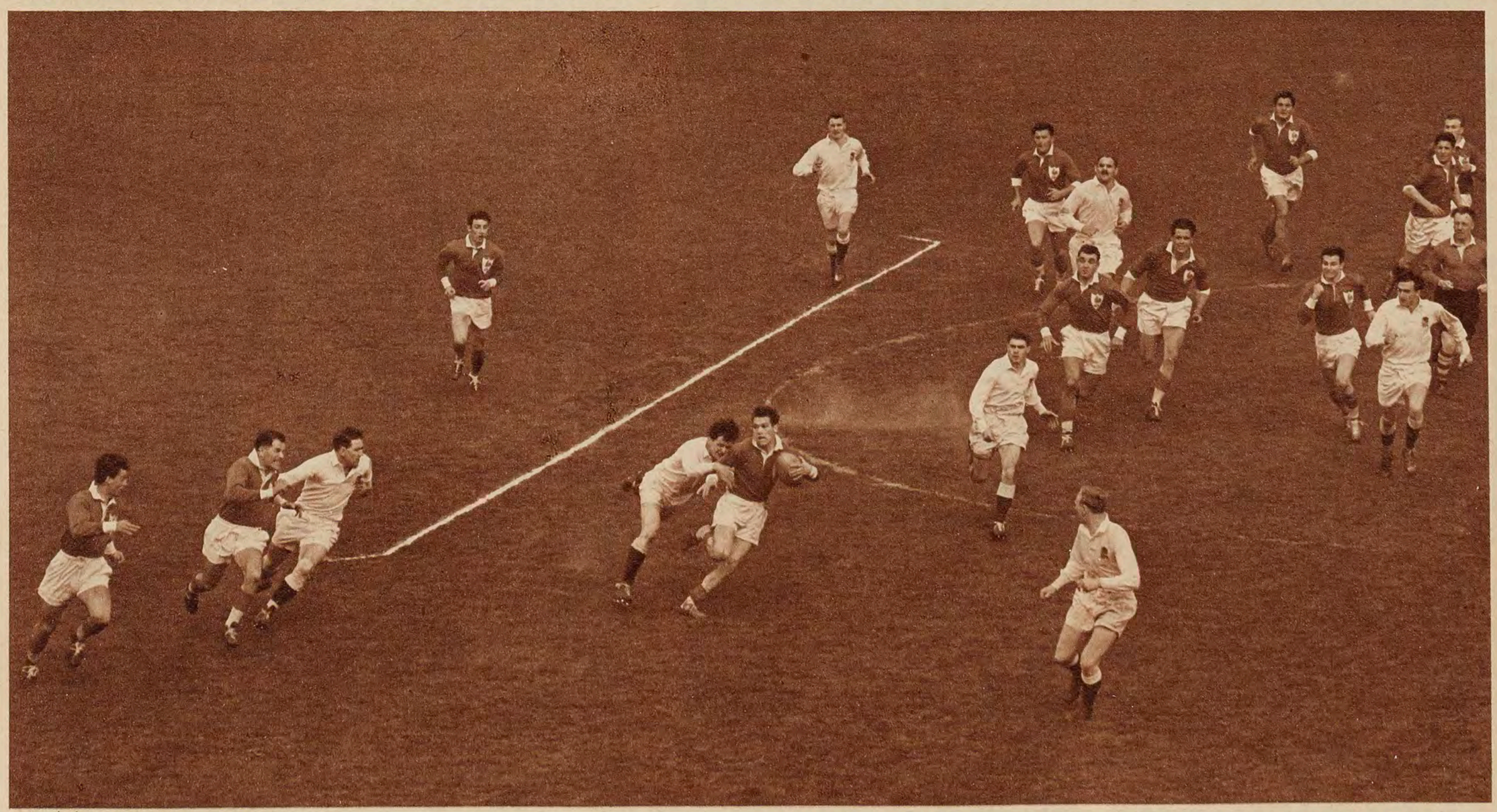
L'EQUIPE de France militaire de basket vient d'effectuer une tournée en Israël. Sur les trois rencontres qu'ils y disputèrent, nos tricolores ne triomphèrent qu'une seule fois, lors de leur première confrontation avec l'armée israélienne (50-38). Ils durent ensuite s'incliner à deux reprises : d'abord contre la sélection civile de Tel-Aviv (véritable formation nationale israélienne, révélation des derniers championnats d'Europe de Moscou) après une très belle partie (53-64), puis en match revanche contre l'armée israélienne (44-77). Mais cette dernière partie fut gâchée par un arbitrage partial : en 25 minutes nos meilleurs internationaux, Monclar, Rey, Bertorelle, Schlupp, furent éliminés pour d'imaginaires fautes personnelles.

R. de L.



La bataille fait rage sous les poteaux français. Schneier se retourne pour servir un équipier. De dr. à g. : Schlupp, Monclar, Elliot, Offri, Haudegand.

FRANCE-ANGLETERRE (11-3). Les Français durent leur victoire surtout à leur énergie sans défaillance. On voit ci-dessus Baulon et Maurice Prat se gêner mutuellement en voulant s'emparer du ballon que convoitait également l'Anglais Williams. De gauche à dr. : Domec, Celaya, Haget, Jean Prat, Martine, Dufau. Au 2e plan : Sanac, Domenech, Labadie, Biénès.



Martine fut encore notre attaquant le plus opportuniste. Il essaie ici d'échapper au plaquage de Butterfield, mais ne pourra servir Maurice Prat (à g.), étroitement marqué par Quinn. De même, Winn (à dr.) se tient prêt à barrer la route à Boniface, qui suit le mouvement à l'extr.-g. Les autres Français sont : Dufau, J. Prat, Domec, Celaya, Sanac, Haget et Biénès.

LES AVANTS FRANÇAIS ONT FOURNI A COLOMBES UN MATCH HÉROÏQUE

SAMEDI 10 AVRIL 1954. — 29e FRANCE-ANGLETERRE, au stade Yves-du-Manoir, à Colombes. FRANCE : Albaladejo, Boniface, M. Prat, Martine, Cazenave, Haget (o), Dufau (m), Domec, Celaya, J. Prat (cap.), Sanac, Baulon, R. Biénès, Labadie, Domenech, BAT PAR 11 A 3 l'ANGLETERRE : N. Gibbs, Winn, Quinn, Butterfield, Woodward, J. E. Williams (m), Regan (o), Wilson, Kendall-Carpenter, Lewis, Leadbetter, Young, Stirling (cap.), Evans, Sanders. Beau temps, bon terrain. 48.000 spectateurs, dont 37.500 payants. Recette : 15.400.000 francs. Arbitrage très large et trop tolérant de M. Ivor David (Galles). Le match remonte à 1906. L'Angleterre compte 22 victoires et totalise 424 points. La France : 6 victoires et 174 points. Un match nul (1922), à Twickenham : 11-11. Pour la première fois depuis la création du tournoi des 5 Nations, la France termine à la première place, ex-æquo avec l'Angleterre et le Pays de Galles, le goal-average ne jouant pas.

Pour la première fois depuis son élection, M. René Coty a honoré de sa présence une manifestation sportive internationale. Avant le coup d'envoi, il serre la main de Boniface que lui présente le capitaine Jean Prat.

LE rugby français a enfin réussi à atteindre le but auquel il tendait vainement depuis tant d'années : se classer en tête du Tournoi des Cinq Nations. La victoire de notre formation nationale, samedi à Colombes, sur le XV d'Angleterre, lui permet d'obtenir cet honneur suprême, ou à tout le moins, de le partager avec le Pays de Galles, son vainqueur de Cardiff et avec sa victime de samedi, détentrice de la triple couronne après ses trois victoires successives sur le Pays de Galles, l'Irlande et l'Ecosse.

par Marcel de LABORDERIE

Restons-en pour aujourd'hui à l'extraordinaire et émouvante victoire de l'équipe de France sur le quinze à la rose.

Elle nous semble prodigieuse puisque, dès le début, le mauvais sort parut s'acharner sur notre formation. En dix minutes, deux de nos représentants furent mis hors de combat : Sanac, blessé à la cheville avait perdu la moitié de ses moyens et Cazenave, victime d'une déchirure musculaire ne tint plus qu'un rôle de figurant.

UNE LUTTE D'UNE ENERGIE FAROUCHE

Pratiquement à treize contre quinze, à six avants contre huit, l'équipe française lutta avec une énergie farouche. Dans la tribune officielle, le Maréchal Montgomery installé aux côtés du Président de la République, M. René Coty, jugeait en soldat le comportement fantastique de nos avants :

« Héroïque... Héroïque... », répétait-il, à René Crabos pour résumer l'impression que lui causait la résistance opiniâtre de nos avants aux continuels assauts anglais.

Car c'est bien la lutte entre les huit avants anglais valides et leurs six adversaires qui a dominé de manière impressionnante et émouvante ce dernier match international de la saison. Le rude Stirling, ses camarades Sanders et Young fonçaient à coups de boutoir dans nos rescapés, Kendall-Carpenter tentait de trouver une brèche dans notre défense. Tous leurs efforts échouaient les uns après les autres. C'est même après avoir été bousculés, refoulés vers leurs buts que les avants anglais donnèrent à notre jeune représentant Boniface l'occasion de marquer un essai. Cherchant tant bien que mal à éloigner le danger, les avants dégageaient faiblement la balle en direction de la touche : bonne aubaine pour l'avisé Boniface qui s'empara de la balle et, en souplesse, s'en fut la déposer en coin dans le but anglais.

Notre inquiétude ne se dissipait pas pour autant : dix minutes après, sur une attaque assez imprécise de nos demis, Martine était bousculé, la balle roulait à terre, notre jeune arrière Albaladejo ne la contrôlait pas et l'avant Wilson marquait l'essai. A la mi-temps les deux équipes étaient donc à égalité.

On connaît la suite : nos avants maintinrent le rythme endiablé de leur défense farouche. Biénès, à la pointe du combat, entraînait à sa suite le fougueux Domenech ainsi que Celaya, le Biarrot aux larges épaules. Labadie couvrait du terrain, Domec tombait à tous coups sur le malheureux Regan, surpris et presque tremblant, Jean Prat était partout et quand Sanac, à l'issue d'une mêlée confuse, voulut donner la balle à un coéquipier, c'est son capitaine qu'il trouva à ses côtés, ce même Jean Prat qui, aussitôt, ajusta un drop-goal.

L'HEROISME DES AVANTS FRANÇAIS

A cet instant, le match était gagné. Nous menions 6 à 3 et nos avants, soutenus avec une constante efficacité par la défense au pied de Dufau et Haget, restaient maîtres du terrain.

Où étaient donc les fameux trois-quarts de l'équipe d'Angleterre ? En vérité, ils avaient donné un aperçu de leur valeur offensive et de leur virtuosité en première mi-temps, Butterfield avait même réussi une percée qui aurait dû aboutir à l'essai s'il avait servi son ailier Woodward, mais plus on allait, moins ils jouaient. Domec harcelant les deux demis J. Williams et Regan, les centres crurent plus indiqué de recourir à la percée et au retour de passe. Chaque fois, ils se firent coiffer par Martine ou Prat, par les avants qui, infatigables, se repliaient.

Qu'importe le dernier essai de Maurice Prat, marqué à la suite d'une attaque des malheureux demis et trois-quarts centre anglais ! Il est possible que, dans son interception faite d'une main, Martine ait commis un en-avant. Ne retenons que le dessin et la suite d'un mouvement d'une exécution parfaite. Avant cet essai et sans lui, la victoire était déjà acquise à l'équipe de France.

Par 11 à 3 à 13 contre 15

2e minute : SANAC est blessé à la cheville ; il quitte le terrain et reviendra dix minutes après et boitera toute la partie.

12e minute : L'ailier CAZENAVE est victime d'une déchirure musculaire à la cuisse. Il ne sera plus qu'un modeste figurant. L'avant BAULON quitte la mêlée pour jouer à l'aile. On va jouer pratiquement à 13 contre 15.

30e minute : Faible dégagement des avants anglais. BONIFACE reprend la balle et marque en coin.
FRANCE : 3 ; ANGLETERRE : 0

38e minute : MARTINE est bousculé ; contre-attaque anglaise ; essai de WILSON.
FRANCE : 3 ; ANGLETERRE : 3

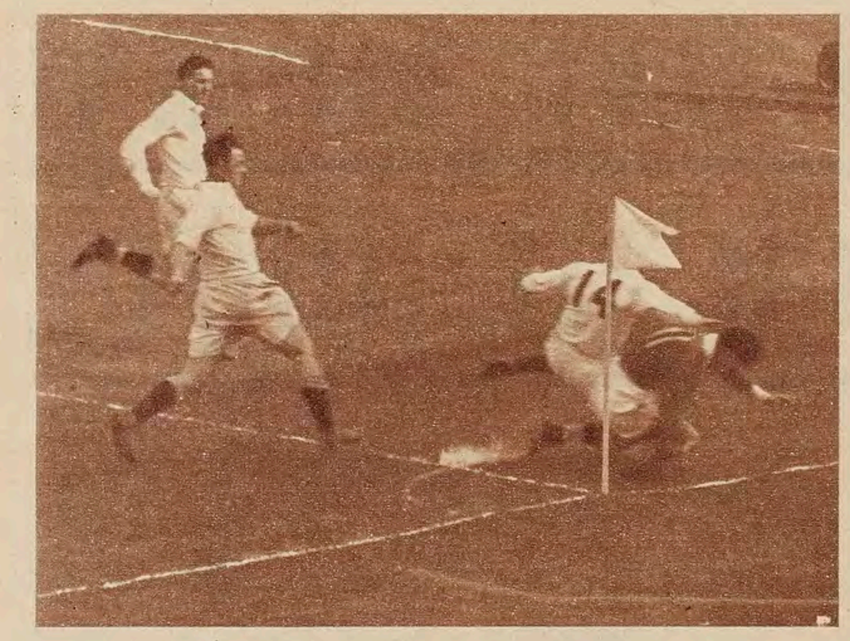
50e minute : A la suite d'une mêlée confuse aux 22 mètres anglais, drop-goal de Jean PRAT.
FRANCE : 6 ; ANGLETERRE : 3

75e minute : Attaque anglaise ; interception de MARTINE ; essai de Maurice PRAT ; but de Jean PRAT.
FRANCE : 11; ANGLETERRE : 3

L'équipe de France victorieuse. Debout, de g. à dr. : L'arbitre M. Ivor David, Labadie, J. Prat, Biénès, Domenech, Celaya, Sanac, Baulon, Domec. Accr. : Boniface, Prat, Haget, Dufau, Albaladejo, Martine, Cazenave.

EN TOUTE CORDIALITÉ

Par Roger BASTIDE



1er ESSAI L'ailier Boniface marque le premier essai de la partie malgré l'opposition de Kendall-Carpenter.

2e ESSAI L'essai d'égalisation, signé Wilson, a fait quelques dégâts ! Jean Prat (de face) est déçu.

3e ESSAI Le 2e essai français. M. Prat vient de franchir la ligne, talonné par Kendall et suivi de Martine.

LES grands techniciens vous disséqueront cette partie à leur manière. Pour nous, il n'y eut pas de question. D'entrée, nous sûmes que les Français gagneraient. Pour la simple raison, qui n'en sera pas une aux yeux de tout le monde, que nos sélectionneurs avaient eu la sagesse de remplacer un arrière au cheveu rare et aux jambes incertaines (souvenez-vous du dernier quart d'heure contre les « All Blacks ») par un garçon de vingt ans, d'un patronyme aux syllabes dansantes, prometteur d'arabesques primesautières.

Le défenseur au front dégarni était, cette fois, dans l'autre camp. Il était du type anglais le plus achevé, procédant avec une parfaite économie de gestes et, du moins en apparence, une totale absence de passion. Nous n'écrirons pas qu'il était adroit, mais plutôt qu'il était « ponctuel » sur le ballon, arrivant toujours à la fraction de seconde précise à l'endroit où il allait tomber. C'était un homme sûr, capable sans doute de jouer 365 parties dans l'année, et toutes sur ce même rythme de petit épargnant du ballon. Sans brio, mais sans risque de grosse erreur.

Mais le rugby, est-ce uniquement cela ? S'il y a Gibbs, il y a aussi Albaladejo. Comment expliquer la différence ? Tenez, à la 39e minute de jeu, le pilier anglais Sanders conduisit un dribbling, d'une exécution impeccable, comme jamais encore nous n'en avons vu conduire par un avant français. Il n'était plus qu'à un mètre de notre ligne... A ce moment, hop ! Une flexion du buste en pleine course ; un coup de patte de chat... et « Bala » ramassait le ballon sous ses semelles !

Bien sûr, Albaladejo ne fut pas sans reproche. Il nous coûta même un essai en essayant de dégager au pied, d'un saut de chèvre affolée. Il commit des fautes, à l'image des joueurs qui comptent moins sur leur science du jeu que sur leur instinct. A l'image de tous ses équipiers.

Voyez Baulon. Le nombre des éclopés était si grand dans nos rangs qu'on dut le déplacer à l'aile gauche des trois-quarts. Que fit Baulon ? « Je m'oubliais, s'excusait-il, confus, dans les vestiaires. Je ne me rappelais plus que je devais rester en position défensive, face à Woodward. Malgré moi, j'allais au paquet ! »

Mais ce trois-quart aile, qui courait au plus fort de la mêlée, nous évita deux essais.

Et Jean Prat ? A la 42e minute, il tient à placer le ballon à terre pour Boniface qui va tenter le coup de pied de but... et il le place d'une façon défectueuse. Mais un peu plus tard, il réussit un coup de pied tombé autrement difficile au moment crucial de la partie.

Nous voilà bien loin du classique, de l'ordonné, du méthodique. Un deuxième ligne anglais, désigné comme trois-quart aile, eût scrupuleusement respecté les consignes et jamais un buteur anglais ne laissera à un camarade le soin de lui placer son ballon. Messieurs les Anglais, cela est certain, nous donneront encore la leçon... chaque fois que nous leur en laisserons le temps. Seulement, nous le leur laissons de moins en moins. Et quand ils sont obligés d'agir vite, sans trop réfléchir... ils s'affolent. Suprême hommage, le centre Quinn et le pilier Stirling, dit « Moustache cruelle » se départirent un court moment de leur flegme ancestral : une petite ruade par-ci ; un plaquage à la limite du retardement par-là, le tout aussitôt réprimé. Fallait-il, tout de même que l'adversaire en valut la peine !

Nous nous classons premiers exæquo du Tournoi des Cinq Nations en cette année du cinquantenaire de l'Entente Cordiale. La saison prochaine ? Comparez les possibilités d'avenir et les âges respectifs de Gibbs, Stirling, Sanders, d'une part, et d'Albaladejo, Domenech, Baulon ou Celaya de l'autre.

Pour notre part, notre opinion est faite. En toute cordialité.

SI J'ÉTAIS ANGLAIS...

Si j'étais Anglais, je ne serais pas content et je ne féliciterais certainement pas les joueurs à la rose. Ils avaient entre les mains des armes redoutables et ils ne surent pas s'en servir.

Si j'étais Anglais, je ne partagerais qu'à moitié l'avis du capitaine de l'équipe R. V. Stirling, qui explique sa défaite par quatre raisons : 1° La valeur de l'équipe de France ; 2° La nourriture abondante et la trop bonne cuisine française ; 3° Les sorties dans le « gay Paris » ; 4° « L'auto-défaite » de l'équipe d'Angleterre.

Si j'étais Anglais, je serais mécontent des sélectionneurs qui maintiennent dans l'équipe deux avants, R. Stirling et A. O. Lewis, qui ont, chacun, 35 ans et n'ont pu suivre l'allure endiablée du match alors que les compétences britanniques nous ont appris que Northampton possède le meilleur avant britannique de l'heure : Don White.

Si j'étais Anglais, je ne serais pas satisfait du capitaine de l'équipe qui s'est obstiné à jouer avec les avants, aveuglément, rudement, et s'est empêtré dans la farouche défense de notre mêlée alors qu'il disposait de trois-quarts pouvant être dangereux.

Si j'étais Anglais, je gourmanderais les deux demis dont la mésentente fut flagrante, ainsi que Butterfield, Quinn et Regan, qui indiquaient qu'ils voulaient jouer au centre alors qu'ils avaient de grands ailiers, Woodward et Winn.

Mais je suis Français...

M. de L.

JE PEUX MAINTENANT, SONGER A LA RETRAITE

Par J. PRAT CAPITAINE DU XV DE FRANCE

IL est inutile, je pense, de vous dire ma joie ! Je réalise encore mal que, pour la première fois dans son histoire, l'équipe de France de rugby a terminé en tête du tournoi des Cinq-Nations. Jamais, je n'aurais pensé obtenir une telle consécration à l'occasion de mon 45e match international, quinze jours après le désastre de Cardiff...

Sur le plan technique, la victoire m'a paru longtemps indécise. La réplique de Wilson à l'essai de Boniface indiquait que nos adversaires n'admettaient pas sans discussion notre supériorité. Plus tard, le drop que je réussis à la 50e minute donna à mes partenaires un sursaut d'énergie bien nécessaire, car nous traversions un moment difficile... Nous avons enfin eu, nous les hommes au maillot bleu de France, la sensation que le succès était possible. Avec ces six points, nous avons commencé à vivre l'apothéose du rugby français, de notre rugby. Les 30 minutes qui restaient à jouer pouvaient tout remettre en question, mais l'enthousiasme de mes camarades, valides ou invalides, l'essai de mon frère Maurice ont transformé ce qui n'était qu'une grande espérance en grisante réalité. En rentrant aux vestiaires, j'ai regardé le tableau d'affichage : 11 *à* 3. *Jamais de tels chiffres ne m'ont apporté autant de joie intérieure.*

Je puis maintenant songer à la retraite. Je commence à être un « vieux joueur ». Bientôt, la saison prochaine peut-être, je suivrai les matches internationaux de la tribune, spectateur anonyme dans la foule. Il m'en coûtera beaucoup de ne plus rencontrer mes amis anglais sur le terrain, mais je puis me retirer tranquille. J'ai fait ma part.

(Recueilli par R. de L.)

Le reportage photographique de ce match France-Angleterre a été réalisé par Robert Covo et René Robert. Les vues au téléobjectif sont (vous l'avez deviné) de Daniel Guyot.

LYON A DOMINÉ BORDEAUX (21-20)

LYON a battu Bordeaux à domicile par la plus étroite des marges, (21-20) et les deux formations se livrèrent surtout un « round d'observation », sans consignes excessives de défense. Elles s'affronteront de nouveau, en effet, le 2 mai, en demi-finale. En coupe de France, le 28 mars dernier, les Lyonnais avaient éliminé les Bordelais. Le proverbe : jamais deux sans trois, s'exercera-t-il en leur faveur ? Ce n'est nullement assuré. Il est à présumer, au contraire, que les élèves de Jean Duhau défendront leur dernière chance de la saison avec une énergie décuplée, alors que ceux de René Duffort doivent répartir leurs forces entre le championnat et la Coupe dans laquelle ils restent également en lice. Ils rencontreront Marseille XIII, en demi-finales, le 25 avril. Qu'ils ne perdent pas de vue que la « course aux deux lièvres » expose parfois à de cruels déboires. Avertissement valable également pour Marseille XIII.

CELTIC DE PARIS-ROANNE (39-8), à St-Ouen. Nette domination des Parisiens. Héricé est stoppé par Delahaie et il va jouer le « tenu ».

LYON XIII-BORDEAUX (21-20). Attaque bordelaise. Save, le ballon à la main, cherche un partenaire à qui le passer. A dr.: Audoubert. (Tél.)

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

M. Prat a foncé avec beaucoup de détermination pour assayer de démarquer Boniface (à gauche), mais les Anglais Winn (5) et Quinn l'ont stoppé, l'empêchant d'assurer sa passe.

Chaude explication ! Le pilier anglais Sanders vient d'être jeté à terre. Autour de lui va se former une mêlée. De g. à dr. : J. Prat, Labadie, Domenech, Celaya, Young, Evans, Biénès.

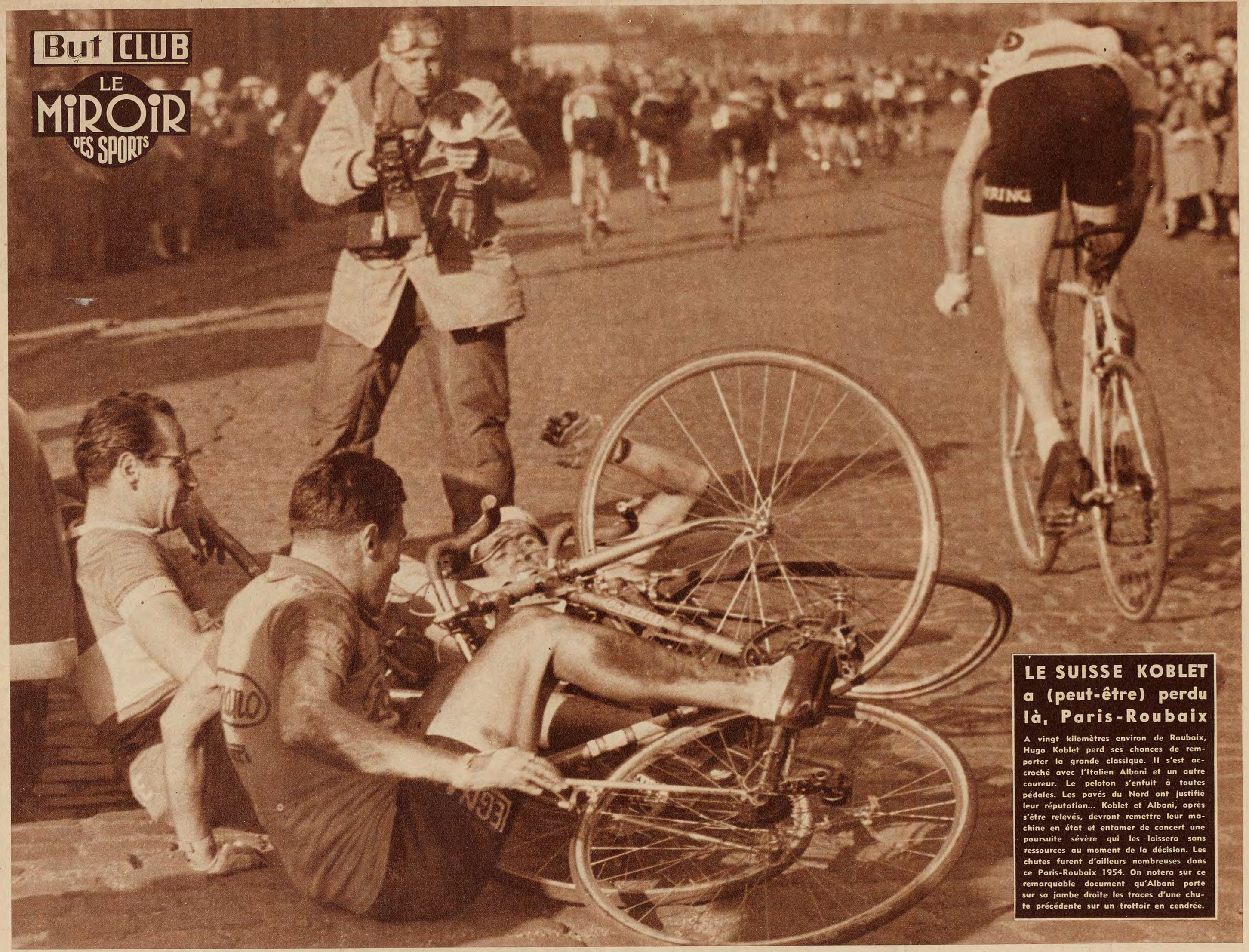
Les deux Anglais Quinn et Winn se sont précipités pour stopper Maurice Prat qui a été projeté à terre tout en conservant le ballon. Derrière : Martine, Haget, Boniface et Domec.

Les Français redoutaient les athlétiques ailiers anglais. Dufau va s'opposer à une tentative de débordement de Winn. Biénès, grand animateur du pack, était prêt à le soutenir.

En arrêtant Woodward, Cazenave a eu une déchirure musculaire. J. Prat l'encourage.

A la deuxième minute de jeu, Sanac s'est foulé la cheville. Il doit quitter le terrain.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS



LE SUISSE KOBLET a (peut-être) perdu là, Paris-Roubaix

A vingt kilomètres environ de Roubaix, Hugo Koblet perd ses chances de remporter la grande classique. Il s'est accroché avec l'Italien Albani et un autre coureur. Le peloton s'enfuit à toutes pédales. Les pavés du Nord ont justifié leur réputation... Koblet et Albani, après s'être relevés, devront remettre leur machine en état et entamer de concert une poursuite sévère qui les laissera sans ressources au moment de la décision. Les chutes furent d'ailleurs nombreuses dans ce Paris-Roubaix 1954. On notera sur ce remarquable document qu'Albani porte sur sa jambe droite les traces d'une chute précédente sur un trottoir en cendrée.